

**SYSTEMA
PHONETICUM
SCRIPTURAE
SINICAE
AUCTORE J. M...**





泰西范尚久鑒定

澳門梓行

字聲網目

大清道光辛丑年鐫



目 綴 聲 字

SYSTEMA PHONETICUM

SCRIPTURÆ SINICÆ.

AUCTORE

J. M. CALLERY,

MISSIONARIIS APOSTOLICIS IN SINIS.

PARS PRIMA



MACAO.

MDCCCXLI.

A

MON AMI

LANCELOT DENT,

TEMOIGNAGE D' ESTIME

ET

DE RECONNAISSANCE.

PREFACE.

Si les travaux de l'illustre Champollion n'avaient déjà prouvé jusqu'à l'évidence que les hiéroglyphes Egyptiens, regardés autrefois comme des signes symboliques, ne sont, pour la plupart, que des signes phonétiques, c'est à dire, des signes destinés à représenter les différents sons du langage, je n'oserais peut-être pas élever ma faible voix pour prononcer devant le monde savant que les caractères Chinois ne sont aussi, pour le plupart, que des caractères phonétiques intimement liés avec les sons du langage; et non pas des signes symboliques ou idéographiques, comme on l'a généralement cru jusqu'à présent: mais, puisque la barrière des préjugés est franchie, et que dans presque toutes les sciences on a maintenant adopté la marche infatigablement rationnelle de l'observation, je me hâterai de mettre sous les yeux du public le résultat de mes recherches sur le système phonétique de l'écriture Chinoise.

L'idée de cet ouvrage me vint peu de temps après mon arrivée en Chine, et j'en entrepris presque aussitôt l'exécution pour mon utilité particulière, sans penser le moins du monde à devenir auteur. Pendant plusieurs années mon travail m'a été qu'une ébauche informe, qu'on nous confondait avec un brouillon dont je pouvais me tirer quelque avantage; mais, lorsque l'ordre commença à s'y établir, et qu'il fut facile d'en découvrir l'ensemble, quelques amis à que je le montrai le trouvèrent si utile, qu'ils me sollicitèrent vivement de le publier.

Quand, dans un siècle comme le nôtre où il semble que tout a été dit, on trouve l'occasion de publier quelque chose de nouveau, on se dévoue facilement au bien public, quelques soient les difficultés de l'entreprise. Cependant, si j'avais pu prévoir la moitié seulement des embarras et des ennuis que cette publication m'a causés, je doute fort que jamais je me fusse senti assez de courage pour l'entreprendre. En effet, placé dans un pays où il n'y a pas d'imprimerie régulièrement établie, et où l'on manque de tout ce qui peut rendre une édition pas trop mauvaise, j'ai été obligé de monter moi-même un petit atelier; de me contenter d'une petite collection de caractères usés, les seuls que l'on trouvât à acheter; de suppléer convenablement à ce qu'il m'était impossible de me procurer; de diriger et de surveiller une demi-douzaine d'ouvriers qui, soit par défaut d'habileté, soit par ignorance des langues dans lesquelles ils composaient, faisaient moins d'ouvrage à eux six que n'en aurait fait un seul ouvrier Européen; de revoir enfin (et tout cela sous le climat des Tropiques) les épreuves de l'impression huit et dix fois avant que de pouvoir en faire disparaître les fautes innombrables de la première composition. En outre, mes ressources pécuniaires étant très faibles, et ne voulant pas trop presser un tiers des amis qui m'offraient leur service, j'ai été obligé de chercher toujours le meilleur marché possible, et de priver par conséquent mon édition de certains agréments dont, à la rigueur, elle eût été susceptible, même dans ce pays lointain.

D'après cela on ne s'étonne pas que l'impression soit en général mauvaise, les fautes assez nombreuses, les marges petites, et la brochure mal conditionnée.

Si cependant le texte européen n'est pas de nature à satisfaire la vue du lecteur, les caractères Chinois, au contraire, eût d'une élégance et d'une précision qui ne laissent rien à désirer, et dont on trouve mille et mille exemples. Ils ont été grecs sous mes yeux par les plus habiles graveurs que l'on puisse trouver dans ce pays, et ont une certaine qualité de boisserie due pour résister long temps aux effets de la pluie, et assez docile au burin pour laisser donner aux caractères les mouleux de contours auquel toute composition métallique se refuse.

La seule grande difficulté que l'on ait rencontrée à faire usage de ce genre de caractères, c'a été de les réduire exactement à la hauteur de nos caractères d'imprimerie, de manière à ce qu'ils ne fussent jamais ni trop chargés d'encre, ni trop pâles. Pour parvenir à ce résultat, on a été si souvent obligé de retier les colonnes de caractères du milieu des pages composées, qu'il s'en est suivi des transpositions d'autant plus funestes pour les étudiants, qu'elles échappent facilement aux personnes peu avancées dans la connaissance du Chinois. Toutes les fautes de ce genre que j'ai pu découvrir, je les ai fait corriger, soit à la main, soit en faisant coller de nouvelles colonnes de caractères; aimant mieux dépenser un peu certaines pages, que de faire un long errata auquel personne n'aurait pu rien comprendre. Il y a eu aussi dans les prononciations quelques déplacements qui n'affectent point du tout le sens, et que je me suis contenté de signaler au moyen d'un S qui se de l'endroit où la prononciation se trouve, à celui où elle devrait être.

N'ayant dans le principe que mon utilité particulière en vue, j'avais rédigé la plus grande partie de cet ouvrage en français; mais dès qu'il s'est agi de l'utilité publique, on m'a conseillé de le rédiger en latin, afin de le mettre à la portée des étudiants, et surtout des missionnaires de toutes les nations. Maintenant que l'ouvrage est terminé, je ne suis pas très fâché d'avoir suivi ce conseil; mais si j'avais à recommencer, la langue française obtiendrait assurément la préférence; soit, parcequ'elle est maintenant beaucoup plus répandue que la langue latine elle même, soit parcequ'elle se prête davantage aux discussions de linguistique et aux petites nuances que l'on rencontre dans le sens des mots Chinois. Au trefois je croyais, comme tant d'autres, savoir passablement le latin, parceque je me sentais un goût très prononcé pour les classiques et que j'en savais les beautés; mais dès que j'eus entrepris d'écrire en cette langue l'Introduction au Syllabe phonétique, je vis qu'il y avait une grande différence entre pouvoir lire le latin, et pouvoir l'écrire d'une manière possible sur un sujet aussi étranger à la littérature de l'ancienne Rome que l'est la langue Chinoise. Aussi me troussai-je dans la nécessité d'abrégér considérablement tout ce que j'avais d'abord écrit en français, de reformer souvent dans une seule phrase des idées qui n'auraient pu fournir matière à plusieurs chapitres, et de me créer un style tout particulier dans lequel il ne m'a pas toujours été possible de mettre beaucoup de clarté.

Les personnes qui ne savent pas le latin, pourroient se servir avantageusement de la partie dictionnaire de l'ouvrage, si déjà elles sont un peu initiées au Chinois; si elles ne sont absolument que commençantes, elles devront d'abord bien étudier le catalogue des caractères.

tères loudamrntaux qui vient immédiatement après l'introduction ; s'habiteer à distinguer un caractère est simple ou composé ; et, s'il est composé, qu'elle est la partie phonétique, quelle est la syllabique ; passer enfin à l'explication de quelques dialogues, ou de quelque livre facile, et chercher dans les Ordres phonétiques les caractères qu'elle ignorent, en se guidant toujours d'après le nombre de traits dont chaque phonétique se compose, ainsi que d'après l'espèce de trait alphabétique par lequel elle commence ; choses que l'on trouvera indiquées au haut de chaque page.

Lorsque les caractères Chinois sont en ligne verticale, ils se lisent de haut en bas, comme dans tous les livres Chinois ; mais, lorsqu'ils sont en ligne horizontale, ils doivent être lus de gauche à droite, comme dans nos livres. Cette méthode, quoique contraire à l'usage reçu en Chine, me parait la seule admissible pour les ouvrages où les caractères Chinois sont intercalés avec les caractères Européens ; et obtiendra sans aucun doute l'approbation des personnes qui ont fait usage du *livre Grammaire de P. Prémare* imprimée dernièrement à Malacca d'après un système contraire.

Afin que l'on puisse voir d'un coup d'œil si une phonétique change de prononciation dans quelques uns de ses composés, et combien de fois, je n'ai pas eu besoin de répéter la prononciation à côté des caractères qui ont essentiellement la même son ; je me suis contenté d'indiquer, au moyen d'accentu particuliers, le ton propre à chacun d'eux. Ces accents je les dois à l'obligeance de Mr. H. Racine, à l'habileté duquel ils auraient pu faire honneur, s'il avait été possible de se procurer ici les outils et les matériaux nécessaires pour les graver et les fonder d'après un bon procédé. Et puisqu'il est question des personnes qui m'ont secondé dans l'exécution matérielle de cet ouvrage, je dois particulièrement citer le nom d'un ami, d'un confère et d'un confesseur de la Foi qui m'a rendu beaucoup de services, Mr. L. Thillodier, M. A. au Tongking.

La nature et l'importance des choses que j'ai eu à discuter m'ont obligé quelquefois de contredire des personnes d'ailleurs fort respectables par leurs talents ou par leur caractère ; mais comme la vérité ne fut acception de personne, et que le talent est sujet à erreur aussi bien que la vérité, j'ai cru pouvoir parler franchement sans blesser qui que ce soit. Pêché à Dieu qu'il m'en fût également permis de démentir les mesonages sans nombre que l'on a débités sur le compte de l'empire Chinois depuis la fin du seizième siècle jusqu'à nos jours !

De reste, je ne me dissimule pas que là où les faits me viennent pas à l'appui de mes opinions, j'ai dû aussi me tromper quelquefois, et que mon ouvrage peut être justement critiqué sous plus d'un rapport : le seul espoir dont j'aime à me flatter, c'est que, tel qu'il est, il pourra pour le moment être très utile aux personnes qui étudient le Chinois, en par la suite servir de base à ce grand *desideratum* des Sinologues, au dictionnaire universel et toujours de la langue Chinoise.

INTRODUCTIO

AD

SYSTEMA PHONETICUM

SCRIPTURÆ SINICÆ.

CAPUT I.

DE VARIIS SCRIPTURÆ GENTILIUM.

SCRIP^TURA est *visibilis loquela*, seu *narrabile illud instrumentum*, quo, non solū a ex-
citantibusque oribus partibus homines mentem suam sibi invicem aperire possunt, verū etiam ex
antiquissimis quique temporibus, populorum historiam, sapientum inventiones et doctrinā, iussu
et Dei mandata legesque, succedentibus sibi sæculis perenniter transmittuntur.

Sæpè quidem et inclyta est illa "dicendi facultas qua Parens rerum Fabricatorque mundi
hominem separavit à ceteris animalibus (a), ut colloqui et exprimere dicendo seiret possit" (b);
attamen si sola extaret, nec posset cogitatus et verba omnia deplangi per scripturam viam
cuiusvisque nostrum intra fines ingenii vel ignorantie sue remaneret circumscriptus, neque li-
cet apponere posset ingentem scientiæ molem quæ in hujusmodi scriptis relictis nobis est, et quæ
in nepotum gratiam quotidie augetur.

Sint in hujus ventris argumentum varæ quæ rectè omnibus orbis gentes ubi scriptura
latius patet, et libri frequentiore manu versantur, ibi acies humani ingenii major est; ibi inquit
fulgore emicet scientiā, et in dies crescit hominis morum: diu è enim, proū res scrip-
tæ in regione quacunque tunc est, æquali proportione decrevit vis mentis humanæ, et ad-
mens studium et societatis decem, donec ad infamiam hominis omniumque perveniant, ad in-
fiam nempe sylvarum quon scriptorū erant. In hāc miseriam conditione, "ipsa dicendi facultas
innem loquentiam dat" (c), quia homo à crudelitibus indolenter oppressus bicenisque per
vix solutus, alio exco se non potest cepere auxilia pro cultu à mentis et cordis sui parte
et quæ fixæ memoria suppeditat.

Hinc philosophi complures, inter quos nostris temporibus eminet De Bonald (d), existi-
mant scripturam humano generi esse necessariam ut finem assequi valeat propter quem existit,
cuique ad id excedere vires ingenii nostri, ut sine Divino affu non ququam inveniri poterant.

(a) Quæst. Inst. Mb. II. Cap. 17.

(b) Cie. de orat. I.

(c) Quæst. Inst. Mb. I. Cap. 3.

(d) Recherches phil. Chap. 3.

Rursum verò, scripturae origo apud varias gentes mysteriosâ obscuritate involuta est, et Historici qui de ipsius inventaribus locuti sunt, vel certam sibi opinionem non habent, vel potius vulgares merè traditiones loquuntur. Sic Tacitus scripturae inventionem nunc Aegyptiis tribuit nunc Phoenicibus, nunc Canino, nunc Cecropo, nunc Lino (a); et haec omnia, referente *famae populari*: Sic Lucanus de eadem Phoenicium inventionem pauca dicens, addit: *famae si creditur* (b). Sic apud Aegyptios et apud Sinenses discrepantes alio sententias praevaluerunt ea de re, ut non certè ex traditione concludi possit, et cum ipso humani generis exordio scripturae origo confundi videatur.

Attamen, non omnia quae abscondita nobis sunt divina dici debent, nec terendum mihi videtur tamen illorum, qui arcana mysteria admittere sunt parati in omnibus quae percipere non valent. Fortè quidam potest ut oculis eruantur argumenta speciosa quibus scriptura arguè se loquela ex istius fonte manare probatur: Iudoli meo magis placeat grandiora sentire de hominis perspicacità, et devitandam puto turbam illorum, qui, juxta Quintiliani dictum, "non satis percipiunt quàmvis natura hominis ingenii valeat" (c).

Igitur libenti animo affirmare propendit: 1^o Scripturam, quantumvis miri dicuntur ejus origo, per saltem vires intellectus humani excogitari potuisse. 2^o Ejus originem in ipsa societate humanae incunabulis collocandam esse. 3^o Non lentè ac progressivè inventam fuisse, hanc verò in systemate completo variis cogitationibus exprimendis idoneam.

Quae autem dicuntur de scripturâ generelles sumpto relativè ad genus humanum, dici debent de quocumque scripturae genere relativè ad societatem apud quam in usum venit: in hoc ex earum scripturae systematibus, recedens quàm ex varietate linguarum, distingui debent familiae, ac societales in quas genus hominum divisum fuit quandò à digito Dei "confusum est lubium universae terrae, ut nec dispergerentur homines super faciem cunctarum regionum" (d). Etenim, sicut *frax vulgare adagium, verba volant, scripta manent*: innotata necessariò volubilia sunt, quantiò prae oculis nostris immutantur, et aliquandò difficile admodum evadit eorum fontem agnoscere: scriptura è contrariò est monumentum stabile, originales notas diù retinens, in quo populorum mutuae affinitates clariùs legi possunt quàm Pharaonum genealogiae in Aegyptiorum monumentis.

Quamvis scripturae systemata quae apud varias gentes obtinuerunt, non eodem modo definita sunt ab auctoribus qui de illis disseruerunt, omnia tamen revocari possunt ad duas classes quarum prior scripturae *Ideographicae*, posterior *Phoeniticae* complectatur.

I. *Ideographica* dicuntur illa scripturae systemata quae ideas exhibent per signa muta, seu per imagines significativas, sono planò destitutas. Quoniam verò signa haec possunt esse vel ex ipsa natura desumpta, vel ad quendam significationem detorta ex communi consensu, scriptura ideographica dividi potest in *Pictoriam* et in *Symbolicam*.

In scriptura pictoria, seu imitativa, res visibiles depinguntur secundum eorum formam naturalem, ita ut primo intuitu ab omnibus agnoscerentur: sic. v. g. equus crasse depictus ideam equi directè perhibebit, navis navem, arbor arborem &c.

(a) Tacit. Annal. lib. XI. Cap. 14.

(b) Lucan. Phara. lib. I.

(c) Quintil. Institut. lib. I. Cap. XI.

(d) Genes. Cap. XI. v. 9.

In scriptura autem symbolica res daptatas non illud significant quod praeferunt, sed vel ex eorum attributis, vel allegoricis, vel ex nominum commentis perhibent idem rursus invisibilibus quae oculis deprimi nequeant, nisi per symbola arbitraria: sic v. g. tigris effigies, *ferocitatem* significare intuentibus; felis effigies, *præfulgens*; arvis cum gladio, *bellum*; antheus, *salutis spes*; oculus, *Deum qui omnia videt*; aeneas, *eternitatem* &c. &c.

Dei hæc multa ideas repræsentanda, nullamodò aut vix à pictura differant, non possunt propriè loquendo *scripturae* asseruntur vocari, quia non sunt veritatis verborum. Fieri quidem potest ut apud Ægyptios, Sineses et Mexicanos aliquandò in usum venerint pro templorum ornamentis vel pro hieraticis aut mysticis inscriptionibus: quantum tamen reticentiæ et colloqui instrumenta esse non possant, antiquum in usum nominantem, scripturae aere, venire poterant, ut fusiùs explicabitur in capite sequenti.

II. *Phonetica* vocantur ex scripturae systemata, quae vocis, id est loquimur ipsem, continuationem signis repræsentant. Quibus namque signis possint exhiberi vocis integrae, vel vocum syllabas, vel syllabarum elementa, scripturae phoneticæ huc potest esse aut *Lexigraphica*, aut *Syllabica*, aut *Alphabetica*.

In scriptura lexigraphica unusquisque signum exhibet integram verbum prout eorum, nulla habita ratione aliorum quibus consistit. Ad hanc classem pertinet pars Maxima scripturae signa pleraque, Sinensium litteræ, vix aut litteræ numericae, vel ad scientie spectantes, quae in unoquoque idiomate certam auctoritatem vocis respondent.

In Syllabica scriptura singula signum graphicum, unicam syllabam, seu nunciam spiritus emissionem repræsentat, adeo ut per vocem monosyllabam unum signum sufficiat, pro polysyllabis vero plures requirantur. Ad hanc classem referuntur scriptura Japonica, scriptura Coreana, partim scriptura Sanscritica cunctaque affines; et quodammodo etiam scripturae Semiticae, in quibus plerumquè singula litteræ consonantes integrae syllabas repræsentant, quia litterae vocalium illarum signum habet proprium libent.

Denique in scriptura alphabetica syllabae ipsae decompositae sunt usque ad primarum earum elementa, ut namqueque elementum à certo quodam signo repræsentatur. Eminent in hac classe scripturae Graeca, Latina et alias innumerabiles antiquae vel recentiores.

Potest, quomvis signa in scripturis phoneticis adhibita primariò designata sicut ad vocis in memoriam revocandas, nihil obstat quin ipsum rursus formam vel attributa oculis repræsentare quoque possint, sicut in scriptura ideographica. Sic autem Ægyptiarum hieroglyphi atque et Sinensium litterae rursus visibilibus notis simul et formam non raro exhibent: imò, in quibusdam alphabetis (v. g. in Hebraeo et Samaritano) plura raptim litterarum elementaria, quae primo intuitu dignoscuntur velut rudis pictura in oculos hominum obstant.

Superest nunc brevi perpendere quidnam ex praedictis scripturae systematibus perfectius sit, huiusque ingenui naturae incommoditas. Plerique philosophi, inter quos citare sufficit J. J. Rousseau (a), contendunt scripturam ideographicam nationibus sylvarum propria esse; ideographicam et syllabicae apud populos antiquos, et adhuc barbaros obtinere; alphabeticae autem humanissimis tantummodò et excolitis gentibus convenire, utpotè perfectiorum.

Insicari quidem nemo potest alphabetam esse mediam optimam quo verba ad analysim certum redeantur, vocesque convenienter faciò distingui queant: nihilominus si seriò cuncta-

(a) Sur l'origine des langues, Chap. V.

remur quàm neximo vitio alphabetorum scriptura laborat, et quorùm rapidis ingeniū volubilitas puriora est, fatentur profectò ingentem apud exultantes populos reformationis meturia, surprisse.

Queritur illi rari iudei vir, Quintilianus, "scripturam motori manum et cogitationis impetum finire" (a). Elicui si supernum opus tàm laboriosa et exigua sunt, nonne quia "tordez stylus cogitationem mutui" (b), et quia anni infiniti mechanice consumuntur in his scilicet beatis, quæ in istis forsan nescire ingenium exagitare valet? Ut scriptura dici posset perfecta, deberet nequè vultus esse ut ipsa loquatur, et vultus sat clare perhibere, ut in legendo nullum dubium circa verborum valorum augere posset.

Idcirco, non syllabarum elevarum, sed syllabæ ipsæ representari deberent per signa simplicissima, qualia in nudiorebus stenographiæ systematibus exhibentur. Hoc modo impetus ingenii nullo pacto dimitteretur, breve tantum vitæ tempus in lenta erigitione nihilè tereretur, ut immenitum tàm pro scientiæ humanis, tàm pro vera Religione duntaxat emolumento.

CAPUT II.

DE SCRIPTURA IDEOGRAPHICA.

SANA illa philosophorum pars qui nobiliora sentientes, de gracie humano pariter sus illecebrandum non putant, ut in eo delirantur ut hominem elumiant autem quoddam *et turpe* peris (c), sylvanum ioculanti et à feris vix dissimilem, admittenti, illecebræ facultatem, hoc est loquelum, e Dum nobis vult cum ratione inditem esse.

Assertum hanc autem in alio fundamentum atque ineluctabili principio ejus veritas melius primum posuit quàm probuit, loquelum videlicet ad id cum tantum exercitio connexion esse, ut duntaxat priori postquam quoque deficiat, et sine verbis homo nunquam possit esse ubi concipit idem autem aurium. Sic Cl. Du Hamel velut fundamentum dissertationis suæ *De loquela* erigit, ait: "hominem cogitare verba antequam loquatur cogitationis suæ, nec possit lo-
"quendi vi su exprimere, utique de verbis cogitavit" (d). Sic potentissime ille sapiens, vir, Bezaus, ait: "Nunquam de re quacunque cogitamus, quin in memoriam nobis intuat no-
"men quo res illo vocatur; hoc autem rursus ioculæ connexionem erroris ineluctabilem cum ap-
"tibus intelligimus" (e). Et ipse J. J. Rousseau in quadam ex illis philosophicis medita-
tionibus quibus tantum iudei prout, candidè conficitur "mentem hominum notitia per
"loquelum vires suas accipere" (f).

(a) Instit. Or. Lib. X. Cap. 2.

(b) Ibid. Lib. I. Cap. 2.

(c) Hor. Sat. 3. lib. 1.

(d) L'homme passe sa parole avant de parler ou pense; et ne peut parler ou penser sans penser sa parole. *Recherches. Chap. 2.*

(e) Nous ne pensons jamais ou presque jamais à quelque objet que ce soit, que le nom tout nous l'apparaisse ou nous s'élève; ce qui marque la liaison des choses qui frappent nos sens, tels que sont les noms, avec nos opérations intellectuelles. *De la connaissance de Dieu et de soi-même, Chap. 3. XIX.*

(f) Là où l'imagination s'arrête, l'esprit ne marche qu'à l'aide du discours.

Posito hoc fundamentali axioma, nimirum, *ideas in humana mente existeri non posse sine verborum adiumento*, videns sit, systema graphicum quodcumque institutum ad exhibendum ideas per oculorum viam, necessariò esse phoneticum, atque omnia systemata ideographica (si ullam unquam xiam) è scriptorum propriò dictum catalogo expungi debere.

Re enim vera, quàm signa ideographica affligit eorum simplicitas equarumtanti, nulli habita ratione nominis quæ nunquamque donant, nihil aliud sunt pueris imagines *mentis*, omni momenti ratione destituta. Coram illis homo sensationes materiales iucò experiri: sicut hanc nominalis, vel ad summam existeri paratit phantasmam, audiret leuilem illam qua manus sua affligere potest imaginem autem quatuordecimque, etiam non existitum. Sed si agitur de ideis intellectualibus xcientibus, signa nunc ideographica nullius utilitatis esse possum, et signa phonetica sunt necessaria, quia valde necessaria sunt humane menti ut distincta ideas concipiant.

Hanc veritatem is forsare vultuatur Ægyptiorum hieroglyphi, Nomenium litterarum, et Mexicanorum picturas: sed ex hactenus studitiis investigationibus clarè quotidie patet, ea systemata esse aut nomenia phonetica, aut saltem idea phoneticum.

Antiqui Ægyptiorum hieroglyphi sunt quidem affliges rerum vel ex ipsà naturâ vel ex humanis artibus deprimptarum: sed quibus etiam rerum ideis xhilumalia deputati sint, valorem merè phoneticum communiter habeat, et unusquisque stat pro eâ litterâ alphabetici sum quâ incipit nomen ægyptiacum illius rei cuius imago adhibetur. Sic, v. g. (ut latinis exemplis utar) avim erasè deplata statit pro litterâ A: gladius pro litterâ G: supes pro litterâ S, &c.

Verum est, quædam signa simpliciter ideographica predictis siglis phanetis non raro esse conjuncta ad indicandam ideam generalem rei de qua sermo est; et illò hieroglyphos Ægyptiorum dici posse ides phoneticos: attamen signa hæc præ aliis admodum pauca sunt, nec semper in usu veniunt. Contritiò, licet opem indefens Champollion avilenter præbent systema phoneticum esse necessariò admittendum ad xpilendas ægyptiæ inscriptions: licet ex non-generis signis phanetis quæ extant, eorum at quinquaginta elictis deficiant, et sic de scientia hieroglyphica an valde hexamitus, amplissimas adhuc superest investigationi campum: imò et appareat, donec lingua Coptica, endur ac verus Ægyptius, appinè cogniti sit. (a)

Quando Hispani ad regnum Mexicanum appulerunt, illuc sub dilectis suis redageant (A. D. 1520), incolæ regionis illius systema graphicum sibi proprium passidabant, quo, in ingenti librorum copia, conscripta erant historia Mexicana, regum genealogie, legum esæ, religiosi ritus, coniunctum achedule, imò et lictum instrumentum. Hæc librorum xntitas, completissima facta maximi momenti circa quæ nullum dubium ut legendi modo xstare debebat, sat clarè suggerere videbatur Mexicanorum scripturam fuisse aliquamdu phoneticam: sed quoniam signa ab eis adhibita imagines pleniquè perhibebant xnamatè depictas et coloribus xornatas, pictoria, seu ideographica generatiter dicta fuerunt, donec in lucem venient opes illustis De Humboldt.

(a) In coptice lingue notitiæ præ cæteris ethnologia emili deciesimis Payron linguarum orientalem professus in universitate Taurinensi, ex qua Dictionarium Copticum Parisi nupit exxumum andi.

(b) Nonn trouons chez les Mexicains des vestiges de ces hieroglyphes que l'on appelle *phonetiques* et qui n'annoncent des rapports non pas avec les choses, mais avec le langage parlé: c'est par ce moyen qu'ils xpriment les noms des villes et ceux de leurs souverains. *Voe des Cœdillieres. Vol. 2. pag. 199.*

Doctissimus hic ethnographus ejus ingenio acie tota nulla erat aliens, expressè affirmat "reperiit apud Mexicanos vestigia hieroglyphicam phoneticorum relationem habentium cum "loquellâ, minime verò cum rebus quas representantur" (b) Et rursus, si apud Mexicanos sicut et apud Aegyptios scribentibus regum, civium, urbium et locorum nomina, oportuit ut signa proutin certum ut unicuique sonum apud vulgum obtinuerint, alioquin magnam dubii motum eam reliquisset, quia idem signum pictorum vel symbolicum, plurius contrariis donari potest quin idus principalis immutetur.

Interrogabo foras, quid Aegyptii et Mexicani assumpsissent signa pictoria delineata difficilia ad exprimendos sonos qui signis arbitrarie simplicibus, multò facilis expriri poterant. Ad hoc autem respondeo 1º apud Aegyptios signa pictoria, seu hieroglyphos, libentius adhibita fuisse pro monumentis, sepulchris et sanctis, quia oramento non parùm inesse videbatur; sed pro epistolis, aliisque vite commercii necessitatibus aliud facilius scripturae phoneticæ genus adhibuit fuisse, quod *demoticum* seu popularis vocatur. 2º. Apud Mexicanos, reperiit manuscripto quodam exarata peculini quodam scribendi modo à signis pictoriis proutin diverso, quem præcens De Humboldt (a) scripturam nostræ cuiusvis conspersodum putat, et quæ probabilitè scripturæ demoticæ vices gereret.

Quod ad litteras sinicas attinet, susceptum est præsens opus ad præbandam usum juxta systema phoneticum effusatus; ideo cœcludendum non dubito, scripturam motu ideographicum in usu communi nunquam usitasse, et omnia graphica systemata quæ scripturam nomen usurant, aut univocè phoneticæ fuisse, aut saltem ideas phoneticæ.

CAPUT III.

DE SYSTEMATE SCRIPTURÆ SINICÆ.

QUAMVIS Scriptura Sinica in omnem confesso valdè intricata sit, nec ullam cum cæteris scripturarum systematibus affinitatem habere videatur, certis nihilominus regulis nititur, nec recedit a principis quæ de scriptura generaliter sumpta in superioribus capitulis constituta sunt.

Fundamentale illud axionu, *Scripturam quancumque propriè dictam esse necessariò phoneticam, aut saltem ideas phoneticam*, formationi scripturæ Sinicæ præfuit, non secus ac Aegyptiacæ, ut est velut clavis quæ ejus latebentia reperiuntur passunt.

Omnes forè doctores qui de Sinensium litteris scripserunt, ad phoneticam ipsarum naturam non attendentes, eas prædicarunt acerbè ideographicas, picturas aut symbolicas, o verbarum sonos adeò alienas, ut in usum venire possent apud populos diversa omnino idiomata loquentes: juxta hoc principium, singulas litteras redagebant ad argutum vixissim, et in earum elementis se inspicere putarunt, idcirco elements, profundas philosophicas rationes, historica monumenta, antiquissimam notitiam mysteriorum Christianæ Ecclesiæ, nam et prophetias!! Veritas aliquandò præ oculis eorum fuit et aliquid phoneticæ agnoverunt in sinica scriptura; verùm, ad primarium et directam opinionum statum revertentes, in imaginariis disquisitionibus perastarunt, præterminis examini genuini systematis juxta quod Sinensium litteræ effusæ sunt.

(a) Von den cordillieren. Vol. 1, pag. 271.

Sic Jesuitæ qui primâ linguam sinicam Europæ notam fecerant, ostendit in scriptis suis affirmarunt Sinensiam litteris nihil aliud esse quàm *imagines nullam cum sono relationem habentes*, quæ ideæ ab omnibus in propriis linguâ legi possant, et sic scripturam universalem constitui (a).

Sic Fourmont post auctoritatem Missionariorum ex quorum liberalitate consecutus est exemplar quæ sub nomine suo publicavit, ita definiit Sinensiam litteras: "Favosi illi qui vocantur " *caractères Sinisi*, sonum per se nullum offerunt: *Figuræ* sunt tantummodo, eæque univ- " *ersales*, et quæ propriè ad hunc potius quàm ad ullam aliam linguam non pertinent; nec " *verbo hieroglyphicæ*, ac proinde imagines rerum son, vocum repræsentativæ " (b).

Sic de Guignes asserit scripturam sinicam sequi ac Egyptiacam et Mexicanam esse picturam seu hieroglyphicam (c).

Sic Marsden qui systematicè phonetici elementa notarialiter collegisse videtur, his valorem tribuit merè ideographicum (d), quibusdam litteris exceptis quædam sonum juxta ipsam est imitatio alienius strepitûs ab ipsa natura editi, v. g. frogar equæ fluviûs, sonitus percutientis, tussicula, contutus, &c. (e).

Sic Morrison ostendit Scripturam sinicam constare ex aggregatione litterarum elementarium pænearum, quæ ideæ exprimunt sonos voces (f).

Sic tandem Abel-Rémusat prædictæ ætatis vestigia secutus, Grammaticam sono exquiritur dicendo, Sinenses non possidere litteras propriè diclas, quàm signa quibus scribendi utatur, ideæ referant, minorè verò sonus (g).

(a) Je définis les caractères Chinois des images et des symboles qui parlent à l'esprit par les yeux, qui ne sont liés à aucun son et peuvent être les mêmes toutes les langues. Les caractères chinois sont des signes immédiats des idées qui ne tiennent à aucun son et pourraient servir d'écriture à une nation muette. *Mémoires concernant les Chinois par les Miss. de Pékin tom. I, pag. 282, tom. IX. pag. 293, et alibi passim. Vide Dubald, Description de la Chine: traduction Angl. de 1741. tom. I, p. 359.*

(b) *lingue sinica Grammatica pag. I.*

(c) Les Egyptiens, les Scythes, les Indiens, les Éthiopiens, les Phéaciens, les Étrusques et les Mexicains ont tous fait usage de la manière d'écrire par peinture ou par hiéroglyphes: ces hiéroglyphes sont extrêmement figurés: peut être que ceux des Chinois, mais ils sont tous d'après les mêmes principes: la seule différence entre ces peuples et les Chinois est que ces derniers ont conservé la présente invention &c. &c. *Préface au Dict. Chin. franc. pag. XXXIX.*

(d) We find a very great number of derivatives in which the meaning of two characters is combined to produce a third; and a few in which the meaning of the species is combined with the imaginal sound of the individual character. *Chin. et sinica pag. 51.*

(e) *Ibid, pag. 20.*

(f) The written medium of the Chinese is bounded on principles of combination or the composition, of few simple arbitrary characters, which, to express ideas, though not to convey the sound, are capable of infinite combination. *Dictionary of the chin lang. pag. 719, vide introductiones pag. XI et XII.*

(g) Les Chinois n'ont point de lettres proprement dites; les signes de leur écriture, pris en général, n'expriment pas des prononciations, mais des idées. *Éléments de la Gram. Chin. pag. I.*

Innumeros praetermitti auctores sinicos linguae prociis vel pceis alienos, qui in descriptionibus vel in litteris Sinicis eandem attentionem propagaverunt prout nomenclaturam Sino-logorum de quibus licetis sinis, vel potius post auctoritatem Jesuiticam in quibus doctrina, sed tunc veridicis descriptionibus, velut in principio fuit silenter huiusmodi Sinologi fecerunt, neque ad classem sinum Gonçulras, excludit. Quamvis autem praedicti auctores in hoc etiam parvi pondus sint, nonnulla scripta, quae huiusmodi sunt, latiusque patet, prout scriptis Sinologorum ipsorum admodum constiterunt ad errorem diffundendum, et ideo non oportet, dum adhuc enim grassaturum patet.

Curiosius huiusmodi arguere praeterboisse videmus 1o. Singularis illa propensio ad mirabilia, quae prius Sinologi, Jemuzan scilicet, omnia in Sinis stupenda, tota ut diximus inpetierunt.

2o. Analyticus Europaeum genus quo litterarum Sinicarum elementa singulatim perpen-sa fuerunt, non quidem ut ex his deduceretur litterarum usus, sicut fieri potest in scriptura nostra, sed ut ex sensu nunc-upaque elementis deduceretur significatio complexa litterarum integrarum.

3o. Peculiaris litterarum Sinensium forma, quantum elementis vociferantibus, si secus sum-mantur, sequum sibi propriam pluresque habent, utiam illis in nomenclaturis non imitantur, et concurrent solennitatem tanquam portae orthographicae necessariae ad confusionem in litteris devitandam. (s)

4o. Litterarum classificatio seu divisio quaedam in Sinis famosa, quae non solum sibi levem prout auctoritatem habet, sed quae perperam adhuc invocata fuit à sinologis europaeis tanquam fundamentum symmetriae ideographici.

Revera vera, postquam literarum scientia magnis haecibus in imperio decemsi cepit, sinicus quidam philologus litteras suo tempore notus arguto subiicit examini, et pro ipsarum natura dividendum dedit in sex classes, vulgo nunc sub nomine 六書 (sex libri)

1o. classe collocavit litteras 象形 (figurae imitatorias) quae vel ipsae imaginem more pictorio repraesentant: sic solis est lunae aut arboris imago classis depicta significabit solem, lunam, arborum &c.

In 2a. collocantur litterae 指事 (rerum indicatorum) quae mediocribus quibusdam figuris indicant proximam rem, vel res ipsae quae depingi noverunt: sic v. g. linea recta indicabit unitatem, linea circumducta triangelum significabit centrum, medium &c.

3a. classis complectitur litteras 會意 (sensum aggregantes) quarum significatio exigitur ex copulatione litterarum simplicium alteram significationem sensum habentium: sin. v. g. litterae quae significant solem et ignem, si copulantur, unicam litteram efformabant quae significabit lucem; domus enim armis significabit bellum &c.

(s) Id clarius fiet exemplo quocunque ex latina simul et ex sinica lingua docto: vox latina unum duos syllabas completitur a-n-n-u-m quodam sigilla per se nihil significant: littera Sinica 年 e contra tribus elementis constat 土 一 旦 quorum primum per se significat doctor, secundum cooperire, tertium phœnomenus; et quae tamen simul sumptae significant unum nulla habita ratione sensus uniuscuiusque in individuo.

In 4^a classe collocantur litterae 聲 母 (sive *adjuncta*) quarum dimidia pars necè phonetica est, et reliqua ad indicandum numerum rerum quae ab aliis litteris dimidia pars significantur; sic v. g. littera quae legitur Kio ad idem aliis litteris quae significant montem, adhibetur ad indicandum quondam montem qui vocatur Kio &c.

5^a continet litteras 假 借 (sive *significationem accipientes*) quae à sensu naturali et distant ad sensum metaphoricum, allegoricum, aut aliquando tantum apponitur; sic v. g. 天 sign. fictitè tyrannus, cor significabilè affectus &c.

Ad 6^{am} decimam classem collocantur litterae 轉 注 (sive *trane*) quarum sensus mutatur eas cumque vel partim invertitur; sic, littera quae significat super, si invertitur significabit infra; ea quae sign. fieri sexum, si partim invertitur significabit internum (a).

Hae autem classificatio, si à litterarum invensione excogitata fuisset tanquam norma juxta quam litteras efformare inciperet, et imperi regulas contineret a se invicem clare distinctas, regnum suè utilitatem haberet; sed 1^o in confectio est nihil doctus Sinenses eam à incensuribus excogitasse fuisse, veteresque nesciam si certam regulam habuisse in novis litteris efformandis (b). 2^o divisionibus computis incertis et obsequiis, hinc inde nomina suggerentibus, quibus generatim litterarum naturam.

Ceterum, obest quin classificatio ista systemati necè ideographico faveat, nam juxta computationem traditionis à Sinicâ encyclopaedia, ex viginti et quatuor millibus litterarum quarum numerus percipitur fuit relativè ad sex praedictas classes, duo et viginti millia habentur tantum pertinentia ad quartam classem, id est ad systema phonetium (c).

Igitur in mente ipsorum Sinensium, eorum attributi ratio maxima ex parte fuit efformata juxta principia quae stipulae et propolis dant convenientiam, nimirum conjunctum cum loquendo est (d) non recte ne scripserat quod ceteras artes quae nec adhibuit.

Quoniam autem systema graphicum ab antiquioribus temporibus apud Sinenses in usu cum ceteris erigitur in eo quod primitivè phonetium est, ipsas voces acquirant non potest, quia quum inventum vel ad representandum linguam monosyllabicam per omnes singularem, ipsius generi debuit se accommodare, et à communibus principis recedere.

(a) Definitio hujus classis desumpta fuit ex Dictionario 說 文 et multis accepta est; non desunt tamen auctores qui litteras ad eam pertinentes dicunt *explicatas* et *extensas*, talia potius significatibus extensionem subnectentes, ut eadem littera possit esse nunc substantivum, nunc adjectivum, nunc verbum, sive aliam &c.

(b) Vide *Mémoires concernant les Chinois* Tom. IX pag. 362. *Chin. Repert.* 1834. May pag. 19.

(c) Vide 通 志 Vol. 31.

(d) Quintil. Instit. lib. I. Cap. 4.

Etenim linguae poly-syllabicae tot admittunt compositiones syllabarum et vocem à se invicem discrepantes (a), ut singulis his sit unicuique voci signum *lexigraphicum* pendere tribuere, et necessarium vel omnem verborum molem redigere ad exiguum syllabarum numerum, vel ad ipsa syllabarum elementa, quae in minori adhuc numero sunt. Hinc fit ut systemata alphabetica abstergerentur apud gentes quantum lingua dūtor est, et syllabaria potius apud illas quorum lingua pauperior.

Linguae monosyllabicae, à nostra, in tam exiguo vocum diversarum numero circumscripta sunt (b), ut nullum utile sit alphabetica verborum elementa sejungere, longè utilius est, et fortasse necessarium, unicuique verbo praefigere signum *lexigraphicum* puerile, ac non fundantur verba ejusdem sonūs et diversae significacionis, quibus linguae monosyllabicae nocent. Hinc systema graphicum hujusmodi lingua exhibendis accommodatius duobus debet principiis fundari, quibus monosyllabi idiomata defectus compensentur, scilicet : 1°. debet nasci *phoneticum*, id est tot solum signa phonetica continere quot sunt in idiomate monosyllaba diversa ; 2°. debet esse quoque *ideographicum*, id est quaedam admittere signa ideographica plene minus nonjungendi, quibus distingui possint verba quae idem sonus et aliud significant.

Accedentibus duobus his dotibus, systema *lexigraphicum* linguae monosyllabicae scribendis destinatum, facillimum evadit tū pro pupillis qui eam linguam loquuntur, tū pro extraneis, qui scribis loquuntur aliis et aliis, et potest nec multiplicitate signorum, ionnura verba referre, vel nono vel octavo distaxat divisio.

Potè talis est scribendi ratio quae apud Sinesem obtinet : immo istius quicquid aeculis usque ad praesens tempus, quin illam magis momenti motuonum ambigam videatur. In primis stabilitas sui loquens baci totius systematis certis quidam numerus litterarum quibus nomen linguae Sineae voces distaxat representantur : quoniam verò eandem vox continua aliquando significaciones admittere potest, quaedam consuetas fuerunt litterae addititiae quibus diversae ejusdem vocis significaciones certum huiusmodi designarentur.

Hinc Scriptura omnia tria litterarum genera nonplectitur, scilicet : 1°. *Litteras phoneticas* quae ad linguarum conas exhibendas primario deputatae sunt, non attentā significacione quam per se habere possunt.

2°. *Litterae clausulas* quae ex propriis senu indiciant ad quoniam intem vel idearum eliam refert debet litterae phoneticas eorum adjunctae, nullā habuā ratione sonna quam habent, si sensum sumantur.

3°. *Litterae compositae* quae ex binariā phoneticarum et clausularum conjunctione consistunt, nemine ex illis sensum accipiunt.

Jam verò si graphico Sinesium systema litterarum compositarum distaxat contineretur, *ideo-phoneticum* tanò direndum esset ; quibus autem phoneticis non secus ac classis nomen adhiberi quoad, eorumque sensum et sonum plerumque obtineant quoniam binariā componitur,

(a) Lingua Germanica continet amplius quam quadragesima milia vocum diversarum, secūm imitationibus innuenerit quae ex declinationibus et conjugationibus sequuntur.

(b) Lingua Sinesia prout in Pekino pronuntiatur, vix continet trecentos et triginta sonos verbos.

concludendum videtur singulare hoc systema primariò *phoneticam* et secundariò *ideo phoneticum* esse. Nemo autem non videt litteras compositas non *ideo-phoneticas*, prae alia necessitate numeralibus esse debere, ideoque maximam attentionem esse prebendam elementis duabus vel tribus constitutivibus, ut faciliò vincantur difficultates quas ingens litterarum Sinceticarum numerus a opponere videtur.

CAPUT IV.

DE PHONETICIS.

I. **E**AS litteras *Phoneticas* nominamus quas ad varios linguarum Sinceticarum sonos representandos deputatae sunt, et quas ad unum veluti fundamentum quo universam scripturam Sinceticarum systema nititur.

Sicut in aëriis nomenclaturis litterae elementares necessariae sunt ad perhibendum sonum uniuscuiusque vocis: sic in Sinceticarum scriptura *phoneticae* necessariae sunt ad definiendum sonum uniuscuiusque litterae, utpote datur littera ulla quae vel *phonema* non sit, vel quae eadem *phonemam* uno contineat.

Potior *phoneticam* haberi debeat tanquam fundamentum litterarum, non solum quia verborum sonos representant, et ideo cogitationum vehicula sunt; verum etiam quia ex variis sonorum combinationibus reliquas ferè omnes litteras Sinceticarum exurgunt.

Exemplum 1^o. Sump^{te} usurpantur solae, id est, sine accensione ullius *Classificae*, et tunc eorum quondam sonum et animus sibi proprium habent.

2^o. Simplicia *classifica* cognominantur ad litteras compositas efficiendas, et tunc huius litterarum duntaxat praebent, nullà amplius huius rationis significationem quam per se possident.

3^o. Plenaque usurpantur etiam tanquam *classificae*, aliaque *phonemata* coniunguntur, et tunc in litterarum compositarum significationem duntaxat influunt, minime vero in pronunciationem.

II. Quaedam inter *phonetica*, formam simplicem praeficientes, ad elementares litteras reduci nequeant, et vel primo intus indivisibiles apparent.

Quaedam etiam formam implicationes, ex duobus vel pluribus sonantibus litteris simplicibus quae iuxta litteras fundamentales, hoc est vel inter *phoneticas* vel inter *classificas* locum tenent.

Quamvis autem postremi huius generis *phoneticae* possint per *analysis* in litteras elementares resolvi et inter compositas recenseri si solae sumantur; nihilominus tribuuntur tamen tanquam litterae indivisibiles, quotiescumque novis *classificis* agginguntur ad aliquam sonum repraesentandum; idem enim in compositis officium gerunt ac *phoneticae* simplicissimae, hoc est

unum sonum exhibent ex integro signo phonico deductum, non ex ejus partibus separatim sumptis (a).

Igitur strictè loquendo dicitur quædam littera continere tres vel quatuor phonetas, duas vel tres classificas: nam, juxta principia systematis eiusque quæ in præcedenti capite exposuimus, litteræ compositas omnes ex duobus solamentis fundamentalibus litteris constare possunt, quoniam alia classificæ, alia phoneticæ huius sunt.

Beneficium hæc litterarum et repartitio omnibus obvia fuisse, si multum conferret ad faciliorem scripturam Sinicæ notandam, si duo elementa constituantia simplicem formam constanter præseferrent, et primo intuitu agnosci posset quidam ideographum, quoniam phoneticum ei: quoniam tamen multiplicem sæpè formam exhibent, variisque in modum dividi posse videntur, imperitus plerumque fugit, et arduum reddit sonum scripturæ studium ille qui res minuculoque elementi limitis ignorat.

Hinc existimus ei viam quâ profunda litterarum sinicarum cognitio obtineri poterit, in eo consistere affirmamus, ut rectè cognoscantur litteræ fundamentales, phoneticæ, inquam et classificæ.

III. De Classificis fusi jam locuti sunt omnes sinologi doctores, et aliquandò tam inagutis, ut eas litterarum omnium radices prædicaverint, ex quibus, velut ex alphabeto, scriptura sinica omnino efflueret. De phoneticis autem nemo curavit usque adhuc! Porro ineluctabile nobis videtur, phoneticis longè majoris momenti esse quam classificis, et ad eas potius tanquàm ad capita revocandas eas litteras compositas omnes.

Primo enim: certum semper sonum litteræ præbent quibus adjunctæ sunt, dum classificæ è contra incertam et sæpè omnino alienam significationem indicant.

Secundo: sonum eorum frequenter præbent omnibus litteris compositis in quibus adhibentur (b); idcirco si agnoscerent sonus phoneticus, eo ipso legi possunt omnes litteræ quæ ex ipsâ derivantur.

Tertio: conspicuissimam et difficillimam continent litterarum partem, quæ cognita nil impletis amplius in classifica superest (c).

Quarto: classificas nummim longè excedunt; idcirco multo utilius est eas in totidem capita distinctas unde cum litteris derivativæ constituantur, quæ, sicut per scientiis naturalibus plurimum fuit, eò magis numerum suum et profundæ rerum notitiæ, quò multiplicentur divisiones in rerum naturæ similitudine.

(a) V. g. in litteræ 竿 簫 phoneticæ 干 蕭 formæ simplicitatè atque litteræ epantes, æquè indivisibiles dicuntur sunt, quia ambe addibentur sub classificæ 𠂇 velut signum unicum ad representandam syllabam 𦰇.

(b) V. g. omnes litteræ quibus accedit phonetica 𠂇 pag. 60 7æ. præter easdem cum phoneticæ pronunciationem habent 𠂇 idem observari potest pag. 69 et præterea: de exceptionibus infra dicemus.

(c) Verum est, quidam classificas dari phoneticis simplicibus implicatiores; sed rariò in usu veniunt.

IV. Hinc motus rationalibus, cum omni studio investigare cepi quae et quomodo essent phonetiae à Sincensibus adhibitae, quae et quantum litterae ex illis derivarentur, qui tandem sonus et sensus unicuique litterae responderet.

In investigationum mentum initio tam et amplius millia phoneticarum occurrerunt quam primo intuitu distingere videbantur, et quo propterea tantum studium requirebant; sed maturiori examine adhibito, reperi, multas ex illis esse planè obsoletas et ideo à phoneticarum utilium catalogo expungendas; non paucas esse aliarum phoneticarum viarum à vulgo plerumque introductas, et ideo distinctas phoneticas non constituisse; eas tandem in quibus propriè loquendo fundatur systema phoneticum scripturae Sincens, nullum numerum vix excedere.

Fundamentalibus hisce phoneticis nemel inventis, eos totidem capitibus seu ordinibus praefeci, ut ut litterae componere quae ex eadem phonetica effluunt, simul efflorescere apparerent cum phonico originali elemento, et sic paucis nulis statim habentibus litterae sensu distinctae quae facillimè confundi possunt propter maximum, quae inter eas inter, formarum et sonus affinitatem.

Haec via susceptam habui opus grande et laboriosum quidem, sed utilissimum, in quo non solum definita reperiuntur elementa fundamentalia in primo sinologice scientiae curriculum necessaria, sed in quo etiam velut in Dictionario perspicè reperi posseut litterae classicae omnes in libris ubique quatuor saecula duntaxat vel praeteritis saeculis agnita est. Sub hoc Dictionarii respectu, ut genere opus praevideat videtur Fontenot; postquam enim de Sincis Dictionarii locus est, ita in obscuro suo loquendi modo subiungit (a) :

“Namquid praeter ista tantaque Dictionaria, adhuc necessaria? . . . Eset quoque asper, ut quoddam magnam post Dictionaria usum edendum eobis, illi compareret characteres
 “ Sincis omnes, ex omnibus eluvibus, simul scilicet, ut quotque sunt à primis authoribus, ex
 “ istam lineamentis componi, idem, secundum litteras suas et omniumque similitudinem or-
 “ dinari, in illa parte unum in hoc aliter, ex omnibus una characteribus, aut lectionibus consistere
 “ Quorum autem? Quo praecipue sit, furibus, et characterum ipsorum analogia, et praecipue
 “ eorum qui rem tantum invenimus authorum mens ac sagacitas. . . . Hanc cogitavi interdum
 “ ego, et propter, et in meditationibus Sincis id à me annotatum, prae primis cha-
 “ racterum Sincis litterae apud Sinas invenisse obscurum nihil. . . . Haec quae profero de
 “ ipsa omnium regionis componendorum subtilitate, nunquid ab ter, et quasi per transennam,
 “ ut quid fieri possit etiam facilius forte non posset sit sentitur” (b).

V. Propter tyronum impetitam visum fuit necessarium phoneticam ante synthetica ordi-
 nare, à simplicioribus et facilibus ad ampliores et difficiliore gradum ascendendo :

(a) Grammaire prefat. pag. XXXIX.

(b) Textum hunc etiam prolixum huc referendum duxi ad demonstrandum 1^o. Quam sinologum Fontenot tetegit nuda esse Anglum Marsham de primis seu fundamentalibus Sincis litteris locutum fuisse. 2^o. ipsum non secus ac Marsham nullomodo agnovisse eas litteras systema phoneticum constituere.

autem pro illis qui generatim jam, et non valde profundam, systematicam phoneticam notitiam adepti sunt, multo utilius foret phoneticas ordinare juxta affinitatem quam habent inter se, ita ut sub eisdemque phoneticis simpliciter collocarentur progressivè omnes phoneticæ simplices quæ ex illâ riginem ducunt, et quæ maximam sonper non ad eas formas, verum etiam pronuntiationis similitudinem exhibent.

Rationabili hâc classificatione admittâ, phoneticas quævis inderuntur ad iterum circiter tribus seu familiis valde naturales, in tot articulos divises quot ex naturali phoneticâ secundariæ phoneticæ oriuntur: si in opri litteræ empratum omnia quæ ex illa efficiuntur, in totidem articulis primariis vel secundariis subjungiuntur, ingens illa et apparetur inlustrata Sinicorum litterarum nobilitatè appareret etiam velut meliorum consuetudo, cuius potius mutua inter se relationem habent, et maximam detegunt in ejus antea arguitatem.

Hujusmodi tribuum seu familiarum naturalium exempla quædam reperire est in 2a. parte hujus operis pag. 261, 274, 292, 293, 305, &c: nonnulla adhuc referam magis obvia quàm ipsarum natura clavis intelligatur.

匕	亡	王	古	可	矛	羊	矣	而	甫	享	取	尙	膏	者	易
比	庇	匡	胡	何	枚	羴	朕	與	專	郭	最	敵	隋	奢	易
望	芒	狂	固	阿	柔	萊	蔞	需	浦	孰	聚	堂	道	著	湯
毘	罔	皇		哥	肴	養	滕		溥	敦		穿	隨	署	

VI. Primo intuitu nemo est qui non potest progressivam hanc phoneticarum multiplicentiam seu compositionem inutilem esse; Sinicas litteras multo faciliores frui, si unusquisque non eandem semper phoneticam admittat, tot classificis copulandam, quot sensus diversos ille sonus recipere potest. At si res motuibus perpendatur, clare cuicumque patribus non solum utilem esse, sed scripturam Sinicam inventorem ad eam excogitandam coactum fuisse, modò propter situm quem classificæ quædam occupant relatis à ill phoneticis, modò propter numerosas significationes quas idem sonus admittit sub eadem classificâ.

Et primò quidem; quoniam vix classificæ scribari nunc in phoneticam vertice, nunc in imo, arce in medio, arce ad latera, et nunc in cunctis, necesse est ut pro vario situ quem recipiant, phoneticæ contrahantur vel producant, lama vel argutæ; alioquin litteræ compositæ reciderent ab illâ formarum rotunditate quæ litteris Sinicis palehritudinem et unitatis speciem præbet. Hinc quouscunque phoneticæ simplicis classificæ eisdem convenienter; rari neque, substantiæ alia ex ejus compositis quæ litteram organiciorem ser pleniorum constant. Ex. gr. phoneticæ 占 易 專 quia longæ sunt eleganter copulantes cum classificis quæ litteris occupant, sicut in 沾 揚 溥: Sed cum classificis quæ verticem aut imum litterarum tenent, eorumque phoneticarum composita 沾 湯 溥 multò elegantius

expellabatur, quia latiores sunt et ideo rotundiores litteras efficiunt, sicut in 婆蕩薄. Ex hoc fonte emanant phoneticae illae implurativae in quibus dominatur una phonetica simplex, et quae ita constituent familias phoneticas ad confusionem derivandam ingeniosè aliquoties excogitatas. Idemdem fluxerunt varietates, synonymae, etiamque litterae spuriae quae à phoneticismo proprio dictarum catalogo expungendas duximus.

Secundò: quàm lingua Sineica porporibus vocibus diversis constet, nec ideo possit scripturas merè phoneticè aptari (sicut suprà dictum est), necessum fuit signa ideographica, seu litteras classificas constituere quae indicarent ad quamcunq; idearum classem signa phoneticè referenda essent. Jam verò, si unus idemque sonus unicam denotaret significationem admittetur sub magisq; classica, sufficiens fuisset pro utroque lingua sineica solo diverso unicam phoneticè constituto singulis classibus solum conjugendum. Quàm autem sub eadem classifica idem sonus multas nempe adiunctas significationes distinxit, nec possint ut excogitari classes quot mens humana conquirere potest ideas, inerrabile fuit vocales phoneticas circum quibus idem sonus in eadem idearum serie representantur, quin debent circa veras ipsas significationes remanere. Hinc post phoneticas primarias velut phoneticè admissas fuerunt litterae binariò compositae, ex duabus, nimirum, phoneticis simplici et unica classifica +firmatae: deinde propter eam insufficienciam numerum inter phoneticas enumeratas haberent litteras ternariò nec etiam quaternariò compositas in quibus tamen semper abscissum potest phonetica simplex originis implicationum parvis.

VII. Si progressiva hae plurimarum compositio indefinitè potuisset extendi, int solummodò dari potuissent familiae phoneticæ quot sunt in lingua Sineica voces diversae: quantum autem cum ipsa progressivè augetur litterarum implexio et difficultas, non potuit extendi ultra quartam gradum, et necessarium evasis alias circa phoneticas simplices ad perturbandos secos, qui crebris sub eadem classifica occurrerent cum sensu diverso.

Hæc est tota et fundamentalis ratio propter quam phoneticas numero longè excoluit Impetus sonos: hæc est ratio propter quam voces ipse in Sineica sermone frequentissimæ sunt, et *Ché, I, Ki* triginta vel quadriginta phoneticas habent quibus representari possant; dem è eorundem voces raras, v. g. *Nam, Hæa, Jun*, unicam tantum habent signum phoneticum quo scribatur.

Igitur Sineice scripturas inventor culpandas non est de phoneticarum multitudine, bene verò ipsa culpa est monosyllabica Sineica idioma, in quo præter exiguum vocem diversarum numerum, et melitissimum significationem quæ unicuique voci tribuitur fuerunt, ideæ adhibe tam inaequali modo inter varios loquelas sonos distributæ sent, ut quibuscumque vocis innumeratæ deputatæ siet, aliis tamen porporibus.

VIII. Investigandum asperasset nūm phoneticas binariò compositas aliquandò adhibitas non faciant vice phoneticæ originalis, propter sonum sibi peculiarium à tonum phoneticæ originalis diversum, quem litteræ compositæ accipiunt: sed prætermisiss in quæ ad graphicum phoneticarum aspectum attinent, transceamus ad præcipuam eorum proprietatem, ad virtutem scilicet phoneticam qua litteras derivativas regunt, et qua orali Sinarum idioma scriptis exhibeat.

Ordines phoneticus in 2a. hujus operis parte satis vel nobiliter precurritur, artis est ad univocitatem, litteras compositas eandem aut saltem similem pronunciationem gerere habere ac phoneticum ex quo derivantur. Haec sonda coincidentia in multis saepe litteris significatione differre sola sufficeret ad invictum probandum, enim litterae partem quae omnes ejusdem ordinis litteris communis est, phoneticum significaverit esse, idem ad sonum in compositionis representandum inutuum. Ut tamen expartio totius systematis scripturae Sinicae amplius roboretur, quaedam adhuc probationes referre juvat:

1°. Antiquissimus omnium Sinicus Dictionarius 說文 qui sub famulo Imperatoris Han scribendo per Christum reusculo editus fuit, litteras compositas omnes et singulas ex elementis clementis definit; ex elementis scilicet, aut quo litteram ad idem ideam genus pertinentem collocatae sunt, et ex alio clementis elasticis additio quod constanter sonum 聲 et quod inter litteras à nobis phoneticas nuncupatas locum tenet.

Ergo primi Sinarum lexicographi apud quos scriptum invenit recentior erat, aliquid litterarum partem velut merè phoneticam admiserunt independentem à clavis, eandemque regerant principia fundamentalia quae formationi totius systematis penetrasse diximus.

2°. Auctor praedicti Dictionarii affirmat in prologo suo praeferre signa graphica quibus rerum ipsarum imago representatur, et quae saepe ad artem aut vatum ornamenta inserviant, ab antiquis rebus fuisse picturas; posteriori autem vocata fuisse litteras quae sonum perhibebant (a).

Ergo ex vetustissima Sinensium traditione essentialis litterarum proprietas in eis sita putabatur ab initio, ut sonus existeret, nec uti scriptum proprie dicta habita fuit illa quia ad loquelam prohibendum deputa non erat (b).

3°. Quaedam phoneticæ per se sumptae sensum non habent, hac posunt tanquam litterae individuae nasci; ad juncturam enim elasticis ordinem continent quoniam litterae, aliquando numeratae, eandem pronunciationem habent (vide N. 219, 328, 666. pag. 116, 102, 321. &c. &c.)

(a) 倉頡之作書蓋依類象形故謂之文其後形聲相益即謂之字

(b) Jernitz textum quemdam citat tanquam ex opere 說文 desumptum, ex quo firmissimum deduci posset argumentum in eodem sensu: quoniam verò illud reperire non potui in editione hujus operis quae per manus hinc, in simpli gallica citatione me continebat, salva sibi cunctis. "L'art d'écrire a ses limites, les objets des conventions n'en ont pas; comment les lettres pourraient-elles embrasser tous les objets? il a fallu imaginer les "Kini-in (règles de son) pour étendre la sphère des caractères en prenant non plus les "images, mais les choses. Créant la figure on donne comme tonique, celle "du son c'est que l'indication du l'écrit; mais le son change la signification, et la signification ne change pas le son." Mémoires concernant les Chinois tom. IX. pag. 366,

Ergo nequei nequei signa quaedam classificis additioe valorem magis phoneticum in compositione habere. Porro quod pro decem phoneticis probatur, pro omnibus probatum remanet, quia omnes phoneticorum systema easdem proprietates ostendit in omnibus suis partibus.

4o. Quedam phoneticum valit in usu, non solum per se capere sonum, sed insuper dividere litterae formam praesentant, et necessario classificis adjuungi debet ut litterae integrae efficient: exempla sint: 炮 發 總. Completes seu classificis aliquid in usu, non solum sonum capere, sed insuper quinquaginta inceptum exhibent, ut necessario phoneticis requirunt ut complitas litteras constituere possint: exempla sint 子 母 子.

Ergo omnes quaedam litterarum series juxta binarium *ideo-phoneticum* systema evidenter affirmatae fuerint: ergo phoneticis quidem classificis ab his obnoxio fuerit, clausulae vero phoneticis: ergo nec classificis *sola*, nec phoneticum *sola* dici possunt litterae fundamentales et originales, sed etiam omnes simul exempli (a).

Unde haec posteriora argumenta, narrata esse adhibita, si mutari respiciantur, magis afferre possunt lucem circa naturam intrinsecam graphici Sinicis systematis qualiter à nobis definitum fuit superius.

IX. Juxta principia quibus istud systema fundari diximus, nequeque phoneticum et eundem accipere deberet totum in omnibus litteris compositis quae ex ipsa derivantur, ut ut satis esset ejus sonum agnoscere ad agnoscentem pronunciationem litterarum compositarum quibus necesse. Et verò, id probabilis est totum originaliter fuisse phoneticorum institutionem, quod multas adhuc unicam in omnibus compositis pronunciationem recipiam: sed per litterarum compositarum via originalem phoneticum sonum in multis casibus plus minusve obtinuit, et difficillimum effici Sinice scripturae lectionem.

Si recentiori Europae idiosyncrasy totum mutationes subierunt ut vix eadem dici possint et quae erant in saeculo XV, quid mirum linguam Sinicam in quadraginta saeculorum dimisso aliquibus mutationibus obnoxio fuisse? Verum est mutationes quae in linguis nostris occurrunt, paucas aut nullas in legendo difficiles atque eductas, quia scripturae alphabeticae nomen quae loquelae vicissitudines facile sequi potest; et scribere Sinice, quoniam syllabae sua prima lexicographiae sit, partiales vel syllabarum mutationes describere non potest, identique signum phoneticum retinere debet, donec pronunciation omnino lesa sit. Tunc aliud signum convenerit quidem admitti deberet magis huius pronunciationi conforme; sed tunc etiam ista aetate et generalis consuetudo adhibendi illam phoneticam vice istius, esse originalem sonum auferit.

Hinc in omnibus phoneticis nonnullae quidem reperiuntur litterae ab originali phoneticum sono prope alienae; sed maxime litterarum compositarum pars vel phoneticum sonum ipsum admittit, vel saltem retinet quendam elementum sonum in originali pronunciatione conspicuum. Ut id clarius intelligatur, scire oportet omnes linguae Sinicae voces, nisi monosyllabas, divaliquae in duo vel plures sonos elementares quorum unus, ad litteras vocales alphabeti nostri

(a) Phoneticis *sola* dici possent quidemmodo litterae fundamentales, quae omnes fere clausulae formae quaeque monosyllabae: sed sicut tunc valorem phoneticum amittunt, et idealem solutionem reiciunt, distinctam appellationem accipere debent.

communiter pertinent, validè pronuntiantur, dum alij e contrà ad litteras ensonantia plerumquè pertinentes, leniori vel etiam insensibili spiritus emissione proferuntur. Sonus validus super quo eudit ætenuis paucis mutationibus subjectus fuit, et adhuc observari potest in omnibus ferè pronuntiationibus secundariis ab originali phoneticæ pronuntiatione diversis; sed soni tenues qui eures vix perecllunt, varas pro sacis Sinuar provinciis mutationes passi sunt, imò quosdà patuntur propter continuum lingue fluctuationem. Sic s. g. *Kia* (pag. 103 2^a. p.) sensim immutatus fuit in *Hia, Ia, Cha. Chnèi* (pag. 234) acensim fuit transfusurus in *Xuèi, Suèi, Tuèi, Huèi, Wèi &c. Iao* (pag. 365) gradatim evasit *Jao, Ifiao, Kiao, Noo, Xao &c.* Hæc vocalium litterarum stabilitas ad phrasasque casus extenditur, sed non ad omnes; aliquandò enim una vel plures litteræ consonantes relinque fuerunt, dum vocalis mutata fuit; sic v. g. in pronuntiationibus *Kam, Hum, Ham, Kiam, Kiam* (pag. 12 et 14) servatus solummodo fuit sonus nasalis *m*: in *Pim, Pum, Pièn* (pag. 225) servata duntaxat littera *P*: in *Tson, Tsau, Tien, Tau* (pag. 474) servatæ consonantes *Ts. . a &c. &c.*

X. Notandum est autem primarias pronuntiarum pronuntiationes immutari juxta certas quasdam leges, quibus cognitis faciliè præagiri possunt pronuntiationes secundariæ: sic v. g. *Kan* ordinariè transformatur in *Kièn*; *Chan* in *Chèn*; *Ièn* in *Iuèn*; *Tsien* in *Tsien*; *Pi* in *Pèi &c. &c.* Ut progressus hujusmodi corruptiones facilius memorias mandari possent, eas in ordinibus phoneticis 2^a. partis disposui juxta majorem affinitatem quam habent cum pronuntiatione originali, ità ut primò reperirantur litteræ compariæ quæ eundem cum phoneticæ sonum habent; deindè gradatim illæ quæ sonum magis affinem; et tandem illæ quæ alienum omnium sonum accipiunt. Si patrem hujus generis exceptiones in magno essent numero, systema phoneticum magna ex parte evanesceret, et litteræ Sinicæ lectu admodum difficiles fierent; sint felicitè in tant exiguo numero plerumquè circumscriptæ sunt, ut facilè memoriâ teneri queant: quàmò pro regula generali habendum est, eas litteras quæ sonum habent à sono phoneticæ suæ promus diversum ipsas phoneticas evadere, alijsque jureis compunctis presidere, quibus exceptionalem suam pronuntiationem communicant: exempla sint 到刺衍便解 &c.

Cæterum, vix addere necessum est quosdam sonos exceptionales in ordines phoneticos hieposse ex errore et tamen aliquandò generali consuetudine adhibendî quasdam phoneticas velut synonymas aliarum sono valde dissimilant: sic s. g. 定 pag. 195 2^a. part. admittit semel pronuntiationem anormalem *Tièn*, quia tunc usurpatur tanquam synonymus phoneticæ 殿 cujus pronuntiatio est revera *Tièn*. 鎗 pag. 340 legitur Sieu quia est synonymus litteræ 鎗 ex quâ naturaliter deducitur vox Sieu. 蝦 pag. 221 legitur *Ti*, quia est synonymus litteræ 帶 pag. 359: hujusmodi exempla reperire adhuc est pag. 29, 149 et passim.

XI. Liceat nunc inquirere utrum Sinenses clarò agnoscant phoneticam litterarum inveniæ naturam. Quæstio hæc mihi primo intuitu videbitur insolub: qui enim meliùs percipiet, cuiusdam systematis graphici naturam quàm ipsi populi qui ab antiquissimis temporibus illa utuntur? Annuit alio re non est in præsentî casu, quia Sinenses, in ipsorum confesso, multum a majorum suorum sagacitate degeneraverunt, et innumera nunc ignorant quorum clam apud antiquos erit notitia. Si de antiquis agatur, indubitanter videtur eos non obscure agnovisse phoneticum systema ante generalem librorum conflagrationem, siquidem post litterarum

institutionem sub familiâ Imperatoris Hæa non obcurare adhuc adnumeratur in præcitato Dictionario 説文

Si agatur de ductile hujus temporis, certum est eos rectè agnoscere quoniam phoneticæ quæcumq; classis, quinam sonus et qualitas æquis unicuique litteræ conveniat; sed scientia ipsorum merè practica, et velut mechanica est, à theoricis systematis phonetici principijs prorsus aliena.

Hinc in lugenti librorum mole quos Sinenses possident nullum opus reperitur quod genuinam describat litterarum originem et idcirco phoneticas earum proprietates. Hinc litterarum novæ quæ ex Imperatoris jussu singulis annis à Ductoribus excogitantur, nulli præfinito systemati obnoxie sunt, nec aliud plerumquæ præseferunt præter puerilem litterarum difficultum connexionem. Feliciter, hujusmodi litterarum prolis sollemnè Dictionariis mandantur, nec ququam transeant in usum vulgarem.

Si deniquè agatur de vulgari, nec genuini phonetici systematis, imò nec certam litterarum notitiam nupèd aum reperiemus; sed in ipsorum erroribus scribendi nolo vulgariter accipio clare dignoscere poterimus maximam Sinensium partem ad phoneticam litterarum proprietatem unice attendere. Etenim mercatores, agricolæ, opifices et famuli qui se scribere nosse dicunt, non quàm, aut rarè, in libris, memoriis, aut epistulis suis adhibeat litteras quas intento significatio requireret; sed habita sollemnè ratione vocum quibus eorum cognatus exprimitur, litteras communes adhibeat quibus illas voces representantur.

Hinc extranei qui Sinicè loqui nesciunt, etsi litteras apprime cognoscant, nullomodo penetrare possunt manuscipiorum popularium significationem; illam è contrâ Sinenses, qui ii qui Sinice sermonei assueti sunt, omnia facile intelligere queunt, etiam si ignorent veram significationem litterarum quas utuntur.

Idem merè phoneticas litterarum communiorum usus occurrè etiam in Dictionariis, nec non in libris puerorum institutioni destinatis, ad designandam pronuntiationem quas litteris non ita vulgaribus conveniunt.

XII. Hujusmodi scriptorum genus, ut patet nil ideographici complectitur, et non minùs phoneticam dici debet, quàm syllabicum aut alphabeticum quatenusque; absit tamen ipis ideo phonetico systemati anteponendum sit, propter rationes suprà relatas pag. 10. Imò omnis utilitas quæ in eo consistere videtur, ex nostro systemate accuratè derivari potest, si adhibeatur *Tobulo alphabetica* in 1^æ partis appendice relata pag. 32 et seqq. Etenimvero, supponamus me scribere velle vocem *Chua* cujus formæ non meminisset; ad *Tebulam alphabeticam* recurro et addisco vocem *Chua* unicuique habere phoneticam quæ representatur igitur sufficit ut ipsi adjuvanti classis vocis significationi accommodata, et classis litterarum una stripuisse certus som. Si nunc vltra scribere eruptum quæ plures phoneticas huiusmodi adhibuit, et *Chæ, Chû, Fu, I, Kî*, dubium oriri sanè poterit circa phoneticam quæ ex illis seligere debet; sed si litteras illas quondam addidisset quas scribere intendo, facilè recordari potero quoniam phoneticas in illis adhibeantur.

XIII. Hinc concludi potest litteras Sinicas multo faciliores esse illis qui Sinicum idiomam callent, quàm aliis; et maximè reprehendam ex consuetudine eorum, qui suprà litterarum verè pronuntiationem, eas legunt cum vobis Europæis æquum duntaxat perturbantibus.

Consuetudo hæc aded proba est et expeditæ litterarum cognitioni obstat, ut populi apud quos prævaluit usus litterarum Sinarum, sed idioma diversum, (ut Cocincinenses, Tackinenses, Coreani et Japoni) eas addiscant et legant juxta Sinicam pronunciationem plus minusve corruptam. Næ dicatur Sincensium litteras comparari posse Arabibus numericis notis quæ variis in variis linguis nomen obtinent; nam quæstio non est utrum tale graphicum signum talis sonum necessario habere debeat, nec possit alios admittere: notæ ipsam alphabetum nostrum diversim habuit valorem apud varias Europæ gentes? nonne eadem litteræ variis plerumque in eadem linguâ sonos accipiunt, pro virtut variis in quibus usurpantur? Sed quæstio est utrum certa et constans existat relatio inter tale scripturæ Sinicæ signum et talent loquelæ Sinicæ vocem; uno verbo, utrum signa phonetica existant in Sincensium graphico systemate. Statim ac ista relatio probata est, evidenter sequitur litteras Sinicas, Sinico sermone legendas esse.

XIV. Perpendendum nunc restat utrum ab litterarum pura quæ ex analysi phoneticarum hucusque diximus, valorem ideographicum in manipulatis alligando habeat, ita ut ex ejus peculiaris significatione, non solum ac ex aliamina deducatur sensus litterarum compositionum.

Obiter jam annotavimus pag. 6, antiquos socialistæ Jesu singulos, litteras Sincensium reduxisse ad argutam analysim, et ex significatione prout per se sumptarum deducere soluisse complexam notitiamque litteræ significationem. Arbitrarius hic litteras decomponens et ideas affirmandi modis, latissimè aperuit feruida imaginationibus raptum, multasque paperit inventiones ridiculas et insulsas vix in Hardmo tolerandas. Sic v. g. littera

船 *Navis*, continere dicitur historiam diluvii, quia constat ex litteris **舟** *navis* **八** *octo* **口** *os*; *arra* continens octo personas, scribitur **Noë**, quinquæ nati ex eo et liberi!

妻 *concupiscens*, Ecce peccatum describit, constat enim ex littera **女** *mulier*, et ex littera **木** *arbor* bis reposita: Ecce concupiscens inter arbores vite, et arborem scientiæ boni et mali!

羔 *Tristitia*, prophetica alludit ad Salvatorem nostrum, quia constat ex **羊** *agnus*, et **心** *cor*: *Agnus Dei cujus anima tristis fuit usque ad mortem!*

究 *Percussus*, referri verisimiliter dicitur ad Luciferum, quia componitur ex **𠂇** *supra*, et **九** *nonus*: *qui supra vocatus Angelorum choris positus erat, percussusque pater effectus!*

氣 *Vitalis aer*, mysterium unitatis unitatis et trinitatis Dei, constat enim 1. ex elemento **三** in quo sunt tres diætes; 2. ex **乙** *unum*; 3. ex **來** *oryza*: *Magnus ille Unus qui naturâ simul trinus est, qui solus producere potest ea quæ ad victum nobis necessaria sunt, et quæ non possumus extra ipsam invenire, nec sine ipso nobis comparare!* f. g. f. a)

(a) Ibid. Tom. 1 pag. 303. Tom. 2 pag. 31. Tom. 3 pag. 306 et obli. passim.

Non minù stupendas in hoc systemate aberrationes edidit Ch. de Parvey in planis suis libriculis de Sinicis antiquitatibus, in quodam præcipuè uni titulus *Dictionnaire Hiéroglyphique sur le déluge de Noë*. Paris 1838. Sic v. g. pag. 37 probare contendens antiquum Sinarum Imperatorem *Fo-Hi* esse Abel filium Adam, figuram Jesu Christi, sic se habet:

Systema istud, ita parietis phantasia juvenum, memoriâque aliquandô fassam adjuvans, non omnibus attitit qui litteras Sinesium ideographicas polano, aliq̃ue ipsarum rationabilior analysis excogitâs int.

Ex eo quod litteræ Siniæ magis ex parte constant ex aggregatis duorum elementorum formâ dissimilium quæ videremur sæpè repetita apparent, libatim fuit nos effusitas finire juxta systema Sinesium nomenclativis, qui illos nomina simul juncta sufficiunt ad eos quosdamque specî designandum. Hinc, aliud ex prædictis duobus elementis nominatum fuit *genus* et aliud *species*.

Juncti Abel Remusat significatio litteræ *græcinæ* (quam *chinoisinam* vocamus) semper dominatur et peculiares duntaxat inflexiones sinit ex accessione litteræ *specificæ* (quam *phoneticam* diximus): sic v. g. sicut in bututibus designantibus *Rosa incana*, *Rosa* in *scoræ*, *Rosa spinosissima*, ubiq̃e dominatur *genus Rosa* cum diversis proprietatibus à voce *specificâ* vulvuis; ita in litteris Sineis 馳 *e puz* *curreu*, 駐 *exuat* *autons*, 馬 *equus* *mansuetus*, 馬 *equus* *pinguis*, littera *genitica* 馬 *equus*, etiam sibi proprium ubique gerit, solvâ inflexione quâdam à litteris *specificis* introductâ (α).

„Il étoit pasteur, nous dit on, et son nom 伏 *F* figure un 人 *homme* et un 犬 *chien*, l'ancien
 „patin 犴 *Hy* offrant un 才 *boeu*, un 羊 *ovis*, un 手 *main*, un 戈 *houlette*, et
 „une sorte de mortier. 今. Abrévié, il a donné la contraction 犴 *F*, offrant seulement
 „Fagren, la main et la houlette, et signifiant *justier*, et qui est maintenant; et abrégé du nom-
 „veau, il a donné évidemment, en retranchant Fagren 羊, le symbole 犴 de la main de
 „justice, car rien n'entraine dans la moie, plutôt que dans la tête, des idées de justice et de
 „vrité; les cornes de bœuf que l'on voit à plusieurs têtes de rois, sur des pierres antiques, ne
 „dérivent aussi, que de la même origine historique, qui, à la figure du pasteur Abel, a mis at-
 „taché la plus pure idée de vertu et d'équité.

Et pag 33 probare Intendens Impiorem Hoang-Ty cum Adam, inefficillia hinc facti :

„Hoang ty, étant né, avec une intelligence extraordinaire, il aima à parler au ciel. Comme A-
 „dam, formé d'Adam, la terre en une ou rouge au feu, il fut nommé Hoang ty, parce qu'il régna,
 „dit-on, par la vertu de l'élément de la terre, qui est jaune, ou orangée par sa couleur; et, dans
 „sa forme antique, ce nom 黃 *Huang*, qui est le nom des enfans jusqu'à l'âge de quatre ans,
 „comme aussi, c'est celui de la terre rouge ou jaune, est composé du caractère 土 *Tou*, la terre,
 „placée au-dessus du feu 火 *Ho*, qui en s'échauffant, l'aime et la rougit; car l'homme est
 „précisément, ainsi, formé d'une matière qu'anime en feu ille. On voit donc comment, Ho-
 „ang, l'homme, et Huang, la terre en latin; Adæ, l'homme, et Adam, la terre en hébreu;
 „Romi, en copte, et Ormig, homme en malin, se dérivent les uns des autres; Hoang, nom
 „d'Hoang-ty, se prononçant aussi Hoan, d'où, Homme; et Hoang, d'où thang et Rosi, nom
 „de l'Homme, nous l'avons déjà dit, et, chez nous, enlèvent de l'Orange ou Grenade, Roman
 „Qui potest capere capiat !

(a) Essai sur l'état des sciences naturelles chez les peuples de l'Asie Orientale.

Sexto alios (a) significatio litterarum *specificarum*, quas *primitivas* vocant, in compositis dominatur et ad varias aliarum classes refertur, pro variis litteris genericis non *formalibus* pulvis hinc primitivis copulatur.

Igitur in hoc systemate Ordines litterarum quos *phoneticos* diximus, *ideographici* pronuntiantur et in ipsis quaeritur non quidem phoneticus sonus, sed verò sensus plus minusve a classis à immutatus (b).

Ad demonstrandum invariantem huiusmodi sententiarum, probare sufficeret per quendam exemplum simile illis quae pag. 29 relata fuerunt, ex duabus idem dixeris ad arbitrium connexis quomocumque adram effluentibus positis: sed relictis hinc phantasie magis, quibus unusquisque per se supplere valebit, et necesse duxerit, nonnullis satis cito perhactas litterarum analyses, supponere invariantem scripturae atque rationi nate asum loquelae.

Item nemo negare poterit ordines litterarum non quidem ideam fundam entalem admittente dicuntur, errorem quoque aut affirmi pronunciationem admittere. Porro si loquela autem scriptura fasset, nec rationi posterior, idem quodammodo diversitas diversis nominibus donator fuissent ad sermonis claritatem, et ordines ideographici, subsequentem exegimus, necessario continuarent litteras non generaliter similes. Igitur qui ordines phoneticos nobis contendunt ideographicos esse, asserere conati sunt: vel, antiquas Sinenses idem et litteras primo divinitus in famulus ut posset loquelam exegimus huiusmodi famulis accommodata: vel linguam Sinicam voces homophonas admittens pro

(a) Haec thesaurum primus in lucem edidit Mathus in *Chin. siner* anno 1813; hinc valde inter tyronem quendam sumum fuisse et velut supio in tantum publicum lo' *The Chinese Repository* 1835, pag. 255. Quae sunt *Cesaris Caesaris*.

(b) Quid huius systematis prolixo exempla perpendere optaret, videat *Chin. sinicam* pag. 53 et seq; item *Chinese Repository* 1835, pag. 255 et seq. Nihil satis est ex ultimo hoc opere philologico unum exemplum decerpere, ex quo de caeteris diligenter potest. Sic autem ac habet:

„ If we assume that 董 means, adhesive earth or clay to be used for mortar and plaster, and
 „ keep our eye fixed upon the laborious process of pounding and mixing the tenacious earth with
 „ water, bending it withammers, the treading and so forward, we have lively ideas of labor, di-
 „ ligence, and carefulness, ideas which we can trace in every use of the character, with of course
 „ some of the properties of the clay itself; as for example its adhesive nature, its susceptibility
 „ of receiving a figure which may be impressed upon it, and its permanence in retaining them.
 „ When combined with strength, 勤 implies a laborious exertion of one's means and resour-
 „ ces; with death 殛 the lingering dissolution of one who dies for want of food, when the
 „ soul parts from the body with labor and difficulty. With heart 愴, it applies to those pang
 „ and throes which are felt when the mind is struggling with grief and sorrow. With eye 覲
 „ it alludes to an introduction into the presence of the emperor, which, with the excep-
 „ tion of a highly favored few, must be a matter of difficulty and labor. With speech or reso-
 „ lution 諄 it contains a beautiful reference to that susceptible habit of thought and feeling, when
 „ by the mind, 'like as clay is turned to the wheel' easily receives and continues ever to retain
 „ all those impressions which superior goodness and the preceptive lessons of sainted wisdom
 „ may have made upon it." Et voilà ce qui fait que votre dilecte nas pueretto l't

ideis parum diversis: vel demum, generalem hanc sonus et aestus cōnsonantiam in ordinibus litterarum Sincicarum esse merè sortitam. Jecidet unusquisque utrum aliquæ ex prædictis propositionibus admitti possit. Quamvis autem non existat generalis affinitas inter significationem phoneticam et significationem litterarum quam ex illâ derivatur, sæpè tamen utrius efflagi potest ad litteras in memoriam facilis revocandas; imò in ordinibus non valde numerosis aliquandò reverà existit. Consulenter v. g. cum. 181. pag. 92: num. 631 pag. 317 num. 743 pag. 352 et patebit sæpè se illis respectivè occurrere ideas *Divisionis, Obsecrationis* et *Sonus*. Sed rera hæc significationis congruentie systemati phonetico nullatenus adversatur et ideographicè eello pecto adstruere potest: quoniam unius voces quædam multas habeant phoneticas quibus repræsentetur, hincursus levantes applicari possunt, imò coevocenter debuit inter phoneticas homophonas eas eligere cujus voces simul et significatio, sonum pariter et significationem componitorum elariorè indicare poteret: pro illis autem vocibus, quas unicâ vel paucis phoneticis attribuitur, nullus est vix alius mansit selectio locum, nec ulla potest in phoneticis ordinibus ideographica generalis proprietas asseruari.

Hinc concludendum est scriptoribus Sincicis inventores maxime cum sagacitate se accommodasse ingenio regulari lingue quam scriberebam cœsusparant, et de systematicis nominibus solentes aliquid decerpisse quo ipsos vitis moderentur, quin à phonetico systemati omnino recederent.

CAPUT. V.

DE CLASSIFICATIONE.

EAS litteræ *Classificas* vocemnes quas phoneticis adjuvantur ad designantem in qualesdam litterarum classe intelligi debeat vox quam unusquisque phonetico repræsentat.

Autores varie nomenclis eas donaverunt pro veris qui adinventores contentus circa ipsarum materiam. Alii eas appellaverunt *Claves*, quia ipsas habundare velut eedium quo Dictionarii Sinici possunt raserari, recognoscere litteræ juvant. Alii eas dixerunt *Radicalia*, quia ex ipsis, tanquam ex radicibus, omnes Sincicarum litteras provenisse petarunt. Alij tandem eas vocaverunt *Genera*, quia communiter indicant ad qualem rem eas referantur litteræ quibus adjunctæ eant.

Hæc nomenclationem primâ rejiciende est vult resulsam significationem complectens; nam litteræ Sinicæ variis modis in Dictionariis ordinari possunt, varique ad arbitrium litteras admittere tanquam claves uniuscujusque classificationis. Sic se quibusdam Dictionariis quos tolicos vocant, traditè in primis litteræ quædam vulgò eogenæ, et postea sub ipsâ velut eob classi referuntur omnes litteræ quæ omnes easque obtineat. Secunda pariter respal dubet, quia litteræ classificas nullo modo dici possunt radices Sinicæ scripturæ ut fusiis infus probabitur.

Tertia quoque impropria videtur, quia *Generis* proprietates immutabiliter extendi debeat ad omnes *species*, et consistere primum *rerum* notam; porro classificum significatio non semper reperitur in compositis, et saepe adeò remota est, ut proprie loquendo dici nequeat dominum tanquam *Classis*.

Vox *Classifica* multò rationalibus nobis admittenda videtur, quin nil evanescit eorum circa quae potest esse controversia; sed generaliter valde utilis talem litteram constituere quendam classis litterarum, quibus vel ideographice praescribere possit, vel expresse duxerit. Alio modo appellatio haec est vera translatio nominis Sineici 部首 *Classis capitula*, quo Sineses *Classificas* vocant, et quod aetologi Europaei prius non admittere debuerant velut ulatratum.

Sicut nemo sufficere potest litteras phoneticas compositorum pronuntiationem gubernare, ita pariter evidens est litteras classificas in eorum significacionum insurte directè vel indirectè. In classibus illis quae ad ratio naturalia vel irrationalia referuntur, observari communiter potest hinc generalis ex classificas sensu deduci.

Sic v. g. in classibus 草鹿魚 aliquid constanter significatur vel ex bambus vel ex corio confectum, vel ad cervos vel ad pures relationem habens.

Sed in classibus illis quae spectant ad entia artificialia vel invisibilia, vel ratione praeclusa, classificas sensus obtinere dominatur, quin vel figuratè accipitur, vel consuetudine sequitur et quomodo Sineses non improbus.

Sic v. g. *Classifica* 采 *Sericum* in compositis significat *Ornatum*, *Ligamina*, *Vestes*, *Successionea*, *Libros* &c., quia ex serico haec omnia in Sineis confici, vel metaphorice confecta supponi queunt.

Sic *classifica* 鬼 *Demon* in compositis significat *Spiritus*, *Monstro*, *Fecundatem*, *Stellas* &c., juxta supernaturalium Sinesum opiniones.

Sic denique *classifica* 女 *Mulier* in compositis passim inducit ideam *Venustatis*, *Mollitiei*, *Libidinis*, *Lolitiar*, *Affectum cordis* &c., quia haec omnia mulieri foras potius quam homini attribui possunt.

Hinc si ad compositorum significacionem unice atenderetur, classes pleraque dividi possent in tot actiones secundarias quae dominantur ideae generales cum primario classificas sensu indirectè solennemodò affines.

Praeterea multae litterae primum quidem et fundamentalem sensum in Dictionariis habent classificas conformem, sed ex consuetudine vel ex ignorantia sensum detortae fuerunt ad significaciones prorsus alienas, praesertim in scriptis vulgaribus. Hinc classificarum ideographica, vicinis etsi communiter extendatur ad composita, non est tamen omnino generalis, et frequenter patitur exceptiones plane comparabiles his quas in phoneticis observandas praebinas.

Vitium hoc quasi necessariò fuit ex ideo phoneticà scripturae Sinecae naturâ, et nescio utrum extirpari posset quia simul everteretur systema ipsum; nam si requireretur ut classificarum numerus exiguus sit et ad discendum facilis, eo ipso requiritur ut indefinitus et quotidiè

cretaeque idearum numerus dividatur in classes aliquandò incertas, remotas in compositionis ordinem praetermissas. Si e contra requiritur ut classificatio significationem suam compositis classè semper praestant, eo ipso requiritur ut ita immenso numero sint, imò, ut quondam augeretur ad infinitum mentis catalogus et numerus.

In dubium relictum non potest scilicet Sincem inventorem certam sibi constituisse novam classificationem quibus conspiciamus idem sive resiva genera designantur; sed distincta litterarum obliuio, et paucissima generalis litterarum combustio, omnes eà de re traditiones deleuit, et in causâ suâ car multae perperam excogitationes fuerunt classificatione originali systematè contrariae.

In antiquioribus Dictionariis, v. g. in Dict. 說文 edito A. D. 150 quingentis et quadraginta classibus numerabantur, nunc ut litterarum quidem agitur. Prout profundius olaj. nelt litterarum cognitio, classificationum numerum sensim in Dictionum menta decrevit, donec inadem in Dictionum 正字通 reductae fuerint ad ducentas et quatuordecim, qui numerus admissus fuit in Dictionum 康熙字典 apud Sinenses.

Clarissimus praecipue audientque doctor Gonçalves suumadventus inultis adhuc ex praedictis recentiorum classificis inutiles esse, centum et viginti septem duntaxat retinendas dixit in suo *Dictionario China-Portuguez*.

Jam verò si omnia haec perperamus classificationum systemata, eaque subieciamus principiis suprà expositis pag. 10, clarè conpue poterit, neque i uolores praedictorum operum, neque ipsum cl. Gonçalves defuisse genuinum et originale classificis prout litterarum Sincarum ideu-phoneticarum naturae congruit.

Ad dignoscendum quantum classificatione retinui delictat, quatenus verà respici, duo imprimis admitti debent principis ineluctabilia quibus scripturae Sinicae systema fundatur, videlicet:

1^o. Quosdam exidere litteras *fundamentales, indivisibiles*, quarum omnes excogitationes fuerunt tanquam basis totius scripturae Sinicae, ut ex binariâ quarum conjunctione reliquae litterae efformarentur.

2^o. Litteras compositas omnes, quae per se fundamentales non sunt, in duas partes dividi, quarum alia desinisset ad sonum cujusque litterae perhibendam.

Hoc posito 1^o, omnes litterae quae indivisibilem formam praesentant (et quas sine ulla erroris formidine *fundamentales* pronantimus, quia vel ut classificae, vel a epida ut phoneticarum adhibentur), non debent sub ullâ classificâ collocari, quia neque partem ideographiceam, neque partem phoneticam in se continent: admittendum sunt prout extant sine ulteriore analysi, et ex illis coificandus est esilogus fundamentalis alphabeto quodummodo comparabilis, quia reverà continet omnia elements primaria ex quibus universa Sinensium scriptura peculiari suo modo fuit. Tulu est catalogus mister phoneticum et ibi s figurarum, ex quo tamen ex classe fuerunt litterae fundamentales inutiles vel perit in usu inaequali phoneticarum. Sinenses et ipse cl. Gonçalves ad fundamentalem hanc litterarum indivisibilium seriem non attentantes, multas excogitaverunt classificas arbitrarias, quae ut litteris ordinandis inservirent, et quae

Sed in istis casibus inficiens est generalis notio atq̃s quem unaquoque classifica communi occupat; et aliunde non est incommodum magis maiori litterarū igitur quorere in duobus ordinibus diversis faciliè reperendis.

Restat ut brevi perpendamus utrius litterarū classificas sint indices totius Siniticę scripturę, seu elementa primigenia ex quantum variis aggregationibus reliquę Siniticę litterę effluuntur, sicut Sinologi quidam affirmarunt,




Requidem verè si pro classificis admitterentur novem duobus simplicia et elementaria ad quos litterę quęcumque reduci poterit, non daretur litterę quę rudem aliquam non habent in classificarum catalogo; sed eo ipso quod probatum est classificas esse signa ideographica phœnetica conjuncto ad voces homonymas distinguendas, sequitur litteras indivisibiles quę partem phœneticam à parte ideographica distinctam non habeant, nulli classificas conexas esse, easdemque esse litteras radicales non acutè ut ipsę classifice.

Hinc pro litteris verè radicibus haberi debent non solum classifice, verum etiam phœneticę; series videlicet illa litterarum fundamentorum quę à scriptorib; Siniticis inventore ante reliquos excogitatae fuerunt ad omnes idiomatis vel voces representandas in aciem quodam ubi, et quę postea juxta binarium systema conjunctas fuerunt ad implicationes ideę perhibendas sine multiplicitate signorum.

CAPUT VI.

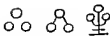


DE VARIIS SINITICę SCRIPTURę SPECIEBUS.

COMMUNIS est opod Ethnographos heterodoxos opinio pietum originem præbuisse scripturę, hominesque primo rerum ipsarum iconice, dopinxisse ad mentem eam visibiles præfaciendam, antequàm cogitaverint de linguae vocibus representandis per signa conventionalia delictis faciliora. Invisis argumentis speciosis quibus utuntur, assertio hæc, à veritate longè distare videtur, eoque jam impetè rejecta in capite 1^o, veluti humano ingenio contumeliosam. Attamen negari non potest pleręque scripturę systemata complurium rerum imagines exhibere, et ita partim pictoria dici posse, quęvis verè phœneticę sint, aut saltem ideophœneticę, sicut fusiùs evolutum fuit in capite 3^o. (a).

(a) Sic v. g. in scriptura Hebræica, litterę  significat *dentis, pectus, tridentem*, eundemque formam exhibet eorum quę significant;  significat *domum*,  *gladium, falcem*, harumque rerum imaginem non obscure adumbrant.

Id peculiariter observari potest in antiquissimis quibundam Sincensium litteris quas 古文 Ku-Wen seu *antiqua ornamenta* vocant. Illae ipse visibiles juxta eorum formam naturalem crassè depicta sunt, et vel primo intuitu à quocumque possunt agnosci. Exempla sunt :

TESTUDO,	antiquitus					nunc	龜
ACCIPITER	"					"	鳶
CURRUS	"					"	車
PISCIS	"					"	魚
CYATHUS	"					"	爵
ELEPHANS	"					"	象
OLLA	"					"	鬲
PUER	"					"	子
CERVUS	"					"	鹿
DRACO	"					"	龍
JANUA	"					"	門

STELLÆ	"		"	星
AMPHORA	"		"	壺
SECURIS	"		"	斧

Hujusmodi litteræ pictoriæ poterant quidem, ut patet, perhibere imaginem simul at nomen eadem materialium quarum forma communiter nota est; sed quòd ideas intellectuales perhibere non possint, imò ne multas quidem res visibiles quarum forma variabilis est, nunquam scripturæ vices implere potuerunt. Hinc nullum erat in Sinis, nec ullum unquam existisse probatur opus conscriptum cum litteris 古文: quin imò omnia quæ ad nostram usque ætatem pervenerunt sacrorum litterarum exempla, et quæ collecta habeo in pretiosissimo opere 金石韻府 desumpta dicuntur ex vasibus, ex tripodibus, ex campanis aut ex aliis ornamentis æreis quæ in idolorum templis potissimum asservata sunt.

Plerique igitur Sinologi Europæi qui adscriperant litteras 古文 inter varia scripturæ genera variis temporibus apud Sinenses in usum, etiam sententiam tulerunt, at in eo ab ipsorum Sinensium opinione recesserunt, qui (referente auctore Dictionarii 說文) antiquitus vocabant *picturæ* vel *ornamenta* ea signa graphica quæ in vasis aut in vasibus pingebantur; vocabant autem *litteras* ea signa quæ deputabantur ad loquelam exhibendam.

Antiquissimum quod notum sit scripturæ propriæ dictæ genus, illud est quod vocant 篆 Cāmen, et à quo scripturam apud Sinenses incepisse puto. Ejus origo, multis punctibus fabulis ab historicis recreationibus ornata, in remotissimorum sæculorum tenebris adeò recondita est, ut nihil probabilis pronuntiari rationabiliter possit, nisi illam cum ipsa impij Sinici origine confundi. Primi qui in Sinis apparuerunt libri in hac scripturæ genere fuerunt exarati; hisdem opera sua scripsit Confucius, multaque adhuc eruduntur inscriptiones, librorum tituli &c.

Litteræ hujus speciei, ex multis sæpè elementis composita, primo intuitu multàm differe videntur à litteris Indicarum classicis: at si accuratè comparentur, et ratio pinceritum habeatur sylli quæ antiquitus existeret inscribere, clarè patebit utrasque elementibus essentialibus constare, et diversas species dumtaxat constituere in eadem scriptura, minimò verò diversa scripturæ genera.

Id saltem intelligendum est de litteris quæ ab antiquis lexicographis habitæ fuerunt ut classicæ, at quæ vocantur 小篆 Siao-Cāmen: si enim in exemplum adducerantur spoli omnes scribendi modi qui ad unuscujusque arbitrium adhibiti fuerunt in æpæis à Christo sæculis, maximum inter eos reperiretur discrimen, nec majorum sæpè viderentur habere affinitatem inter se, quam cum græcâ vel cum arabicâ scripturâ.

Exemplis suis variis scribendi modi quas litterae quaedam in usum valde communes variis temporibus obtinuerunt, et quas ex perraro opere nuper praecitata commodamus praeternisso eorum nomine, ipso et nomine auctoris qui unoquoque usus est :

其 其 其 其 元 其 其 兀 其
 其 其 其 其 其 其 其 其
 其 其 其 其 其 其 其 其
 其

年 年 年 年 年 年 年 年
 年 年 年 年 年 年 年 年
 年 年 年 年 年 年 年 年
 年 年 年 年 年 年 年 年
 年 年 年 年

家 冢 夬 夬 冢 冢 冢 冢 冢
 冢 冢 冢 冢 冢 冢 冢 冢
 冢 冢 冢 冢 冢 冢 冢 冢
 冢 冢 冢 冢 冢

尊 尊 貧 尊 真 貧 墳 賈 賈
 賈 賈 賈 賈 賈 賈 賈 賈
 賈 賈 賈 賈 賈 賈 賈 賈
 賈 賈 賈 賈 賈 賈 賈 賈
 賈 賈 賈 賈 賈 賈 賈 賈
 賈

受 受 受 受 受 受 受 受 受
 受 受 受 受 受 受 受 受 受
 受 受 受 受 受 受 受 受 受

寶 寶 寶 寶 寶 寶 寶 寶 寶
 寶 寶 寶 寶 寶 寶 寶 寶 寶
 寶 寶 寶 寶 寶 寶 寶 寶 寶
 寶 寶 寶 寶 寶 寶 寶 寶 寶
 寶 寶 寶 寶 寶 寶 寶 寶 寶
 寶 寶 寶 寶 寶 寶 寶 寶 寶



Effraenata haec scripturae licentia, tolerabilis forsitan, aut saltem inmundabilis, quando sume in complura regum divise erant, perniciosissima fuisset quando in unicum imperium compacta fuit omnia Sinica gens, et quando scientiae floresce cepissent.

Propterea sub familiâ Imperatoria Tsin, tertio ante Christum saeculo, excogitata fuit nova scripturae species, quam ab ejus inventore vocant 隸 *Li*: seu potius, ut accuratius loquar, antiqua scriptura 小篆 subjecta fuit centis quibusdam orthographiae regulis, ad fanctos praecedentium saeculorum mutatione in posterum praecavendas idoneis.

In primis constitutum fuit litteras efformandas esse non jam ex lineis vel orbiculisibus vel variis continuatim inflexionibus accipientibus; sed ex brevibus quibusdam, et ut ita dicam, indivisibilibus styli ictibus qui Sinice vocantur 畫 *Hua* Latine *dactylus*, Gallice *traits*, Lusitanice *raços*, Anglice *strokes*.

Secundo definitum fuit quot dactylis unaquaque littera constare debeat ut classica dei possit: denique mandatum venit ab Imperatore, neminem deinceps ad publicum munus eligendum esse, qui litteras elasticas apprime non sciret; acta publica omnia in hujusmodi litteris esse exaranda, nec non libros qui imperiali auctoritate excedantur. Hâc rîa idem scribendi modus in tota imperio praevaluit, nec alium usque adhuc magis momenti mutationem subit, saltem apud litteratos quorum curae incumbit in Sineis, sicut et alibi, aeternum scientiarum igitur conservare.

Plerique inter Sinenses graphologos, et post ipsos Sinaologi omnes Europaei variis adhuc admittunt recentiora scripturae genera quorum princeps vocatur 楷行宋: sed auctius semel comparare praedictos et caeteros scribendi modos qui in Sineis obtinuerunt post stabilitam scripturam 隸, ad clare percipiendam, nullum inter eos distinctae scripturae speciem constituit (praeter scripturam cursivam 草字 de qua infra dicemus), et omnem formas dissi-

paniam quâ distinguuntur, procedere duxit à variâ instrumentorum quâ variis temporibus in scribendo adhibita fuerunt.

Et quidem, in superioribus à Christo saeculis Sineses litteras siccâ stylo ferreo delineabant sine atramento super tabulis exilibus, super bambusae fragmentis, et quandoquæ etiam super iuncibus foliis, cuius mori adhuc est apud Indos. Huiusmodi instrumentis necessarîo favebant linee circulares et continuæ, antiqua scripturae 小篆 crassius propius. Obsoleta styli et tabellarum hæc, adhibuit tunc stylus quidam ligneus, ex duriorâ maceratione et tumore apice molli, quo litteræ cum atramento pingebantur, plerumquæ super telæ voluminibus, et obtinebant illam ductuam crassitudinem quæ in originali scripturâ. *L*i solominus observari potest.

Stylus ac papyrus inventa fuit innumeraque attingit commodâ propter ipsius pretium, pondus, volumen, et levissimam imperfectionem, necessarium fuit stylum excogitare qui tenuis papyri fila non laceraret, invenitque fuit penicillus ex mollioribus pilis confectus. Sibi flexibili hoc instrumentum litteræ Sineses elegantem illam formam acceperunt quæ 楷 *Kai* vocant, et quam exclusivè admittimus in hac opere. Deoque, circa dimidiam sæculi decimi ævæ christiane inventa fuit litterarum sculptura, et cum ipsâ originem habuit novus scripturae aspectus antea ignotus, quem vocant 宋 *Son*, à nomine famulæ imperatoricæ quæ huc temporis regnum occupabat. Plana etati lamina et longitudinales fibræ ligni ad cælendum idoneæ, in eas se rursus cur litteræ huius generis rectangulari aut quadratâ formam obtineant, et sæpè videntur habere ductum in majori numero quam classis continere debuit. Possent profecto carlatines, si vellet, clausuram et elegantem formam equi, præter eum penicillo à perita manu præbetur; sed quia id difficilis est, et lino cuius inserviens, expeditioris formam requiritur, quæ aliunde aspectu non inveniunda est, nec verò dei potest differri à scripturâ *Kai* propter præcitate.

Adhuc verum est varias dissimilitudines quæ in scribendi modo apparuerunt, ab instrumentis successivè adhibitis unis procedere, ut nonnulli etiam impossibile sit, aut assem diffidentiam, majorem enim unico instrumento, v. g. eum penicillo communi, variae quæ scripturae *L*i formæ acceperit; dñm e contra id facilitatem evadit cuiusque, etiam imperito, si adhibeantur instrumenta unicuique scripturae speciei accommodata.

Itaque variis quos scripturae clusien aspectus exhibere potest, serventâ formæ essentiali, propriè loquendo, vocari videntur diversa scripturae genera, et comparabiles omnino suis variatibus illis scripturae novæ quæ hunc Indicam, hunc Gallicam, hunc Anglicam vocamus.

Unicus de quo dicendam superest scribendi modus qui distinctam scripturae speciem reverè constituit, ille est quem Sineses vocant *Tiao Tse*, non vero auricularis.

Leges entigraphiæ quibus scriptura *L*i subiecta fuerat, magna quidem emolumenta scientiis afferebant, in eo quod excluderant omne dubium circa valorem intrinsecum unicuique litteræ; acd quia certum semper ei sæpè ingentem ductuam numerum requirunt, statim

animadversum fuit eam rapidam ucriptioni non parùm obviare, et utiliter futurum ab illa rederit in scriptis pessi momenti. Propterea ubi eidem familia Imperatorii Han excogitatus fuit novus scribendi modus expeditae scriptioni accommodatus, qui statim in toto imperio se extendit, et usque ad hodiernum tempus in usum communem venit.

Si quibusdam historicis fides praebeatur, scripturae cursivae in otiguo suâ omnibus adeo accepta fuit, ut scripturae classicae ruina minime minuitur; sed Imperatorum decreta et Imperialis academiae conatus gravanti consuetudini fortiter obstitit, eamque ad caeteros viles amandavit.

Hinc, uniuscujusque arbitrio derelicta, eamque regulis calligraphicis carens, innumeras subit mutationes, imo et in multas species secundariarum divisit, non secus ac scripturae Chuen et Li. Quidam velocissimas litteras sibi voluerunt, et ut sunt scripturâ cursivâ romuopote abbreviatâ quam Sinenseu vocant 大草 et quae lecta valde difficilis est, quia vix ullam cum scripturâ classicâ similitudinem habere videtur. Alii clariores litteras velocioribus auteponeutes, essentialem formam plura minusve retinuerunt, easque duntaxat udimiserunt abbreviationes quae manum expeditiorem faciunt. Alii denique ipsam scripturam classicam cursivae quodammodo efformarunt omnibus pervia. Sic gradatim per multas scripturas apices transitio fit ab implicatissima ucriptione cursivâ 小草 usque ad scripturam classicam, sicut à variis antiquae ucriptionis speciebus transitio fit ad scripturam classicam Siao-Chuen.

Ea scripturae cursive species quae nunc communiter adhibetur, generalem adumbrat litterarum classicarum formam, ut dies potest medium tenere inter scripturam Te-Tsao, et scripturam Li; essentialis ipsius proprietas in eo uita est quod litterae efformantur non jam ex ductibus distinctis, sicut in scripturâ classica; bene vero ex panicilli ductu continuo variis in modis, quos funiculi aere, inflexo atque implicato.

Quoniam ejus difficultates, audire non sunt plerique sinologi Europaei qui eas miram in modum exaggeraverunt, et qui forsan in conspectu fuerunt eae tam pauci inter tyrannos ejus studium aggredi audent. Esto, scriptura cursiva pro Europaeis qui litteras Sinicas discere incipiunt difficilis sit, quia ductibus non clarè definitis constat: sed compertum nobis est pro his qui classicam litterarum formam jam agnoscunt, facilem esse, et in aliquot mensium spatio recreari adduci posse. Aliando, porro quod tardum quibardam ingenuis arduum revera foret, quid inde? Nonne potestum plerosque Sinologos in litteris classicis peritissimos, legere non posse litteras cursivas ubique obvias, quae vel ignara plebs propteranter legit, easque usque coactos esse invocare auxilium alicujus famuli in arte eulioria potius quam in litterarum scientia peritioris!

Ut planam huiusmodi studio tyronibus aperiret viam, clarissimus Gonçalves litteras cursivae communiter adnotatum litterarum claviculae adiunxit in *Dictionario seu China-Portuguez*: et de pretium hoc opus auctori dasset, phoneticarum omnium formarum cursivae adiungendam duximus hanc primae parti in catalogo speciali, quo deus cognito, omnes litterae compositione verbis potuerunt.

Ceterum scriptura cursivae contra illi qui meridionales Sinarum plagae incolunt multo utilior est quam illi qui septentrionales. In provinciis meridionalibus, in Cantonensi praesertim et Fokienensi, ubi commercii magnitudo scriptis innumera originem praebet, quasi exclusive adhibetur scriptura cursiva. In provinciis septentrionalibus è contra ubi laegnet mercatores, et litterarum Scientia potissimum viget, scriptura cursiva classice raro substituitur. Hinc harumque regionum incolae quicquid perveniunt ad imperii meridiem, nihil aut parum intelligunt de codicibus innotitia mercatorum, de epistulis, subdulis, aliisque scriptis vulgaribus quae vel patri ibi legere nascunt.

Ex omnibus quae de variis scripturae generibus exposita fuerint concludendum est, tres solummodo numerandos esse scripturae Sinae species verè distinctas, scilicet:

- 1°. ANTIQUAM CLASSICAM 小篆
- 2°. MODERNAM CLASSICAM 隸字
- 3°. MODERNAM CURSIVAM 草字

ceterisque quae sinologi vocaverunt Sinae scripturae species, ad tres praedictas revocari debere velut iuxta varias formas dialocis et eueniis notis destinatas.

Ut tres fundamentales scripturae species à tyronibus facillè computari et addisci queant, hinc primo parti enucleum fuit conspectus phoneticarum juxta triplicem scribendi modum. Nunc referam exemplum diversarum aspectuum quos scripturae *Li* et *Tiao* admittere possunt, et quibus haec duo scripturae genera gradatim connectuntur: in 1a. columnâ reperitur scriptura originalis 隸 *Li* prout ante penicilli inventionem cum rudi calamo efformabatur. In 2a. reperitur scriptura 宋 *Suw*, eadem scilicet scriptura prout communiter à litterarum sculptoribus creata, et quae ideo dici quasi potest typographica. In 3a. refertur scriptura 楷 *Kia*, scilicet scriptura *Li* prout post penicilli et papyri inventionem elegantius efformata fuit. In sequentibus columnis scripturae *Kia* paulatim abbreviatur seu cursiva evahit, usque ad ultimam columnam in qua reperitur scriptura 大草 *Da Tsao* sive scriptura illa prout omnibus maximè cursiva de qua superius locuti sumus.

搜羅於蒼厓峭壁間捫薛尋烟
文篆隸六體試之上書或不正輒舉
蠹賴彼徐氏加以箋疏繫傳之作
字增求其點畫不移偏旁不謬
更式侖易往辰安民免言勇耳
義之晦欲輯書海緯原以發明

丁巳三月廿五日
辭之支離穿鑿愈紙繆實多
大
禮孫淵如之倉頡篇莫不遠紹旁搜
仁正多喜時更錄古漸失手哉
傳固有幸不幸也先生之跡遍
爾舍疑當教日得教其意未

CAPUT VII.

DE VARIETATIBUS ET DE SYNONYMIS

VARIETATES vocamus varias formas quas eadem littera Sinica admittere potest in eâdem scriptura specie, quia ejus significatio et sonus immutatur.

Quæ in superiori capite dicta sunt de variis scripturarum Sinicarum speciebus, nullam aut vim ullam relationem habent cum iis quas nunc dicenda suscepimus, quia non agitur jam de generalibus illis mutationibus, quas universæ scripturæ Sinicæ variis aspectus variis temporibus præbuerunt; sed de mutationibus particulimibus, quibus litteræ quædam obnoxie sunt in eadem scriptura specie, in hodiernâ scilicet scripturâ classicâ; et quas Sineses vocant

小寫 vel 簡筆.

Mutationes istæ aliquantû exiguæ sunt et parùm efficiunt genuinam litterarum formam; aliquandò autem sunt peregrinæ, litterarumque vix agnoscibiles reddunt; aliquandò à Dictaminibus sanctis sunt, et idcirco ab orthographiis legibus non alienæ; aliquandò verò reprobatae sunt, et istæ contemptibiles ignari vulgâ consuetudines recessitas.

Potius, quaecumque et varietatum istarum, quaecumque ipsarum cunctaritas, cum omni studio addiscendæ sunt, quia latissimum in usum veniunt, et impossibile foret sine ipsarum generali, notitiâ plerumque scripi interpretari.

Attenda difficultudibus quas ideographica litterarum Sinicarum notata secum trahit, mirabitur unusquisque multas adhuc formas pro una eademque littera à Sinicis sinep̄ exegitas fuisse in eadem scripturae specie. Id resera singulare satis est et non parùm confusad scripturae Sinicae difficultatem; attamen si consideremus quam numerosa sit Sinica gens et à quanto tempore eadem scripturae systemate utatur, patebit vix aliter fieri potuisse.

Etenim, possunt quidem Imperatorum decreta efficere ut classicae duntaxat litterae adhibeantur in actibus publicis, in nûllâ et in practica; sed impedire non possunt quin ignari litteras suo arbitrio confectas adhibeant pro privatae vitae necessitatibus, imò quin ipsimet docti litteras breviores aut elegantiores alibi efficiant in scriptis parvi momenti. Hinc multae psulation oriantur litterae vulgares, seu litterarum classicarum varietates, quarum maxime quidem pars pertuaciter rejicitur ab Imperiali Doctorum Academiâ, sed quantum aliquae tandem adscribuntur inter litteras classicas, propter generalem ipsarum usum, etiam apud litteratos.

Non ex unico igitur fonte manarunt varietates quas nunc castrat, nec easdem consequenter exhibent proprietates.

1°. Multae nunc sunt ex amensensium ignorantia, et facile agnoscí possunt, quae formam classis aliquomodo loquuntur; sed elementa continent extracta et irregularia quam imperitam manum atque denotant.

2°. Invenimus in inscriptionis brevitate inventae fuerunt, et nullam rursus novam formam classicam praeferebant similitudinem: ut tamen abbreviationem nisi, et admodum instructam ut litteram implicitissimas unice vel duobus locis quandoque repraesentent confundi non debent cum abbreviationibus à scripturae eorumque procedentibus, quia in eodem scripturae genere se non timent. Hujus generis quaedammodò erant abbreviaciones illae quam ante saeculum XVII apud eos praevalerent pro libris in lingua emens.

3°. Multae excogitatas fuerunt ad elegantiores formam litterarum praebendam, tunc ex accessione novi ejusdem elementi, tum ex classicis elementarum variis dispositionibus et comparatis possunt phoneticis serendis de quibus locuti sumus pag. 14 et 16.

4°. Quaedam denique vixit aliud sunt quam litterarum partem antiquae vel novae, quae ex distorta consuetudine in hodiernam scripturam claudere speciem interpretant, et quae idem aspectum praebent facile agnoscibilem.

Si praedicti varietatum fontes exhausti fuissent, non arduum foret omnes recensere atque definire formas quae unaquaeque littera accepit: sed quoniam quotiens manant et diu manebant, impossibile est, imo inutile, labyrinthum hunc extricandum suscipere. Quapropter in 2a. hujus operis parte unicuique phonetico subiungere curavimus varietatem illarum communiorem usum quae appropinquasse revera intant.

Cogita varietate phoneticam ejusdemque, agnoscuntur an ipsa varietates omnium litterarum quae ex illa procedunt, et hic, mediante unica varietate toti ordini praefixa, totidem in exigua male obtineant litterae quae in Dictionariis ingenuas imprimuntur.

Synonymas dicimus esse litteras phoneticas formam casualiter diversas quam eandem omnino sonum et sensum admittunt.

Dictionarium Sinaicum vel aperire sufficit, ut statim centum occurrent litterae diversae quae tamen definiuntur 同字, hoc est synonymae quoddam sensum et quoddam sonum. Notae est. nuntiales quibus hujusmodi litterae hae invicem graphice distinguuntur. non jam nunc sunt in mutatione vel in abbreviatione quomodo ductum, sicut per varietatibus accidunt, sed in tota mutatione alteratam partem esse componere, ut, phoneticas videlicet aut classificare.

Quando mutatio in phoneticam fit, nonnunquam alia afficitur phonetica ejusdem sonus quae vel scriptu facilius est, vel elegantior, vel in populari tantum dicendi infans est stylo adhibita. Quando autem mutatio classificam afficit, tunc ordinis substituitur alia non tamen similes significationem inducens. Phoneticum scripturae sinicae systema naturaliter efficitur debuit ut Sineses neque aliam pro aliam usuparent phoneticam homophonam, et hic paulatim nonnullae litterae primitivae distinctae lapsu temporis factae sunt synonymae; sed praetermissio hoc synonymiarum fonte, sciendum non quaedam phoneticas ad styli magnificentiam non ambigimus, unice pericere, nec posse in stylo vulgari adhiberi; alios vero eodem sensu et sono praedictas, in scriptis nolumusmodò vulgari stylo exactis adhiberi posse.

Difficultates quæ ex synonymis procedendæ videntur sat parvi momenti sunt, tunc quis plerique synonymum quod in magnis Dictionariis reperiantur obsoletum erat, tum quis facile addirci potest in systemate nostro, præsertim in *Tabula alphabetica* pag. 33 et seq. quoniam sint phoneticæ mundum sonum in quibusdam compositis admittantur. Attamen ex eo quod duo phoneticæ synonyma sunt nobis unâ vel pluribus utilitibus, concludendum non ut eas promiscuè arripere possint omnes elocutivis; aliquando nam synonymia generalia non est, qui solum a classicis auctoribus non generaliter nunciat. Quæ in hac variabatur et synonymorum materiæ nitens dicitur, ea omnia sub unoquoque ordine phonetico illustrari in annotationibus, non prolixis quidem, sed magnâ ad investigationes materiâ refutis: restat ut a peritioribus in unum comparentur et ex illis deducatur conspectus generalis omnium affinitatum quæ in graphico Sinensium systemate existunt.

CAPUT VIII.

DE PRIMARIIS LITTERARUM SINICARUM ELEMENTIS.

ANTEQUAM singularem materiam aggrediamur de quâ in hoc capite dicendum est, munus nobis incumbit tyronum munus facere, cum maxime utilitatis esset, et peculiarem attentionem requirunt ab illis qui consuetum litterarum Sinicarum scribendi modum addiscere cupiunt, omnibusque fuit emolumentis quæ ex hoc opere derivari possunt.

Omnibus compertum est certam in scripturis alphabeticis regulam seu consuetudinem entare circa ordinem quo singulæ litteræ successivè scribi debent ad verba integra conficienda. Hic descriptionis ordo valde facilis est, ut vel tandem munus capax accommodatus, qui ordinem acquirit quo litteræ in unoquoque verbo successivè pronuntiantur, lineamque horizontalem a sinistro ad dexteram sequitur. Sic verbi gratia si scribendi occurrat *von felicitas*, omnes scienti scribendum esse 1.^o litteram *f*, 2.^o litteram *e*, 3.^o litteram *t* &c., et nemini noquam in mentem venit ejusdem vocis scripturam incipere à littera *e*, postea transire ad *n*, deinde redire ad *t*, et sic deinceps, donec integra vox efformata sit.

Pari modo in sinico scripturam datur consuetudo non lex circa ordinem quo litterarum partes elementares, ductum videlicet, ad integras litteras efformandas conscribi debent.

Maxima tamen inest differentia inter alphabeticos scripturas et scripturam Sinicam. Quam enim litteras alphabeticas nostras immediate cum illa quâ connectionem habent, verbum integrum ad sonos elementares successivè reducere sufficit, et statim signoscitur ordo quo illas scribere convenit. In scripturâ Sinicâ, ex everso, ordo quo litterarum partes elementares scribi debent, ex pronuntiatione deduci nullo modo potest, quia unaquæque monosyllaba

vox, sacpè indivisibilis, representatur à signo complexo cujus elementa nullam cum sono relationem habent.

Insuper, quòd in scripturis alphabeticis litterae per lineam rectam sibi invicem succedunt, acm satis est undò linea incipiat, ad relativum litterarum ordinem in verbis designandum. Litterae Sinensium à contra, rotundam communiter vel quadratam habent formam quae obviis incipitiis non praebet indicium circa ordinem quo partes elementares scribuntur. Hinc fit ut illi inter tyrones Europaeos qui naturalem litterarum Sinensium seihmodi modum non callent, eas gentilibus scribunt juxta ordinem non minus ridiculum ac si vocem *felicitas* equibant modo supra exposito; et ita litteras summe monstruosas efficiunt, quae vel radium Sinensium carchinon commovent, dubitumque à pœnit obesse contemptum.

Litterarum Sinicarum elegantia atque facillia scriptio udeò pœdet à notitia ordinis quo ipsarum ductus elementares scribuntur, ut vix alia in Sinica imperio reperiri sit qui eam normam scribendi regulam sive consuetudinem non sequitur. Hinc pœci diligenter à scholarum magistris edocti sunt, modo non quidem theoreico, sed merè practico, ille quo rationem reddere nemo potest, quia, vel pœne timore difficultatum, vel pœne incuria, Sinenses nunc jam de illo aliquid conscribere cogitantur. (a)

Sinologorum Europaeorum analyticò ingenio reserentum erat invenire methodum qua sine magistri auxilio adoceri posset quoniam litteras Sinicas scribendi mo-los, posaratque Sinicas litteras, more quodammodo alphabeticò, in Dictionariis ordinari. Methodus haec usquò factitia atque accurata quæo elaborissimus Gonçalves invenit, etsi nunquam explicavit, consilium 1.^o in recta dispositione partium elementarium quibus litterae Sinicae constant; 2.^o in conventionis definitione ordinis quo dictae partes veluti in alphabeto sibi accedere debent; 3.^o in ordinata dispositione litterarum Sinicarum juxta praedictum ordinem alphabeticum: evolamus.

I. Si attentè examinaveris partes elementares seu penicilli ductus quibus litterarum Sinicarum constant, incipitò cuique patebit ipsas non eandem formam habere, ut in distinctas species dividi possent. Harumque specierum limites enumerantur constant Sinenses; sed ut in tam facili questione quidem concurre potuit angustum ipsorum ingenium, vniuque emissa faciunt opiniones. Alii putant omnes litterarum ductus reduci posse ad sex species, videlicet ad — } \ / 乙 }.

Hoc opinio à Jesuitis decantata post quosdam antiquos graphologos, à recentioribus communiter rejicitur, quia non complenter quosdam ductus à sex praedictis reverè distinctos. Juxta

(a) Peritimes inter scholas magistros quosdam regulas tradunt in vero quidem fundatas, sed nimis generales ut magis utilis esse queant. Hujusmodi sunt 1.^o nullam litteram incipere ab imo, vel à latere dextero. 2.^o litteras quae classificant in latera sinistrò habent, hinc incipere. 3.^o litteras quae unicuique corpus efformare videntur à capite incipere, nisi quodammodo formam praefecerint. 4.^o litteras quadratas à latere dextero incipere. 5.^o eas litterarum partes quae infimae sunt, vel quae transierint loca occupant, ultima loca scribi. &c. &c.

Id præstint doctissimi idem sinologus, et habita ratione prioritaris quæ unusquisque ductus in litterarum descriptione pallet, constituit sequentem alphabetum quem maximè tyronibus commendamus ut addeant atque memoriâ reueant, uolè cum uarietatibus et pronuntiatione unicuique ductui propriis.

I		Chu
II		Hua
III		Keu
IV		Piè
V		
VI		Kuen
VII		Kiùè
VIII		Ti
IX		Na

III. Facillimè nunc intelligi potest quomodò cum auxilio prædicti alphabeti litteræ Sinicæ ordinari queant eodem placè modo ac voces latinæ, quæcumque ex eorum ordinata dispositione concludi modus quo scribendæ sunt. Extensum 1^o. sicut in Dictionario latino vox *Amor*, verbi gratia, ordiatur ante vocem *Bellum*, quia littera *A* ex quâ incipit collocata est in alphabeto nostro ante litteram *B* ex quâ vox *Bellum* incipit; Sic, v. g. littera Sinica (pag. 4. hujus 1^æ.

partis) ordinata venit ante litteram $\overline{\text{F}}$ quia ductus V à quo scribi incipitur, in alphabeto supra exposito, precedit ductum — à quo scribi incipitur posterior littera. Quia duo verba Latina incipiunt ab eadem alphabeti littera, tunc utraque ab eadem uniuscuiusque verbi litteram et juxta ipsas ordinantur. Si v. g. vox *Amor* collocatur ante vocem *Amica* quia secunda ejus littera *m* in alphabeto precedit secundam posteriorem vocis litteram *a*. Pariter littera $\overline{\text{F}}$ (pag. X) quæ ab eodem ductu incipit ac littera $\overline{\text{R}}$ ante hanc tamen collocatur, quia secundus illius ductus est — qui in alphabeto precedit secundum ductum posteriorem litteræ $\overline{\text{J}}$. Si duo verba Latina duas priores litteras communes habeant, tunc ratio habetur tertie litteræ et juxta ipsam ordinatur; sic vox *Amor* collocatur ante vocem *Amphora*, quia tertia ejus littera *a* in alphabeto precedit litteram *p*. Eodem modo, quando litteræ Sinicæ quedam duas primos ductus communes habent, ratio habetur tertii ductus: ut $\overline{\text{言}}$ (pag. IX) collocabitur ante $\overline{\text{充}}$ quia tertius ejus ductus — in ordine alphabetico precedit ductum $\overline{\text{乙}}$. Si tertia, quarta vel quinta littera in duobus vocibus Latinis eadem sit, progredimur ad quartam, quintam, sextam, imò ad ultimam usque litteram donec occurrat elementum alphabetici distinctum, illi vocibus ordinandis idoneum. Similiter quando in litterarum Sinarum ordinatione duæ litteræ occurrunt quarum tres, vel quatuor, vel quinque primi ductus eadem sunt, attenditur ad quartum, vel ad quintum, vel ad sextum, imò, si necesse sit, usque ad ultimam progressionem fit, ut ex illo deducatur litteræ cujusque priorum alphabetica.

Ergo, sicut omnes voces Linguae Latine vel enjuncumque idioma Europæi continentur in viginti quatuor classibus, hæc est et eadem divisiōne primariè quot sunt in alphabeto litteræ; ita pariter omnes litteræ Sinicæ ordinari possunt in septem classibus, pro repleto ductibus alphabetici à quibus incipiunt (a); ut ut jam numeratum fuit pag. 26, hujusmodi classes forent nimis ingenuæ, et in ipsa vel in alio sepulchro inuicili illud systema ideo-phoneticæ ordinationis in quo antè adduci potest vera litterarum Sinarum auctor.

Servato pariter clarificationis Sinicæ systemate, clarissimus Gonçalves in suo Dictionario *Chino-Portuguez* litteras compositas sub unaquaque classificâ ordinauit juxta alphabetici ductuum ordinem supra-expositum, ut sic efficit ut litteræ quæcumque illic reperti possit si agnoscatur ejus classificatio: nunc eandem methodum præstidet omnibus hujusmodi Dictionariis!

In prænoti opere phoneticæ, prius, in varias veluti classes divisiimus, pro numero ductuum quibus constant, et hoc numerum constanter affiximus in paginarum margine dextero; secundo, ut in unaquaque classe ordinavimus juxta ordinem alphabeticum, et sub unoquoque ductuum numero retulimus ductum ipsum à quo incipiunt phoneticæ in eadem pagina repetendas.

Quoad litteras compositas attinet, ut ab ipso scribi usque ad finem alphabetice ordinavimus

(a) Animadvertendum est non dari litteras Sinicæ quæ incipiunt à duobus primis alphabeti ductibus, ut ita dari possent duntaxat septem classes alphabetice priores, et ductus elementares novenario reversi sint numeri.

quodlibet cum pro eadem tantum pronuntiationem admittunt; sed quando plures in eadem serie dantur pronuntiationes, ordo alphabeticus disiectus est sub unaquaque pronuntiatione, et ita in unicâ serie non reperiuntur divisiones alphabeticae quot sunt soni diversi. Hec est ratio propter quam ordines quosdam dicimus *Phoneticos-alphabeticos*: si enim litterae quae eandem phneticam adhibent disponerentur omnes in ordinem alphabetico non intererunt, nullâ habita ratione mutationum quas in pronuntiatione occurrerent, seriem constituerent priores alphabetico-*phoneticas*: dispositio huiusmodi autem ponenda fore non esset, si prae multitudine capitum unius commentariorum unaquaeque series admodum prolixa foret; sed in opere conciso, prout nostrum est, in quo symptoticè exhibere utculinam mutationem praecipuas quas phneticae in commentariis admittunt, longe utilius valetur methodus quam secuti sumus.

2^a. Ad litteras Sinicas disponendas juxta ordinem alphabeticum, oportet ante appropinquasse modum quo scribi debent, et unusquisque peritis illi fieri potest; sed statim ac non perita quaedam litterarum series alphabetice ordinata est, sub ejus auxilio, et sine magistri interventu, addisci potest scripturae ordo. Licet ex generali phneticarum natali quae in hunc finem potissimè tyrocinibus commendanda, in exemplum adducere classem earum quae decem distributis constant, à pagina 184 usque ad paginam 216 u.

Ex antea dictis primis locis ordiuntur litterae quae incipiunt à primo alphabeti ductu: hae se concludo scribendam esse autem ceteros ductum \backslash in quibus litteris primo occurrentibus in quibus iste ductus dominari videtur, quo numero sex et viginti sunt. Secundo loco scribi debet litterae quae incipiunt à secundo alphabeti ductu: hinc concludi prae ceteris ductibus scribendum esse ductum \sim in octo et viginti litteris sequentibus quibus terminat. Simili argumento deducam scripturae primitivam pro \mathcal{T} in octo sequentibus litteris; pro \mathcal{J} in viginti; pro \mathcal{Z} in duabus; pro \mathcal{I} in tredecim; pro \mathcal{J} denique in octiduo. Ergo ex septem primariis classibus alphabeticae in quas dividi possunt phneticae octo ductus commentes, clarè addisco quomodo ductus scribi debent primus (α).

Ad dignoscendum quomodo ductus secundu lineam scribi debeant, non amplius attendenda sunt ad positionem cuiusque litterae relative ad unam classem litterarum vel ad unum ductum utrumque habentium; huiusmodi vero ad ejus positionem relative ad litteras ejusdem classis alphabeticae, hoc est relative ad litteras quae primitivum ductum communem habent: sic ex viginti sex litteris quae incipiunt diguovimus à ductu \backslash , reperiemus octo habere adhuc \backslash pro secundum ductu; necesse habere \sim quatuor \mathcal{T} ; quatuor \mathcal{J} , unum denique \mathcal{J} . Ex non et viginti litteris quae incipiunt à ductu \sim tres adhuc accipiunt \sim pro secundo ductu, tres adstant \mathcal{J} ; duo \mathcal{Z} ; tredecim denique \mathcal{I} &c. &c.

(*) Sicut obiter jam annotatum fuit, primus uniuscuiusque phneticae ductus in 2a. in hoc opere, parte, paginarum rasgiori dextero affixas reperiri sub numero ductuum quibus unaquaque phneticae constat.

Si agatur de tertio ductu, comparandæ saltemmodò sunt inter se litteræ illæ quæ in eadẽ alphabetica classe duos priores ductus communes habent. Sin ex octo prioribus litteris pertinentibus ad classem \searrow , septem admittunt prius dentu \neg una autem \neg . Ex tribus prioribus litteris pertinentibus ad classem \sim una prius dentu adhuc admittit \sim ; duas autem \neg .

Simili introitio similè deegi potest ordo quæ ceteri ductus scribendi sunt, et vel à longo addidit gemina scriptiois indic quæ in Sinis practicè saltemmodò tenditur, et à quâ litterarum elegantia, seu, ut ita dicam, Sinicus arripit amolus pendet.

Vix addere necessum est huiusmodi studium inchoandum esse ab initio catalogi nostri, à litteris vellicet simplicioribus, quia litterarum complicatiorum formationi inserviunt in quibus eundem semper scripturæ ordinem servant, latoremque idè tyroni viam apertunt.

Ex ignorantia methodi alphabetice litterarum sentè classificandis anconducentur. Si uerum permixtè litteras congesseant in dictionariis suis, habetis dumtaxat ratione classificac et numeri ductuum quon litteræ unicuique propriæ sunt. Hinc sequitur ducendum aliquandò litteras sub eadem classificac atternd persequendum esse antequam optata littera onerari; minimequon in disquirendo mentis evagationem, vel in ductibus numerandis sumum, ab intento fine deludere. Quid mirum post hæc, tam paucos in litterarum Sincicarum notitiâ profundè versatos esse, eos, denique nonnisi per laborem improbum scientiam anam assequi potuisse!!

CAPUT IX.

DE MODO SCRIBENDI SINICAS VOCES CUM LITTERIS EUROPEIS.

OMNIA quæ genus humanum loquitur idioma multos sonos communes seu iuvicem planè similes habent. Unumquodque tamen idioma quoddam exhibet sonos sibi amonè proprios quos in alio quocumque idioma seorsim sumpta non reperiuntur. Asseritio hæc in factis adhò notoriis nititur, ut à nemine unquam, ni fallar, la controversiam adducta fuerit. Nihilominus oblivioni tradita nimium fuit, præsertim à sinologis qui nidem non adhaerentis tamquam fundamento materie de quâ tunc agitur, tot et tam varia ediderunt systemata circa modum scribendi voces Sinicas cum litteris Europæis.

Eaimverò, primi qui Sinicam linguam studia deduxerunt operam, primi videlicet qui ad Sines appulsi at missionarii, vocum elementa seu signa phonetica in litteris Sincicis non invasiones, eisdem vocis cum litteris Europæis representari statim cogitarent. Quoniam verò prædicti missionarii ad vasles notiones pertinebant; in variis Sinarum provinciis dispersi erant abj diversa Sincicæ linguæ idiomata prævalent; necpoterant præ multitudine muniorum suorum

literarum disquisitionibus seclâ variæ, nunquamque linguam Sinicam scribere sumpsit juxta orthographiam linguæ veraciter necnonnotam; juxta peculiarem loquendi modum regionis in qua morabatur, vix ullis conatibus adhibitis ad vincendas difficultates quæ hæc materia secum trahit.

In multarum vocum descriptione quidem, exitus intentum signatus est, quia litteræ adhibitis id reværâ sonant in omnibus linguis quod representant. Sed per quibusdam vocibus, signa graphica adæquata defecerunt, et tunc nunquamque sibi affinxit signa graphica quædam orthographice propinque linguæ legibus plus minusve accommodata. Hinc factum est, ut sit obtinuerint systemata scribendi linguam Sinicam, quæ Europæ nationes Missionarios in Sini habuerunt, ejusdemque Sini Imperatoris vel nobis nomina diversim, nemine acciperentis orthographiam, prout ab Italis, Hispanis, Gallis et Lusitanis scripta fuerant.

Ex quo Sinicæ linguæ studium invaluit apud aliarum Europæ gentium litteratos, novæ adhuc propositæ fuerunt systemata, quæ, veram claritatem amiserunt, novas difficultates tyrannibus extirpandas præbuerunt. Sic diversa ab Anglis in usum non illa faciunt systemata; plures ab Americenis propositæ fuerunt his systematibus mutationes: alia proposita fuerunt a Germanis, à Rutenis alii, &c.

Porro si Babelicæ hæc confusio parvi reputata fuit ab iis quorum alicui munus erat vixit saluta æternam Sineses edocere, maximum obtinuit ac obtinere debet attentionem ab iis qui Sini Imperii antiquitates, dynastias, geographiam, mores et artes perscrutari ceperunt in vrbibus Europæis: ad hoc enim vergit, ut incertum admodum illius Imperatoris nomen regni, et quæ spectas diversas obtinuit nomen et ejusdem Imperatoris vel regni nomen in variis Europæis linguis.

Sinologi galli in eo steterunt ut gallicum admodum orthographiæ systema juxta communiter notam propter innumeros libros qui circa Sinosiam concipiuntur, utalim omnino confesso non paucis vitis laborat. Alii orthographiam Lusitanicam systema europæis fuerunt, et quidem rationabiles, quia revera nullum datur apud Europæos idioma linguæ Sinicæ rectè pronuntiationis adæquatum, ac idioma Lusitanicum (a). Recens denique Angli efflorem cogitavit generale orthographiæ systema in italicâ lingua potissimum fundatum, quo totius orbis idioma uniformiter describi queat.

Exoptandum sane foret ut meditationibus quibusdam signis universaliter notis et rectè definitis, exhiberi posset connotationem linguarum nom, et siu abulenti posset varietates quæ in scripturæ systematibus occurrunt: sed molitione hinc repud impensabile perfectum nobis videtur, et minus est in ejus aspectu, et ieter in profecto sania collationum est, quæ humano concepi-

(a) Id saltem intelligendum est in sensu superius expresso, nempe si unum idioma aliis idiomatibus comparari: plures enim Sinicæ lingue sunt desunt in lingua Lusitanica et reperiuntur in Gallica, sicut v, e mutum &c.

in gloriam plus quam utilitatem afferunt. Etenim systema huiusmodi requirit primò: in ejus auctor satis profundam cognitionem habere omnium linguarum quarum in orbe terrarum prevaleat, vel rectè distinguere eos qui unicuique linguas proprias sunt, vel eos simul comparandos, et ad constituenda signa graphica generalia pro suis illis qui in omnibus vel in multis idiomatibus imperitiam; signa vero peculiaria pro sonis illis quos in unica vel in paucis duntaxat linguis reperire est. Secundò: ut eximius iste vi ejus ingenium atque memoria latius pateat quam orbi terrarum, excellentiora in seipso aciem habeat in ordinandi sensu; aliquid eodem signis graphis duntaxat Minusculis extraneorum subtilem sonos, quos tamen indigenas rectè distinguere sciunt. In hujus veritatis argumentum perspicuum licet alium et quot d. tui philologi qui linguas extraneas loquenter eodem plane memento ac indigenas, ita ut pro extraneis statim eos agnoscerent?

Est litterati sagaces unicuique utilis ad rectam analysis imbuere possint omnes propinqua linguæ sonos elementares, omnesque duntaxat querant mutationes vix sensibiles quibus linguæ vocales vel consonantes obnoxie sunt: sed ad praeceptum de systema ex illis constituendum, oponebat tamen ut in unum ab unico doctore comparantur, et sic iterum occurrerit difficultas supra expressit.

Quæ de generali duntaxat orthographico systemate ad omnes mundi linguas scribendas accommodato, de quocumque pariter systemate dicimus ad omnia Sinensia gentis idiomate scribenda destinata. Tale quoddam systema rectè quidem exhibere poterit idioma v. g. Cantonense; sed statim ac de Mandarinico vel de Fokienensi questio erit, in quibusdam redundantiam habebit, in aliis deficientiam; huius est, quod ut continetur signa quæ inutilia evadent, quia soli ipsis affixi non simpliciter occurrerit: et nova quædam requirunt ad novos peculiariores sonos representandos idonea. Sic, utamur uno et idem valore, quotum fieri potest, litteris præbentur in variis linguis Sinensium idiomatibus, necessum est tamen pro unoquoque idiomate, peculiaris quædam admittunt signa graphica, propriamque systema efformare in omnibus elementis suis adsequatur.

Positis hisce ineluctabilibus principiis, futuri nunc revocamus systema orthographicum quod in hoc opus exponimus niliter finem adhiberi posse pro variis linguæ Sinensium idiomatibus; sed in vera in omnibus suis partibus applicari duntaxat ad idioma quod Mandarinicum dicitur, ad linguam illam videlicet originalem in plebisque Sinensium provinciis septentrionalibus non secus ac in Imperatoris aula communem.

Si unicuiqueque arbitrio relictum esset linguarum sonos talibus vel aliis litteris impresentiare, systema orthographicum quod primum propositum fuit pro Sinensium idiomate scribendo, jus haberet profecto ut prout ceteris subsequenter excogitata admitteretur, tandem modo ac in scientiis naturalibus religiosis serventur nomina quæ novis rerum generibus aut speciebus, ab ipsarum inventoribus impressio servent. Quoniam verò scribendi ratio in generali consensu fundatur, et litteræ nihil aliud sunt præter signa multis ceteris sonos idè solum præstibentia, quæ generalis consensus est ut illos præstibent, sequitur illud systema orthographicum componendum

ne se quid fundatum est, non jam in arbitrarie sui officina theoria, hœc verò in indubitato valore phonico quæ litteræ accipiunt in linguâ quâlibet universalius intà (a).

Potest quædam nulla datur lingua quæ omnes et singulas alios linguarum vocæ per se complecter, illud systema orthographicum præ eueniens adinquinare dici debet, quod in tot linguarum variationem orthographiâ facilius, quod citius excessum rati ad perhibendos omnes idiomatis proprios sonos. Sed quæ idem non diverso modo in diversis linguis scribuntur, ratio iustula ut ille adinquinat scribendi modus, vere orthographia, ipse præ ejus claritate atque simplicitate, novi systematis studium tyrannus fructuosum reddat.

Igitur systema orthographicum pro Sinicâ linguâ vel pro aliis quibuscumque adinquinandum, debet 1^o fundatum esse in exemplis prævalentis deductis ex variis idiomatibus commentiter notis, et propriis linguarum sonos inuenientes continentibus, 2^o. Aliquid clarum et simplex esse ac fieri potest; ut consequatur ea ex variis linguis commentiter sonorum signa quæ minorem litterarum numerum continent. 3^o. Pro sonis illis prævalentibus qui in aliis linguis immediati non inveniuntur, signa quædam præbere in sonorum officium exemplis admodum fundatis, ut à genuina pronuntiatione parum recedant.

Hisce principiis foster adhaerens, systema orthographicum ab amico nostro Gonçalves propositum informati anni sumus, dicitur assumptis dictoariis Sinicæ 五方元音 qui optimam pro linguâ Mandarica præbet præceditationem, futuibus omnibus doris, tam Sinensibus, tam Europæis qui in tam delicatâ materie judicare sunt satis. Lusitanica et Gallica lingue, plerique suppediteverunt systematis nostri elementa: non desunt tamque casus in quibus coesti sumus linguæ Hispanicæ, Italianæ, Anglicæ et Germanicæ auxilium invocare propter quosdam ex rationibus supra expensis.

Adit autem quid eo exactitatis atque imperbiæ pervenerimus, ut systema nostrum de Sinica orthographia perfectum prædicemus: ipsi e contra agnoscentur ut libenti animo confitemur, quosdam sonos, in quibusdam linguis entis minime notis, optica ferre expressi posse: confidimus tamen illud, prout hic asseritur, satis perfectum esse, ut quicumque vel in remotissimis regionibus studiosus, possit ejus auxilio in sine oculi Sienensis magistri intervenit non valde vitiosam pronuntiationem assequi. In hanc suam oportebit primò euesmijusque litteræ phoneticæ valorum acutè adinquirere, et postea ipsarum aggregationem attentè perpendere ac variis loquæ Sinicæ monosyllabis quarum catalogum infra præbimus nam cum exemplis vocum ex variis Europæis linguis demonstratum in quibus syllabæ omnino similes reperiretur. Nec dicatur omnium Europæis linguarum in hanc in systemate nostro necessariam esse;

(a) Eadem circa orthographiam adinstitum videtur principis Quintubus; sic enim se habet in lib. I. Institutionum cap. 4. "Ego uni quod consuetudo obtinuit, sic scribendum quicque ju-
" dico quemodo sonat. Ille enim esse est litterarum, ut custodiam voces et vdet depositum
" rediant litteribus; itaque ad exprimere debent quod dictari sonus."

aliud enim est linguam aliquam callere et loqui posse, aliud est scribere eam litteram tali modo in predicta lingua legendam esse; ad hoc engravescendum simpliciter intrare sufficit quemdam in propolis lingua versatum, vel aliquem in proprio idiomate sibi exempla comparare, quæ eundem sonum præbuerint, etiam diversam orthographiam.

Quum ex ordine qui in materia quæcumque servatur, claritas præsertim evargat, exponemus valorem phoneticum; primo, litterarum vocalium per se sumptarum; et nudo, eandem litterarum quando simul junctæ diphthongos constituent: tertio, litterarum consonantium indivisibilium sumptarum: quarto, plurimum consonantium simul coniunctarum ad eandem vocis emissionem representandam.

VOCALES SOLÆ.

a Unicam in hac littera valorem phoneticum admittimus, eundem omnino ac in lingua Italica, Hispanica vel Lusitana. Ex: *casa*. Alia ab Anglis assumpta fuit ejusdem litteræ species *æ* ad representandum sonum quendam brevem, qui per litteram Gallicæ vocandam *e* magis multo accuratius exprimitur. Clavissimus Gonçalves duos adhuc præter *a* simplices admisit *â*, *ô*, quos adjuvantes nullo pacto doximas, post ultionem protulit operis **五方元音** quia prius ipsorum respiciet dicto sono Galico *e* *meur*, posterior autem sonum quendam gutturalem representare intendit Galico *ê* multo magis affinem.

e Lingua Gallica fide omnes nobis præbet sonos quos littera hæc in lingua Sinesium admittit, nec possibile foret in aliis quicquamque lingue orthographia riga discretiva invenire adeo accommodata.

Ê idem omnino sonat ac in Gallia vocibus *fêchêre, amêrêre*, et in Sinitarum vocum hæc ordinariè reperitur.

ê Idem omnino sonat ac in Galliciis vocibus *lêrêre, paupêre, enêre*, et non secus ac in Gallica lingua Sinensis vocem occupat mediam.

ë Non idem absolute sonat ac in lingua Gallica, quia aliquid gutturale et, ut ita dicam, pingue neque quod in hoc Gallico arcu reperi non est: non igitur aliud in Europæis linguis nostris citari posse signum graphicum quod sonum tam affinem exhibeat, Exemplum: *chêre, têtê, enêrêre*.

e Nisi duplex sit, idem omnino sonat ac in galliis vocibus: *je, secour, rejeter, chœre*. Hunc sonum in linguis nostris deficientem Hispani atque Lusitani scripserunt, nunc *i*, vel *y*; nunc *u* vel *û*: dicant illi quis in orbe divinare poterit quid scribere intendebant! Cavendum tamen ne huic litteræ signo aliterit sive accentu destitutus præbeat aliquis ex illis sonibus quos in quorundam Gallicarum vocum medio ubinet, et qui melius exprimeretur per litteram *ê* v. gr.: *perêrêre*, vel per litteram *e* sicut in *perêrêre*.

i Quæcumque littera in Sinitis vocibus obtinet, idem omnino sonat ac in Italica vel Hispanica lingua: ex *lêrêre, piramide* &c. Sinologi quidam putarunt litteram hæc inter consonantes esse collocandam quotiescumque aliam vocalem præcedit in verborum initio, et tunc melius scribendam esse *y*, ut in Sinitis vocibus *yê, yao, yûre* &c. Sed distinctionem

hanc rejiciendam pato 1^o. quia littera *y* apud nos adhibita venit loco litterae *u* in vocibus solùm ex graeco fonte deductis, nulla habet ratione originis vocalis an consonans sit, 2^o. quia in lingula ad romanam familiam pertinetibus, scribitur simpliciter *i*, etiam quando vocalem praecedat in verborum initio; e. i. *o* in quibus consonans non habetur: exempla sint *iota*, *iode*, *iscien* &c. 3^o. quia vultu scribendi nulli, seu differere orthographia introduceretur pro asae omnia similibus, saepe à se invicem pro-deratilis; et sic evinceretur systematis orthographici simplicitas: sic v. gr. voces *ino* et *hino*, *iûda* et *hiûda*, *id* et *hiid* quoniam similes phonè sunt, et in levi distant aspiratione differunt, scribendum forent hinc *yuo* et *iade* *hion*, *yûda* et *hiûda*, *yé* et *hié*.

o Quidam etiam contendunt vocalem hanc triplicem in lingua Sinica sonum obtinere: alium valdè brevem, alium communem, et alium valdè prolium, nve clausum. Reversè, ei ad vocalium breviterem relativam in variis vocibus attendemus, non solùm haec, sed ceteras eas dividere possent in sectiones diversas: quoniam tamen haec pertinet potius ad eas voces Sinarum inflexiones quoniam tones vocamus, et de quibus infra dicitur, duas tantum admittimus species litterae vocalis hujus, videlicet: e communem, prout sonat in vocibus *sufe*, *monope* &c.; et *o* prout Gallicè sonat in vocibus *cha*, *dôme* &c. Geru aliquot offerri possunt exempla in quibus hic *o* praefundius sonat Sinicè quam Gallicè; v. gr. vox *Ké* (regnum) melius scribenda videretur *Kaé*; sed haec distinctiones sat rursus sunt, et ab optimis quique Dictionariae tomis non admittuntur.

u Lingua germanica eola praebet hinc vocali duplicem sonum qui in aliis linguis representatur cum signis diversis. Sic u simplex sonat sicut in lingua Italica vel Hispanica: na, *laze*, *corio*, &c.: adhibito autem signo diacritico quod *tréma* vulgò dicitur, sonat sicut in lingua Gallica eo *lumièrè*, *noir* &c. Signum graphicum hujus soni deponere malui ex Germanica: potius quàm ex Gallica lingua, quia aliter sonum italicum u scribere debuissim *ou*, quod orthographiae brevitati atque simpliciteri accuset.

Clarissimae Gonçalves alium adhuc admittit u qui ab u Italico differt in eo quod profundius sonat, ut ita dicam, obscurioris sonum admittit. Haec praecipue aucti dictio in optimae pronunciationis legibus revera fundata est, sed praecipue unibz videtur laudibz, non solum pro tynobus Europae, verum etiam pro ipsis Sineasibz: aliunde, designanti debuisset per signum diacriticum diversum ut distingueretur ab u ipsa idcirco Sinologica adhibuit loco nostri e mact in vocibus *Se*, *Tse*, et *Tze*.

VOCALIS AGGREGATÆ.

Vocalium aggregatio in omnibus fere linguis diversae proprietates exhibet; aliquando sonum repraesentat simplicem atque indivisibilem, nulli voesium adhiisurum exclusivè proprium, ut in vocibus gallicis *pein*, *geni*, *soie*, *beau*, &c., et in Anglicis *straw*, *coal*, *righteous* &c.

Aliquando vero repraesentat sonum complexum, sive compositum, in quo successivè detegi potest sonus unicuique vocali proprius, ut in Gallicis vocibus *pieu*, *ceur*, *union*; vel in Anglicis *oil*, *theory*, *orient*, &c.

Aggregamus primi generis in lingua Sinica scribentia devotam attentionem, quia orthographia simpliciter valde novat; et ipsis explicari facile poterit per signa clarescentia una accomata in linguis nostris apprimo notis. Unica quam servare cuncti famus aggregatio, ee, adhibetur ad sonum quendam representandum qui in linguis Europaeis paucis solum reperitur, sed qui accuratè satis exprimi potest, producenda eam vocis annotationem quae gallice vocali e muer propria est, nequid ne si illae simul vocentur praeferre litteram non interruptè pronuntiandae. Sonum hujus vocis media accipiunt sinologi, qui in scriptum transverunt ejus naturam demonstrare per **e** exempli ex linguis nostris deducti. Non negandum quidem aliquam in eo diffinitatem esse, ut paucis adducam inter Europaeos rectius ejus pronuntiationem assignari. putamus tamen, ipso fonte clarissimo Gonçalves, orthographicam nostram analysim ad veram tam proximè accedere, ut ejus auxilio generum penè pronuntiatio obtineri possit.

Quidam in insulis Philippinis novi idioma, proximae dictae Pangasinan propinqua, in quo sonus repetitum huic omnino identicus; verum, hinc orthographicum exemplum deducere insulsum foret, no magis quod ab Hispanis remotas illas regiones incolentibus representatur per attitudinem aggragationem vocalium ex, Hispanice linguam prorsus alienam.

Aggregationes secundi generis in lingua Sincica systemata orthographica abundant; sed nullas aut vix illas difficultates exhibent illis qui vocalis antiscissiparum valorem rectè noscunt quia, etsi unicum vocis antiscissiparum seu monosyllabum vocem perhibeant, in ipsa tamen pronuntiantur successivè vocalis prout per se sonant. Hujusmodi aggregationes seu diphthongi in lingua Sincica non amplius quàm duo vocales pleneque complectuntur: in idioma Sincico è contrà ad tres vocales, seu, ut melius dicam, ad tres vocalium sonos sèpè extenduntur, ut in *liu*, *liên*, *liên*. &c.

Quæstio fuit inter graphologos, utrum pueritæ vocalium aggregationes triphongos consti-
luerant: si in tam laudis controversia sententiam nostram prædixit interesset, eis laudis im-
mò diaphongos vel triphongos vocandis putarem duarum vel trium vocalium aggregationes, quæ
ad sonum simplicem atque indivisibilem pertibendum deputatæ essent: alioquin idiomata insu-
larum Oceani Pacifici quorum prolixa verba sæpè ex solis vocalibus constant, inextricabilem
reddiderit hæc aggregationum artem atque decompositionem.

Ex plurimum vocalium fusione in eadem monosyllabica roem percipi potest quàm utile, imò nec-
cessarium sit, signo simplicissimo additare; et quam improbanda sint systemata orthographica
illa in quibus duae vocales additioe faciunt ad sonum simplicem vocales nūus perhibendum
I exempla sint: *je, é, nioo*, quon à Morrisio scripta fuerunt *jueé, leié, nioou*; ut *hié, é, nioo*,
é, nioo, quae ab Ab. Hémusot scriptae fuerunt, *hié, é, nioo*, *é, nioo*, *é, nioo*.

Rursum ut tyrannus monitus faciamus, omnes quae in istis secundae generis inveniuntur vocales, clarè quidam esse pronuntiandas, sed aliæ spiritibus interceptas, haec ut nunquamquid vox unicuique syllabam continere videatur.

CONSONANTES SOLÆ.

Litteræ consonantes *f, l, p, s, t* nullæ explicationis indigent, quia eundem sonum accipiunt in systemate nostro ac in omnibus linguis Europæis.

k Representat aspirationem, seu expectam spiritûs emissionem, quam omnes litteras vocales pinguere potest, quin soni uarietatesque vocalia perticens sit. In plerisque Europææ lingue hujusmodi aspiratio reperitur et eundem semper exhibet sonum, salvo ejus majori vel minori robore; sed in lingua Sinice ejus pronuntiatio differt pro variis vocalibus quibus associatur, ut in duos apices dividitur quorum alia dici potest *gutturælis*, alia *sibilans*.

Quotiescunque præcedit vocalis *a, e, o, u* gutturalis est, et illi omnino similis quæ in Germanicis et potissimum in Hispanice lingua obijungit; quando autem præcedit immediatè liqueram vocalem *i*, tunc sibilans fit et sonum accipit præcursorem quem in nullo alio idiomate adhiberi. Tam arcta adest affinitas inter sibilantem aspirationem hanc et sonum litteræ *x*, ut Sineses ipsi raris illam distinguere possint; quæc magis Europæi!

j Idem plane sonat ac in lingua Gallica; ex. *jeter, jamaie*, &c.

k Unicum vel duplicem sonum accipit pro variis Sinarum provinciis, et pro variis vocalibus quas immediatè pinguere solet. In provinciis occidentalis, in quibus tamen lingua quam peregrini vocamus *Mandarinica* popularis est, v. gr. in *Se-chaen*, *Yên si*, *Hu-kang*, eundem sonum asperum obtinet ac in linguis nostris, nulla habita ratione vocalis cui ajiungitur. Ex. *Kilogramme*, *Kyrielle* &c. Anglice *Keep, Kill*, &c.

In Pekino autem et in provinciis adjacentibus ubi loquela purior reputatur, asperum quidem sonat ante vocales *a, e, o, u*; sed ante vocalem *i* sonum differtilem obtinet à solis Italis fursan perfectè præferendum, quia illi non omni est ac sonus litteræ *c* ante vocales *i* et *e*; exempla *cicerone*, *ciglio*, *cieco* &c. Italicam hanc sonum abstinuit Gonçalves exclusivè præbuit litteræ *k*, nunquam asperum repræsentavit per litteram *c*; nos ejus sententiam æqui non duximus, eandemque litteram rusticulus servare, non debita tyrannibus educatione, 1^a. quia in provinciis quibusdam, ut diximus, nescius ac eundem sonum asperum habet. 2^a. quia littera *c* sonum asperum non servat ante litteram *e*, non ideo potissimum gallicum *c* mutui adhibere in vocibus *Kam, Kex, Ken*, quæ nullo alio modo tam accurate scribi possunt. Hinc proculdubio repetenda est ratio cur doctus idem signatus admisit *â* vel *o*, loco litteræ gallicæ *e*; et ita prædictas Sinicas voces scribere cunctis fuit *câm, cên, cou*. 3^a. quia in nullo quod noverim idiomate, littera *k* sonum italicum admittit de quo locuti sumus, et ideo sit signum merè arbitrium ejus valorem explicare sufficit pro casibus illis peculiaribus in quibus à communi pronuntiatione recedit.

m Duplicem sonum admittit, in plerisque orthographicis linguarum nostrarum systematibus repandam. In octavi initio consonantæ *m* non labialem habuit, ut in *Madrid, Mahomet* &c. In vocem autem sine sonum nasalem obtinet eidem litteræ proprium in lingua Lusitanicâ, quando verborum quæ quæ sunt omnes; ut in lingua gallicâ quando verborum tenet indurum. Exempla sint, Lusitanice *assim, prêm, namam* &c. Gallicè, *campagne, composer, tambour*, &c.

Sinologi complures, nasalem hunc sonum, in vocem sinicam sine frequentem, ascriptioni *ng*; sed nescio quare signum hoc arbitrium, in lingua ad romanam familiam pertinentibus solum, nupsverint, quoniam ipsi litteræ *n* diversum sonum præbentibus, pro vario sonum quem in verbis occupat: nonna simplicius et clarius est unius litteræ uti clarius definitum, quam duobus arbitrio in aciem adductis!

n Quocumque locum in vocibus Sinicis tenet, unicum semper sonum habet, eundem neminè ac in vocum Europæarum initio: ex *Natura, Nos, Nomes &c.* Cavendum ergo ne in vocum sine sonus ille nasalis ipsi præbeat qui sæpe in verborum nostrorum sine vel modico occurrit, ut in *chica, mantrou, latin, accento, espantar.*

no Idem omninè sonus ac in lingua Anglica: ea. *water, sonam, worm &c.* Strictè loquendo, in locum hujus litteræ suffici posset præcitatum *n* italicum, quia idem cetera sonat in vocibus *noce, aqua, malo*, et in aliis innumera; quoniam tamen in vocem initio rursus accommodum reperitur, et aliunde inter consonantes tunc, potius quàm inter vocales collocatur, satius dari distinctum hoc signum adhibere.

z Idem sonus ac in Lusitanicis vocibus, *zarope, exzofre, mexer &c.* Litteræ hæc nobis anteponenda videtur consonæ Anglorum signo *zh*, decem gallico signo *ch*, quod pariter eidem sonum Lusitanico respondet. 1.º quia multo simplicius est unius litteræ uti quàm duobus. 2.º quia si pro hoc sono adhibetur *ch*, necesse est signum arbitrium excogitare pro sono illo quod in Hispanica et in Anglica lingua per hoc signum representatur, et id quo nunc disturi sumus.

CONSONANTES AGGREGATÆ.

Consonantium non secus ac vocalium aggregatio sonum simplicem et indivisibilem representare potest, ut *ch*, vel sonum complexum ex sono utriusque consonanti propria deductum, ut *Th*.

ch Sonat omnino sicut in lingua Hispanica: ex, gr. *muchacho, chapar, champarrer &c.* et in Anglicis vocibus *chapter, cherry, cherch &c.* Sinologi galli signum hoc usurpant ad representandum sonum illum quem scribimus *x*, et soni hispanici de quo ante agitur efficiantur signum *sch* in gallica orthographia æquè ac in cæteris ignotum. In quibusdam Italian regionibus, Romæ præsertim, littera sibilans *c* annum obtinet plenorum hinc satis efficax; ea, gr. *uccello, creare, &c.* dici tamen nequit omnino similis.

ng Ab hispanis primò adhibitam in scribendi a iohannis Philippinæ linguæ, sonum nasalem representat aut similem illi quem eadem consonantes occipit in Anglicis vocibus *singer, dringer, kanger &c.* Quidam inter sinologos sonum hunc simpliciter scripserunt *g*, alii vero *ng*: sed neuter ea his signis admittendus nobis videtur, quia ex una parte littera *g* sola non præbet sonum nasalem qui in Sinicis vocibus ipsam antecedit; et ex alia parte nasalis ille sonus non adeo explicitus est, ut per communem *n* repræsentetur. Hæc nam ratio propter quam in *tabula alphabetica* (append. l. 1. part. pag. 32 et seqq.) collocavimus, variam *ng*, loco seriei *g*, inter litteras *f* et *h*.

U Strictè loquendo hae consonantes considerari non possunt separatim et per se, quia Sinica vox *EH* in qua nunc reperiuntur, indivisibilis est, et deberet sensu suo signum sibi proprium vindicare, inter litteras vocales recensendum. In hac voce scribenda, multo magis quam in ceteris dissenserunt sinologi, et complures ubiloerant scribendi modi omnino dissimiles *ulh, ul, lh, el, eul, urh, olr, rr*, ex quibus vera pronuntiatio concludi nequit, quis in nullo linguarum nostrarum exemplis fundatur. Propter eandem rationem, absit quin gloriemur nostram scribendi modum esse omnino adaequatam et à magistri auxilio eximere; putamus solammodo, sonum vocalis gallicae *e* mact adjunctum suo obscuro et penò gutturali durum consonantium *U*, sit accuratam Sinicæ vocis ideam præbere posse. Sonum gutturalem huic valdè similem apud plerasque anglorum obtinet vox *Earl*.

Ti Representat sonum complerum facilè pronuntiamum, in quo duo elementa coalescentia percipi quoniam, etsi unicuique vocis coalescentiam efficiant. Nescio quare sinologi quanta n sonum hunc scripserint, quàm litteram hanc nunquam aliter pronuntiat quàm si multò rationabilius inisset adhibere litteram *x* quae, tam in Germanica, tàm in Italica lingua sonat *h*: ex. gr: *ziehen, zweî; zappa, canzone &c.*

Tz Sonum representat cum præcedenti facilè confundendum, etsi blandior sit, et simili, admodum sono litterae *x* in Italica voce *zelo*. Sinologi quidam proposuerunt ut loco *tz* scriberetur *dx*: nihilominus non potest sentiantiam hanc adhibendam esse, quis Sinenses ipsarum distinguere nesciant inter *ts* et *tz*; et idcirco melius est majorem similitudinem in scribendi modo servare.

Præcitate alphabeti litteras, prout in systemate nostro sunt, describere malimus per exempla è linguis nostris descripta, quàm per anatomicam linguæ motuum descriptionem nemini unquam sufficienter intelligibilem, et tamen plurisque lexicographis valdè acceptam. Fatemur quidam satis rectam idiomatis extranei pronuntiationem obtineri posse, attentè investigando linguæ motum qui in indigenarum ore unicuique sono respondet; sed investigatio hæc penalis esse debet, nec unquam in literis seu posse putari.

Perutile nunc judicamus omnium vocum Sinicarum catalogum præbere in quo ipsarum valor accuratè definitus sit per exempla et primariè quos noverim Europæ linguis descripta. Ea unicuiqueque vocis Europæe syllaba, vel; syllabum parè quæ identicum omnino sonum obtinet ac Sinica vox, litteris italicis seu æneis scribitur; si sonus valdè affinis sit, sed non omnino similis, verum Europæe inter parenthesis collocabitur: si denique Sinica vox integra non reperitur in linguis nostris, nullum ipsi affigetur exemplum, et attendendum erit ad unicuiqueque litterarum valorem, prout supra expressit fuit.

	Gallice.	Italice.	Hispanice.	Luaitanice.	Germanice.	Anglice.
Cha	chal-roo	(*)	charming.
Chai	echans	chian
Chum
Chan	chanceur	chandler
Cino
Che	(escuche V.)	deutsche	niche
Ches	(cera)	(rhaisi)
Chem
Chen	(cembalo)
Ches
Chen	(cenno)	escuchen	deutsche	kitchen
Ches
Cho	choculato	choica
Ché	choko
Chu	chupa	choosa
Chue
Chesam
Chuan
Chual
Chuen
Cham
El	(earl)
Fa	facile	fama	fabula	foron	fackri	father
Fam	fantasie	fanciullo	fantastico	anfungen
Fan	colophone	fan orone	fanlaran	fanul	fantasien	fanny
Fai	tuofri	feisimo	feito
Fen	fentre	(fenomeno)	(fenecet)	ofen	often
Feu
Fu	foudre	fugu	fuuto	funesto	fugo	foolish
Fum	funzone	fundat	fungosity
Ngut	lusingai	(galls)	mangai vas
Ngau	lusingando	mangando	gegungen

(*) Pierique lexicographi Luaitani contendunt genuinam pronuntiationem consonantium aggregatum et eandem esse in Luaitanica lingua ac in Hispanica, tamquam in multis regionibus provincie adhuc prevaleat; quoniam autem Ulyssipone consuetudo est ut et pronuntietur sicut in lingua Gallica, exempla Luaitanica in hac serie referenda non duximus.

	Galliae.	Italicae.	Hispanicae.	Eastasiaticae.	Germanicae.	Anglicae.
Ŋgan	ingano	(ganso)
Ŋges	uehangen
Ŋgeu
Ŋgo	rammings	(goma)	frango
Ŋsi	dejais esdo	Wallachei
Hæn	(*)
Hæn	dejan
Hæo	jæda
Hæm
Hæu
Hî
Hîa
Hîi
Hîm
Hîo
Hîô	Michaelis
Hîen	mädchen
Hîeu
Him
Hin
Hio
Hia
Hidê
Hidæn
Hidm
Hidm
Hô	jovial
Hô
Hv	jarambola
Hua	juaneto
Huai
Huam
Huan	juan

(*) In Etruriâ, Flôrentinâ politissimâ, litteræ consonantæ c ante vocales æ u i à vulgâ pronuntiantur tamino sicut Sinicus noster H: sic v. gr. voces *campa, cana, balcone, curione* sonant *hæmpa, hæna, bæhæna, hæriose*, et sic prætere possunt Sinici verba *Hæm, hæu, hœ, hu*.

	Gallies.	Italica.	Nipponica.	Indica.	Germanica.	Anglica.
Huér
Huna	(jumar)
Hum
I	image	isa	idolo	iden	idol	idolant
In	buguère	noia	yacer	ania	igren	yord
Isi	mi ennodai	no cayaia	spoiaf vos
Iam	iambe	piangere	spoiafda
Iro	jachzen
Ié	estropié	chiesa	yegua	se apia	jedoch	yellow
Ièn	(plébicienne)	appien	no destroyen
Ieu
Im	impedire	impiente	ingwer
In	innovation	inonazi	incalio	insudito	inveriseh	inaction
Io	chrisot	toin	yo	dramia	johannabeere	yoka
Iu	din étique	jadio
Iùè
Iùèn
Ium	giungere	jung
Iua
Iam	jambe	jantar
Jao
Ja	jeter
Jea
Jem
Jen
Jèn	(hydrogène)
Jeu
Jo	jovial	jocoso
Ja	jouer	jumento
Juan	joanete
Juéi	(joefiro)
Jum	junto
Kai	calnan	ia eurai	caiminto	caixa	kaiser	kindness
Kam	campagna	campo	camponex
Kan	canne	caustro	caneio	canela	kantel
Kao	Lycæonie	caoa	cao	cahos	käufen
Kem
Ken	quenouille	benken	broken
Keu

	Gallico.	Italico.	Hispanico.	Lusitano.	Germanico.	Anglico.
Ki	állopaname	{ chí-migo ciglo	quái	quilate	áluitz	key
Kio	Machínvelume	{ chí-mate ciabuto	patinquia	parochia
Kíoi	{ oechiaj lo macciaí
Kíom	{ m-chianda ciambrellano
Kíoo
Kié	banquier	{ chí-ma ciou	quáito	quileinção
Kíoa	{ (chí-ma) lo acceçien	quien
Kíeu
Kím	{ chí-monglaetia cimulato	químni	shoking
Kín	coquino	{ chí-mo cimulato	quínco	químa	kíma	kimled
Kio	quionse	{ chí-mo ciou
Kíu	(kuchi)
Kíuó
Kíuén
Kíum	(chí-mate)
Kíua
Ka	coque	coglier	colue	coço	kocher	conick
Kó	cóne	(cuer)	(cór)	kótle	quonitua
Ka	coque	cua e	cua	cua	k i fuc	cooper
Kua	coquais	quaglin	cuado	quailinda	quai	(quadien)
Kuí	quai	quiet
Kuom	quando	quanti
Kuam	cando	(quanti)
Kuíl	quai	(cuer)	quien
Kuen	(kua)
Kou	cumpit	quonitua
La	lalouet	lasciue	lab.ri	lato	lab.ri	large
Lai	lacio	laico	laico	lab.ri	lie
Lam	lampe	lamite	lab.ri	lampe
Lau	plano	lanto	lan'e	languin	land
Lao	Laodice	(laode)	Laodicea	Laodicea	larue
Léo
Léam	alcanza	alcando

	Gallies.	Italico.	Hispanico.	Luftanico.	Germanico.	Anglice.
Leo
Lel	je balaye	(vide)	(ley)	leito	lehmen
Lem
Len
Lé	liberté	libro	libre	libran	lied	liberty
Lié	liège	lieto	liero	ov li'i	liberate
Lien	(Indienne)	(Indiano)	lienro	(noble)
Lieu
Lim	limbo	limpo	jüngling	dairing
Liu	saline	lioso	lioso	liurar	liudar	liosa
Lio	in-folio	pallio	exilio	exilio	folio
Liu	(relier)
Liuén
Lio	lionon	liole	logiar	logo	liol
Lu	loucho	luoso	lugar	luoso	luder	loose
Luan
Luan
Luan	luogi	(lung)
Ma	manière	magio	manio	manina	maehen	maek
Mal	(Meyner)	giammat	(majra)	malé	mai
Man	manger	manere	manlar	manzel
Man	englumane	manua	manco	manera	manu
Ma	Makomet	Makometano	Makometano	mas	maul
Méi	(i Telemet)	meiga	almahig
Men	(stirren)	(man lity)
Meu
Mi	milien	miliza	mina	milova	mileral	minority
Mio
Mie	poivrier	mielo	mielo	miawiti
Mieu	Bohémienne	mientras
Mim	miachione	mingour	chimring
Mia	mine	minaccia	minizio	mitoto	miader	minister
Mo	modestie	mole	modo	moço	moval	moal
Mu	monon	muraglia	musica	mudar	muvelat	move
Mun	mueto	munido
Na	nature	naso	na'la	na'er	negel
Nai	naona	naipe	naipe	nied'r	nine
Nam	manant	suomando	nanante	bonnal
Nan	bupane	nano	nano	nanaf

	Gallice.	Italice.	Hispanice.	Latinitate.	Germanice.	Anglice.
Nio	nio	noo
Ni	(acti hanc)	niden
Nun	(nunc)	(new)
Nu
Ni	niven	nido	nili	nino	nicken	nirous
Nium	consonant	calumniamdo	calumniamdo
Niu
Ni	calumni	calumni	nive	ou calumni	calumniate
Nien	(Yonenne)	(nien)	vinendo
Niu
Nun	nula	nula	numing
No	dominio	dominio	panisdomio
Nu	(enogante)
No	notable	nuga	nodo	nome	noio	noio
Nu	novena	nocteno	nubo	nucem	nudel	noosa
N-en
Nuen	(nuncio)
Nua	nuzio	nucia	entfernung
Pa	patule	patie	pulo	palavra	papier	papa
Pai	paten	usupai	(patiano)	pat	patogen	patet
Pem	panphlet	panphano	pancala
Pan	panno	panno	panano	panella	panzer
Pao	pulo	pa	peuke
Poi	je paye	(paye)	paie	paio
Pin	(pena)	(pena)	penal	opari
Pen
Pi	pilae	pagiare	pico	picut	picket	pigpen
Piao
Pi	piad	pieta	pica	piada
Pien	pieta	pieta
Pim	pimpinella	pimar	pink
Pin	épave	pinaculo	pieta	pinaculo	pinet	pin
Po	politique	poen	pola	podia	polize	pole
Pa	podeo	puga	publico	putar	puta	poarney
Pom	puta	putente
Pa	abile	pano	abia	satur	abon	saeculus
San	san	sancto	sancto	san
San	sanguis	sanguis	sanguis	sanden
Sun	Pisane	sanguis	sanguis	sanie

	Welsh.	Italian.	Hispanics.	Latinians.	Germanics.	Anglics.
Sao	sauber
Se	accours	(sewer)
Sem
Seu
Si	silence	signore	síto	síto	síto	son
Siam	négociant	negociante
Sino
Sis	siège	insigne	síto	gracioso
Sieu	(seigneur)	síto
Sieu
Sim	simpotia	simpleza	to sing
Sin	hécassine	sinistro	sinistro	síto	sinken	sín
Sia	(seine)
Sinó
Sün
Sün
So	solitaire	soño	soño	soño	so	so
Su	soñito	subito	soñito	subito	suchen	sooth
Sun
Suél
Sun
Sum	sumato	sumptoso
Ta	tabonnet	tozola	taño	taboa	tafi	quota
Tai	diventa	taimado	taimado	taich	tie
Tam	tambour	tamburino	tambour
Ten	platane	tanaglia	tanta	tanorio	tanque
Tao	tao	tauernd
Tee
Tem
Teu
Ti	tige	tianno	tino	timido	tiger	tielas
Tiao
Tio	tiéleor	tiépilo	tiao	me enfiéle
Tien	(anticone)	tienda
Tim	timpano	tingir
To	tolérance	tonde	tocar	tomar	toben	topic
Tó	tole	(fa fore)	(tón)	tone
Tu	taucher	tunica	tumulto	tumor	tagend	too
Tuan

	Gallia.	Ita. Hoe.	Hispanice.	Luſitanice.	Germanice.	Anglice.
Tuēi
Tuen
Tum	quantunque	tumba
Tsa	ſperanza	zagen
Tſai	zain
Tſam	avverſamento
Tſan	el avverzamo	zanchen
Tſao	zauher
Tſe
Tſee
Tſem
Tſen	lanzen
Tſeu
Tſi	el avverzzi	nachten
Tſiam
Tſiao
Tſié	grazie
Tſien
Tſeu
Tſio	vi ringrazio
Tſim
Tſin	zinn
Tſiū
Tſo	vezzo
Tſô	(vezzo)	zono
Tſu	ſucca	zurke
Tſuan
Tſuei
Tſuen
Tſuēn
Tſum
Tze
U	ovblier	umido	uno	unha	unhi	unho
Wa	ovater	quadio	agna	quadio	wagen
Wei	guai	quadio	waise	uhy
Wem	quanto	quendo	wenge
Wen	si diligevan	cranija	wonderl
Wei	quai	bury	avverigwei	wch
Wen	uhen

	Gallique.	Italice.	Hispanice.	Latinoe.	Germanice.	Anglice.
Wo	novo	novissimus	nevigra	no ho	no
Wum	(ungric)	(umbria)
Xa	chajenu	xa lre	xh lre	xhuk
Xa	xh lre	xhy
Xam	champtre	laxante
Xan	chanoine	xhante
Xno	xhno
Xo	cheval	(ish)
Xoe	(xhoph d)
Xem
Xen
Xen	(chenevis)	(chenevis)	xhene
Xeu
Xo	choerist	choerist	xhoy
Xo	av'chant	xhoyes	(xhoy)
Xa	chou	xupar	xhoy	xhoy
Xusi	xhoyin
Xum
Xuro
Xubi	xhoyfel
Xon	(xhoyfel)
Xum	chumho	forschung

Catalogum hunc (exarato valde tediousum) spreili modo tyronibus commendamus, quia in illa uellus quam in alio quod novem opus uellus potest Sinica pronuntiam, illudmodum quoniam in unoquoque verbo litteris I-nheis scriptus est, attente distinguatur a ceteris solummoda litterarum specie conscriptis.

Omnes quae in illa reperiuntur Sinicae voces, et quae in orthographis phoneticis exclusivè adhibentur, depromptae sunt ex opere 五方元音, patissimamque exhibent loquendi modum in provincia Peking sita hunc parallellum. Hinc 1^o, rependens docti quondam sonos in lexicographis antiquorum designationem regulis uicè fundat, minor illas à Quintiliano præcepti (a) "Consuetudo, certissima est loquendi magistra: utendumque plane summo est ut nomen, cui publica fides est, nam fuerit pro- idem, malis sermone n quo locuti sunt homines quam quo loquantur. Si sane quid est aliud vetus erior quam vetus loquendi consuetudo?" 2^o, rejiciendas pariter putavi voces non paucas in provinciis quibusdam adhi-

bitas, vel apud ignatos stantem, ejusdem rhetoris secutus praecepit: "(a) Si fieri potest,
 " ut verba omnia ut vos hujus aliorumque triba olunt, ut oratio Romana plane videatur, non
 " civitate doctus: " et: "In loquenda, non si qui liberos malis revidet pro regulâ sermonis
 " accipimus erit: ergo consuetudinis sermone verbo consensum eruditorem, sicut vivenda
 " non sermone buncum." (b)

Siquis vero ut dicamus de illis vocibus Sinicis in his sinuibus que à sinologis communiter
 vocantur toni et que veluti musicalem loquacis partem constituant ab orthographia plane
 distincta.

Omnia quae genus humanum inquisit innotata, easque quaelibet accentus habuit, promodum,
 imo et euphonicam pl. asinus enunciationem, ex quorum defectu in loquendo advena statim
 ab indigens agnoscitur: multum tamen abest quin lingua Sinica sub hoc inspecto com-
 parari queat, sicut à quibidam sinologis passim affirmatum fuit: etenim 1°. verba Eu-
 ropaea certum quendam accentum habent et periodum, sed vocis inflexionem, sive notas
 musicolas diversas in unoquoque verbo non adiungunt 2°. phrases integrae peculiarem quidem
 adiungunt in pronunciatione numerum non impudè retinendam, sed muscule hoc accidens
 plurimum non fractionem omnino sequitur, ut in quocumque verbo endere potest. In lingua
 Sinica ex adversa, vel, ut melius dicam, in omni in lingua ad Sinicam familiam pertinetibus
 unoquoque verbo, et in monosyllabis, non b eximium (ex. gr. i, u, æ &c.) quendam
 vocis inflexionem habet ubi propria quâ praece nullummodo potest quin eo ipso ejus signi-
 ficatio immutetur.

Maxime hoc loquendi systema, plura multa inutile et ambiguitatem facile in locum,
 ex eodem autem fonte an orthographiam antea Sinica systema, et ex monosyllabiorum
 innotatum praece necessitate fieri videtur. In scribendo, multa signa ideographica
 phoneticis additis necessaria sunt ad determinandum in quantum idem esse unumquod-
 que signum phoneticum intelligi debeat; plura insuper signa phonetica necessaria sunt pro
 eodem sono, quando plures in eodem ideam esse significationes adnotat, (sunt jam enu-
 meratum fuit pag. 10 et 15): ut in loquendo plures pro unoquoque verbo vocis inflexiones re-
 quiruntur, ut diversae significationes adnotare queat, et ita, cum exigis vocibus diversarum
 numero quibus linguae monosyllabicae uterentur non sunt, omnes possunt breviter exprimi.
 Hinc concludendum est systema tonicum apud Sinos unumquemque, ab hominibus arbitrio,
 nullummodo pendisse tandem pro habere debuisse originem ac quoniam loquens.

Quamvis solum omnia idiomata ad Sinicam familiam exclusivè pertinentia (c), fundamen-
 taliter tonica sint, seu univocalia, multum tamen a se invicem differunt, et obviu in hoc res-

(a) Instit. Lib. VIII. Cap. I.

(b) Lib. I. Cap. IV.

(c) Idioma Coreanum, sensu meo, recenseri non debet inter idiomata ad Sinicam familiam proprie
 pertinentia, quia, ut plurimum verbum recte variemodum corrupta, ex Sinico fonte deriva-

pectu perhibent gradationem cum singulis tribus humanitate, seu, si dicere licet, civilisatione rectè conexam.

Sic Annamitæ qui longè distant à Sinensium cultura, et adhuc semi-barbari dici possunt, idioma loquuntur præ caeteris minimò contriti: post eos pinninò veniunt Cantonenses; deinde Fokienenses, et tandem Sincium aborigenes, id est septentrionalium et occidentaliū provinciarum incolæ, qui prout idioma loquuntur quod Mandarinicum vocamus. Iam, si ipsas provincias cūprimus in quibus idioma essentialiter idem est, evibens nobis fiet ean quæ magis distant a literarum centro, scilicet ab imprimâ elivide, tonorum varietati multo magis addictas esse, quia minores cantus illis editi fuerint ab humana moeto ad vincendam difficultates quæ lingua monosyllabica necessitatē adhaerent.

Lingua Mandarinica, seu lingua Sinica, propriè dicta, quatuor duntaxat complectitur tonos, scilicet:

- 1^o 平聲 *Pim xem*, tonum planum seu æqualem, qui subdividitur in
 上平 *Xam pim*, tonum planum altum, et
 下平 *Hia pim*, tonum planum demissum (a).
- 2^o 上聲 *Xam xem*, tonum ascendentem.
- 3^o 去聲 *Kiu xem*, tonum descendentem.
- 4^o 入聲 *Ju xem*, tonum brevem.

I. Voces quæ ad tonum planum pertinent, pronuntiatur recto tono, id est juxta eandem notam musicam sine, ulla notæ superioris vel inferioris accessione: nec quoniam inter tonos in duam species dividitur, voces illæ quæ ad tonum planum alium pertinent, pronuntiatur præò in nota octava superiori præ illis quæ pertinent ad tonum planum demissum.

est (sicut fasius probabimus in posterum, si Deo videri placeat) tot tamen elements Sincæ radiei additula desumpsit ex lingua Japonica et Tartarica, ut cum Latinus potius debeat classificari. Ex horum elementorum accessione lingua Coreana evasit polysyllabica, nec ideo tonorum annitio iodiguit.

- (a) In idiomatibus Cantonensi et Fokienensi unusquisque tonus dividitur in altum et demissum; ideoque octo in illis numerantur toni diversi, aut saltem quatuor toni primarii et quatuor secundarii.

II. Voces quae ad tonum ascendentem spectant, pronuntiantur incipiendo à nota musica quantunque, s. gr. à *re*, et gradatim ascendendo usque ad quartam asperiorum, quae in exemplo proposito esset *sol* (a).

III. Contrarium accurrit in vocalibus quae penitent ad tonum descendente; id est incipiuntur s. gr. per notam musicam *re*, et gradatim descendendo finiuntur per quartam notam inferiorem *sol*.

IV. Voces tandem ad ultimum tonum pertinentes pronuntiantur adeò breves, ut nulli in illis fieri possit inflexio musicalis et in eadem notâ necessario consistant: hujusmodi sunt syllabae breves quae in linguis nostris quoquo representantur, non secus ac in linguis *italicae*.

Quam uniuscujusque vocis significatio pendeat a tono qui pronuntietur, piam qui in sinologiae curriculum ingressi sunt missionarii, signa peculiariter quinquae in vocum varietat scribenda excogitarunt, quibus certum in modum indicari posset tonus uniuscujusque vocis propria. Sit in exemplum vox *Tu* cum omnibus signis qui ad unumquemque tonum designandum adhibita fuerant.

Tonus planus altus. Tonus planus declinans. Tonus ascendens. Tonus descendens. Tonus brevis.

 $T\bar{a}$
 $T\grave{a}$
 $T\acute{a}$
 $T\grave{a}'$
 $T\breve{a}$

Signa hae simplicitate sua commendabiles per duo et amplius saecula praesaluerunt, illorum innovandi studium plura peperit systemata communiter pejora, meliora nunquam. Sic juxta quosdam tonorum signa ascidentia erant infra voces, non supra; juxta alios admittendus est tantummodo parvus semicirculus vocis ejusque varii angulis affigimus prout variorum tonus designari intenditur. Clarissimus Gonçalves in vocabulario Latino-Sinico edito Macai anno 1836, primo tono nullum signum praebuit, sed alios designavit per numeros 1, 2, 3, 4 in calce

- (*) J' ai entendu soutenir par une personne à qui on attribuit beaucoup de connaissances en musique aussi bien qu'en sinologie, que la ton ascendante des Chinois commençait toujours par le *re* de notre gamme naturelle, et finit toujours par le *re*. Je ne sais pas jusqu'à quel point cette assertion est soutenable, vu qu'il y a en Chine comme ailleurs presque autant de timbres et de intonations de voix différentes qu'il y a d'individus; mais ce que je sais positivement, c'est que dans la musique chinoise le *re* naturel n'est jamais, et que pour se trouver en accord avec leurs instruments sur un piano, il faut avoir recours aux touches noires seulement, lesquelles, comme on sait, se trouvant à un ton entier d'intervalle. Le P. Gonçalves m'assura dernièrement que, s'étant fait chanter par ses élèves du Xau-si les airs les plus connus de leur pays natal, il y avait remarqué, à sa grande surprise, un bon nombre de demi-tons. Peut-il attribuer cette anomalie au voisinage où la dite province se trouve des pays doux d'un génie musical entièrement différent: je serais assez porté à le croire.

verborum adiacens sic v. g. pag. 163 haec legantur: pa1 hia2 mou3 san3 1. 4a2 tai3 hae1, tod1, pae3 sin 4a. Judicat autemque de hujuscemodi systematis merito. In Dictionario suo *Chinæ-Portuguez* clarescit idem analogas tonorum signa ipsismet litteris Sinesis affigere cogitavi, minime vero ipsarum pronuntiationum. Pro primo tunc addidit signi caput-cumquo obversam, vel triangulum in hoc litterarum latere sinistro: pro secundo tona elicum affixit in uno litterarum latere sinistro: pro tertio tona, eundem elicum in sinist. latere elicum: pro quarto, in uno mo latere dextero: pro quinto inodem in uno latere dextero: exemplum est:

Primus tona.

Secundus tona.

Tertius tona.

Quartus tona.

Quintus tona.

固 vel 固

固

固

固

固

Hujus systematis principia nititas in eo consistit, quod a pronuntiatione expungit signorum multipliciter ex quâ plerumque nitus confusio, et addit ut pro unaquaque vocali admitti possint quidem accentus ad eam valoris phoneticum sensu definendam id. eos. Ejus vius sunt, 1.º quod litteras aliquantulum dñocum reddit, nec posset lo lunga litterarum acia adhiberi, quia iocundum exhiberet aspectum, 2.º quod coeunt cum sinicis quibusdam, a Sinesibus adhibitis ut designanda eam mutationem in eadem litterâ; sic v. g. litteras 王好惡, quae significant rex, bonum, malum, si scribantur 王好惡 significabunt regnare, amare, odire. Invis tamto duobus his vitis, hoc systema ante cetero admittendum patet pro Dictionariis in quibus plerumque describitur dñocum principiarum litterarum pronuntiatione: si ageretur de prolixo textibus Sinicis scribendis cum litteris Europaeis, profecto laudacquetur fore; sed quis nequam scribere, vel scriptam intelligere gloriaberetur linguas sinicam sine litterarum sinicarum adiumento?

Nos, in hoc opere, antiquum Missionariorum systema adhibendum patamur, signa videlicet

— 人 \ / u

Fatemur quidem illud non seque simplex apparere cum orthographico nostro systemate, in quo vocalis plura jam accentus accipiant, ac enim antiqua Missionariorum orthographia in qua nitus alius adhibebatur accentus praeter signum tonicum; quoniam vero signa tonica a nobis adhibitis multo grandiora sunt quam accentus, nulla de illis oriri poterit difficultas; praeterea, quum opus hoc eo potissimum fine exercitum sit ut ostendatur phonetica affinitas litterarum quae eundem elementum graphonum habent, orthographiam spuriam statuisse optavimus in qua accesse non fuit litterarum pronuntiationum singularem referre quando a phonetica sono non differunt, sed satis esset tonorum mutationes enotare per signa brevia quae ab ipis pronuntiationis aspectu possunt.

Praeterea musculus solum Sinicentium inflexiones quas tonos nuncupavimus, aliud insuper in illis occurrit accidens quod sinologi communiter vocant *aspirationem*, et ex ejus praesentia

vel abstantia pariter pendent consonantesque verbi significatio. Prout hinc intelligitur, aspiratio est gutturalis seu aspectu spiritus emisso quae nullis consonantibus *k, p, t, cā, ts* adjungitur, et quae similis omnino est anno litterae gutturalis *h* superius exploratae.

Triplex inter sinologos obtinet systema in hujusmodi aspiratione consideranda, quando Sinice na verbe litteris nomine conscribuntur. Quia u inter recentiores addant litteram *h* post non-sonantem vel post con-sonantem aggregationem quae aspectu pronuntiatū debet; sic v. gr. voces *tsa, po, tsu, cā* quando aspirationem accipiunt, scribuntur *thsa, pho, lha, rāha*. Systema hoc, etsi aliquid speciosi praefereat, in eo quod littera gutturalis *h* in verborum initio tandem sonum habet ac spiritus quae consonantes sequitur, antea tamen rejiciendum videtur 1o. quia signis graphica perperam multiplicem in orthographiam systemate, ejusque simplicitatem evellit. 2o. quia aspectus orthographici deficientem praebeat vocibus quam ad eundem aspectū familiam phoneticam pertinent, et quam aliquando in quibusdam Sinicorum provinciis aspectū non pronuntiantur; sic v. gr. in aurin phonetia qualem ejus pronuntiatione fundamentalis est *ts*, litterae aspiratione videbuntur diversas pronuntiationem habere si scribuntur *thsa*, et si reversa ex aspiratione spiritus emissionem duxerint discrepent. 3o. quia additio litterae *h* originum praebet multis consonantibus aggregationibus quon, vel sonum omnino alienum in lingua nostris adhibuit, vel barbarae alienudinis apparet. Sic, verbi gratia, *ph* in plerisque linguis mihi notis legitur *f*, et haec voces *pha, phot, phang, phian, phiao, phief* (*Ab. Remusat Gram. Chin. pag. 50*) eorum communiter accipiunt à gemino pueris alienom. Itaque quia barbarum et intricatum notū dicit orthographum illans ex quā pulcherrima verba *Khoueng, Tchhang, Tchacou, Tchhin, Tchhang, Tchong, Thiang, Thionan* et alia hic similia!

Alii, inter quos eminet classicus Gançulves, apostrophem, seu notam spiritus asperi subjungunt consonanti vel consonantium aggregationi quae aspectū pronuntiatū debet; sic v. gr. voces *tsa, po, tsu, cā* quando aspiratio accipit ab ipsis scribuntur *t'a, p'a, ts'a, cā'a*. Hic scribendi modus graphiam verum unitatem aliquantulum evellit, et aspectum praebet non omnino fortasse omnis jucundum; attamen praecedenti valdè anteposendum videtur et in Dictionariis aliter adhiberi potest.

Tertium denique systema apud Missionarios exclusivè in uso, duobus et amplius ab hinc seralis, in se condit ut ipsis signis vel tonos designandos adhibitis, virgula seu punctum adjungatur ad aspirationem designandam. Exemplum: *ˊ ˊ ˊ ˊ ˊ* Hanc methodum in hoc opere secuti omnes utpote simpliciorum et intentui nostro supra exposito magis accommodata.

Lineat nunc inquirere, utrū tonorum notitia eorumque in loquendo stricta observantia necessaria sint ad Sinice loquendum. Si agatur de illis familiae Sinico idiomatibus in quibus toni clarior dominatur, dubitari naquā generalem ipsorum notitiam plus minuse necessariam esse, ut indigeas plerumquē non intelligere catenae qui ipse non possint. Sed si agatur de lingua Meudariolā, tonorum notitia non adēū necessaria evadit; tum quia viz in loquenda

perceptibiles sunt, tum quo aequique idra plerumque exprimitur per duas vocis unum verbum dissyllabicam revera convenientes; et ita, ex sola vocum monosyllabicarum regreditione rertom in modum cogitque exprimi possunt, quin materialia elementa adhibeantur. Hinc Europæi multo facilius addiscunt et accuratius loquuntur linguam Mandaricam, quam Cantonensem, Fokienensem et Annamiticam; hanc etiam apud Sineses septentrionales frequens est doctores reperire qui de multarum litterarum tota rationem redire non valeant.

Quo majoris autem momenti observantia tonorum est in Sineis familie idiomate quorumque, eo minoris momenti evadit observantia aspirationum, et viceversa. Sic in Sinarum provinciis Meridionalibus ubi musicales loquelæ inflexiones abundant, aspirationes leniter fiunt, et etiamsi ab extraneis ræpè omittuntur, recta tonorum observantia sufficit ut indigenæ intelligant quid illi dicere intendant; sed in lingua Mandarinica, proptè à maximè septentrionalibus pronuntiator, aspirationes rudes sunt et plerumque omitti non possunt quin sermo dubius fiat vel securus omotus careat.

Hanc popularum Meridionalium propensionem ad sonos musicales, et Septentrionalium ad sonos asperos jamdiu observant philologi; definire exprecaret utrum à morum multitudine aut asperitate procedat, sicut illud contendit De Bross (a), vel potius a relectivè delicatiori sensuum acie, sicut nobis videtur.

CAPUT X.

DE LITTERARUM SINICARUM SIGNIFICATIONIBUS.

LITTERÆ Sineis generaliter sumptis duplicem admittunt significationem; alteram *individualement*, quæ unicuique litteræ separatim sumptæ affixæ est; alteram verò *aggregativam* quæ ex duorum vel rariò plurium litterarum aggregatione oritur.

Si vetustos prætereamus Sineis gentis libros, compertum nobis est unamquamque litteram aliquoties idram completam sibi propriam exhibuisse, hoc est individualement sive generaliter

(a) La mollesse des mœurs tend à amollir la langue, et à en effacer les consonnes trop rudes, tandis que leur rudesse tend, au contraire, à redoubler les consonnes, et à diminuer le nombre des voyelles. Les langues des peuples du Nord sont hérissées de consonnes; les voyelles dominent dans celles du Midi. C'est la raison pour laquelle les Javénaïs, dans toutes les langues, sont fortement articulés, et composés des consonnes les plus rudes. *Recherches Tome 1. Pag. 178.*

accepisse. Juxta principia systematice ideophonetici quibus litteræ Sinicae fen datae sunt, significatio primitivè cum classica semper concordabat et vere dici poterat *directa*, seu *naturalis*: quoniam verò poetice Simensei, omniumque generationum orientalium popularum genius in naturali loquendi modo diù commiserè eon poterat, sentus directus in indirectum seu figuratum cito immutatus fuit, et via illam aliquando exhibuit eam classica connexionem.

Individualis hæc et figurata litterarum nature, in antiquo loquendi modo certe fuerat; multùm profectò confert ad illam styli concisionem, robur atque fulgorem quæ in sacris Sincensium libris admiromur; sed eo ipso ambiguitati locum præbebat, perfectum requirerebatur notitiam, et vulgaribus ingeniis non poterat accommodari. Hinc proleptum ab individuali litterarum significatione ad aggregativam transitio facta fuit, seu, ut accuratius loquar, ipsa Sinica lingua à monosyllabica ejus extrinseca sensum recessit et in polysyllabam inclinauit. Hujusmodi propensio à monosyllabis ad polysyllabas in major in linguis orientalibus observari potest, quæ magis ab ipsarum origine distat, et quo magis aversa civilis apud gentes quæ illas loquuntur: idem occurrit-ne in linguis occidentalibus, sicut non illi philologi constanter? judicet alius. Quidquid sit, in recentioribus sæculis Sinicae litteræ ex prævæ monosyllabæ, et consequenter duabus litteris ut cogitamus loco unius ad unam idem exprimendum, Plurimumque duæ litteræ aggregatæ curulem ferè sensum litteræ si eorsum numerantur, et tunc considerari possunt tanquam invicem explicaturæ; sed nullis in casibus significatio utriusque litteræ eorsum sumptæ nullam habet relationem cum significatione ipsæ ex ipsarum aggregatione deducitur, et tunc, sensu modo, verba constituunt verè dissyllabica et in-divisibilia. Cujusmodi generis aggregativum litterarum sit, idem Sinensibus difficile est intellectum, quia communiter in ipis quam loquuntur linguæ funditus: pro Europæicæ a contra qui orale idiomè apprime non callent magnas difficultates præbet, qui nullum in sermone adest in-ficium quo verba dissyllabica à monosyllabicis distinguuntur. Hoc fit ut plerumque quas habemus Sincensium operum versiones, non recte multæ referant cogitationes ab eorum mente prorsus alienas, verum etiam extraneiorum stylum generaliter exhibeant, interpretum igno-rantia potius adscribendum quam originali Sincensium genio.

Qui omnes referre vellet aggregationes quibus singulæ litteræ Sinicae obnoxiae sunt, ingene-nue exarare deberet, nulli quod novum componere, exceptis quibusdam Encyclopaediæ multis vactoribus in unum compositis; extant enim litteræ non paucæ de quibus præsentia re-periuntur exempla diversæ significationem inducentia. Finis igitur in hac opere nobis propo-suimus, eligitis temporis quod vacuum habemus, et potissimum modicæ facultatis quæ fortuna suppeditavit, in eam fuerunt cur in 2^o aperis parte huius in individuo referre tenti fuerimne, omissis omnibus binoculis aggregationibus quæ ipsarum significationem plus minusve efficere queat: ceteri tamen ipsæ litteræ citare non potuimus ex quorum accessione sensus litteræ eorsum immutatur, hæc significationis mutaciones capitulas non statim quod-cunque magni momenti nobis easce sunt. Prima ergo interpretatio uniusque litteræ efficitur pertinet ad litteram ipsam per se sumptam et dici debet significatio directæ seu naturalis, quæ cum classica significatione plerumque concordat: de hac potissimum attendendum est quoniam

agitur de interpretandis libris antiquis vel stylo aeterno exaratis. Significationes quae *directam* sequuntur, ipsi litterae per se sumptis aliquando fortiter emineant possumus, sed plerumque ratiocinant ex ipsis aggregantur cum aliis litteris quae disquiruntur. erant quodammodo occurrentes, ut ex utriusque sensus convenientia individuali, certum in modum concludi possit sensus aggregativus.

Quoniam litterae quaedam duplicem pronuntiationem admittunt, et varias pro vario sono accipiunt significationem, eas in ordinibus phoneticis locum ferre debet ad deviandas exceptiones ea quibus semper oritur confusio: propterea qui litteras quasdam recte agnoscere velit, non debet disquisitionum formam imponere statim ac illas in Ordinis iusto trahere; sed ea sententia praeservatione totius ordinis investigare debet utque diversos sonos et consequentes diversas sententias admittat necesse.

Maximam quoniam potui operam adhibui in definiendis iuxta hodiernam nostram nomenclaturam, litteris quae ad historiam naturalem referuntur: quoniam autem feliciter raris in hac parte me obtinuisse puto quam praecedentes mei, praesentem tamen haberi immensis adhuc operi nostro deesse additiones et correctiones quae penè impossibiles nobis videntur. Etiam, ut voces ex nomenclatura nostra desumptae eadem rebus naturalibus appropinquare responderet ac voces Sinarum, uno verbo, et transactis nomenclaturarum Sinaeae rari adaequata, oportet 1.^o et 2.^o Si sensus antiqui certos in eam quoque definiti viderentur characteres naturales ex quibus posset omnia vel absentia Sineses hodieci recte diducere possent quoniam rem naturalem unumquodque nomen designare introducere. 2.^o et *Sinologus* Retopars qui Sinies nomen interpretanda suscepit, in sciencia naturalibus valde versatus esset ad rem unamquamque rectè appellandam iuxta nomenclaturam nostram. 3.^o et approximè plantarum, avium, quatuorpedum, piscium, concharum, invertebratorum, lapideum &c. oculi quidem Sinologi subijcerentur examini, ut de ipsorum identitate iudicare posset cum rebus naturalibus in nomenclatura nostra descriptis. Porro Sineses ab antiquis temporibus neque adhuc, nullas in dictionariis sine praecedenti descriptione, nullum in orientiarum antiquitatum libris constituerunt systema adaequatum quo nomina cum rebus verificari possunt: Sinologi plerumque parè non habent otii ut scientiis naturalibus sedulo vacare queant, et idcirco modicam plerumque notitiam ipsarum habeant: denique difficillimum est, nisi impossibile, ea vasis Sinarum provinciis necessaria sibi specimen comparare ad perficiendas investigationes de quibus locuti sumus. Cum tui tantisque obsaculis, quid mirum in dictionariis frequentes occurrentes ineptias interpretationes *nomen ejusdam plantae, nomen ejusdem avis, animal quoddam, quidam piscis, lapis quidam pretiosus* et alius huiusmodi?

Quod ad eas litteras attinet quibus Sineses pro cognominibus utantur, generaliter sensum quemdam per se habent sicut et caeteros, sed in quantum usurpantur ad personas designandas, de ipsarum significatione abstractio fit, et ad sonum hanc attenditur: non aequè insulam fuit eorum significationem in his casibus interpretari, ac ei cognomen *Curaville, Riclar, Richard* huiusmodi lingua designarentur per voces significantes *Cornix, Radix, Diluvium* &c. Verum est Sineses in cognominibus imponendis litteras plerumque seligere ejus sensus ad

lætitiam, divitiarum aut famam referunt, qui superstitiosè credunt eas quæ aliquid fausti significant ad hominum felicitatem magis conferre quàm aliis; sed statim ac personis designandis deputatis sunt, de immutabili ipsarum sono ut forma exclusivè curant.

Non paucæ in 2a hujus operis parte veniuntur lituræ insulæ quædam aut impossibilia significationes, ut: *avis qui ferrum comedit*; *avis quæ nascendo parentes vorat*; *planta quæ in obitu Imperatoris solummodo floret*; *ferrum aquis immixtas æquæ*, quoniam vero hujusmodi in interpretatione ab ipsis Sincensibus sic traditæ sunt, eas immutari non debui ut rationabiles fierent. Interpretes gurere ac dubitare nunquam hisce.

Quod litterarum Sincensium valorem relative ad varias orationis partes, sciendum est quædam quidem adhiberi posse tanquam verbum, adverbium, substantivum, vel adjectivum, sed in nullo pacto esse generis, sicut quidam pseudo-sinologi affirmant: sæpè quidem eadem litteræ usurpari possunt in substantivi vel adjectivi nominis significatione; sed raro fieri potest transitio à nomine ad verbum. Item nomina quædam adjectivè indifferenter attribui possunt hominibus vel rebus inanimatis, eaque in genere neutro latine explicimus; aliæ vero hominibus duntaxat aut mulieribus attribuuntur, utque in genere masculino vel feminino interpretari solent.

Clarissimus Gonçalves in tribus suis operibus *Arte China*, *Dictionario China-Portuguez* et *Dictionario Portuguez-China* quibus se principem sinologum probavit, litteras vel locutiones sublimes a vulgaribus distinguere conatus est: utamen ejus exemplum sequi non duximus; 1º, quia inter stylum maxime vulgarem et stylum maxime sublime multæ gradatim reperiuntur styli species distinctæ quæ binariam divisionem styli Sincici generaliter sumpti recedunt, 2º, quia litteræ vel locutiones quædam in stylo vulgari simul et in sublimi possunt usurpari, et ideo tertiam divisionem constatuendum requirunt. 3º, quia ex confusis linguarum non secus ac nationum vicissitudinibus verba quæ in hoc sæculo ad stylum magnificentum pertinet reputantur, in sequenti sæculo pro vulgaribus habebantur et vicissim, sicut aptè docit dilectus lyricus noster:

Mentis facta peribust

Necum summisum nec honos et gratis vivas.

Multa tenuerunt que jam cecidit, ceduntque

Que nunc sunt in honore vocabula, si volui usus

Quem penes spiritum est, et jæs et solus loquendi.

Horat. de Arte Poetica.

Qui Istici sermonis consecratione elegantiam atque puritatem, querunt profecto de impolito nostro dicendi genere, et præsertim de vocibus non paucis quibus ali nos dubitavimus, etsi ad latinorum linguam verò non pertineant: sed eos considerare peropto. 1º, materiam quam

'explicandam anserimus adeo latinis auctoribus existere esse, ut, posita quid eorum opera in tenuia hinc regionibus invenire datum esset, nullum inter eos sola propinque potuissent explere sermone accomodatum exemplar. Aliunde inter sanctos stylo meliores, sed intelligibiles, recenseri nullo, quam inter eos qui, ut Quintilianus (c) verba uti "eleganter atque exquele dictam putant quid interpretandis ali." 2o. nuncquidquam idoneis quosdam vocis annos sibi nullo propius quae in alia iustitibus acutius veli non possent et quibus necessarium est uti, quoniam annant, ad exprimendam significantem ipse auctorem.

Hujusmodi voces simplices commodare et in latinam aliamve linguam transferre mentem humanam adeo juvat, ut Dictionarii non lege excedere liceat, et nologietur nullo non reformidare. Aliunde hanc ipsam sententiam jam pridem propugnari aucto quidam latine pariter non alienus ... M. T. Cicero! *Optime, inquit, verbis uter, et tamen usitate; sed etiam exprimerem quosdam verba imitanda quae nova nostri is essent, dummodo essent idonea* (b)

Certe in omnibus litterarum interpretationibus de brevitate maxime curavi, quia experientia nobis constat ideam quousque motu facillima memoriae adhaerere et unico verbo recte definita exprimitur, quam per multa synonyma :

Esto brevis, ut cito dicta
Percipias animi teneantque fideles.

Hee de nota poet.

Sub hac respectu Dictionarii Sinico-Lusitanici classici Gonçalves longè praestat caeteris nullo ipsam editis; litteras enim vel litterarum aggregationes unico verbo interpretatur quotiescunque id fieri potest, omittit ejusdem ideam repetitionibus illis quae plerosque Dictionarios legentes quidem reddunt, sed eo ipso minus utiles, et praesertim valde tardiosos.

Quis fastidium punire potest praefixas praesentando synonymorum series quae passim occurrant in Dictionarii Sinico-Latino, dicto de Guignes; *Videre, aspicere, intueri, spectare, respicere. Simul, und, eam, rursus, vicissim, invicem: Dare, donare, munerari, praebere, tendere. Aequale, rectum, uniforme, justum, plausum, pax, pacare, &c. Nonne "laudanda est brevitas, cum moris impensae interpretativas nihil ambiguit cognitioni?"* (c)

(a) Instit. Lib. VIII. Cap. 2.

(b) Cic. de orat.

(c) Ammian. Marcell. Lib. XV. Cap. 11

CAPUT XI.

DE DITIONARIIS SINICIS.

ULLA pro'ec d' non datae in mundo gens apud quam tot conscripti fuerint dictionarii quot apud Sinenses. Eorum numerus tantus est, ut si tituli solùm referendi anteiperentur, integram voluminem conscribi possent, ut illud ingens. Nam igitur de omnibus res de pleisqne Sine's dictione'is sermonem aggredimur, bona v'ed de illis nomina pauca qui pro optimis habentur, et quibus potissimè uti sumus in praesenti opere exarando.

說文 *Xò Wén* Antiquissimus qui extat Dictione'is, editus fuit circò dimidium seculi a Christo saeculū, et magis hucusque auctoritate gavisus est velut monumentum traditionis significatiois litterarum apud antiquos. Decem millia litterarum quae explicat divisa sunt in quingentas et quadraginta classes valde indigestas quarum aliae pho-phoneticæ sunt, aliae phonicæ, et aliae omniò arbitrariæ. Singulas litteras interpretatioes aliquand' optimi semper exhibent; sed nimis frequenter obcuratæ sunt ab etymologicis digressionibus omni verisimilitudine destitutis ad quas emillans auctoris ingens valde propendisse videtur. Nunc temporis opus hoc asepè adhuc excuditur, et in privatorum bibliothecis collocatur, sed raro in usum venit, quia interpretationes ab ipso traditæ in recentioribus quoque Dictione'is experientur, et praesertim quia litteras ad eandem classem pertinentes permixtè refert, neglecto numero ductum quibus constant, quod disquisitionem valde tardum reddit.

五車韻瑞 *U. Cher-Iên Swéi* Opus utile, sub familiâ Imperatoris *Ming* anno 1397 editum, in quo non solum reperitur singulorum litterarum significatio individualis, verùm etiam percipiunt ipsarum aggregationes cum aliis litteris sensum aggregationum constituentibus. Litterae primariæ in hoc opere ordinatae veniunt juxta ipsarum affinitatem phonicam, id est divisae sunt in centum et decem classes totidem quibus praeficitur littera quodam emillens fere desinentiam habens ac entens quae ipsi subjiungitur. Hinc ad litteram quæcumque in hoc dictionario inveniendam, oportet primo nosse ipsius pronunciationem: imò ad interpretationes rectè intelligendas, aut extensam habere jam oportet linguae Sinicae notitiam, quia nihil aliud sunt praeter mutilatae citationes, sive textus desumpti ex variis auctoribus apud quos litteras propositas invenimus, sine directa explicatione sensus proprii in quo adhuc vivit.

正字通 *Chên Tze-Tun* Editum fuit saeculo dñci no sexto, paulo ante ruinam familiæ Imperatoris *Ming*. In ipso primùm litterae Sinicae omnes ordinatae fuerunt juxta ducentas et quatuordecim classificas, quod systema deinceps prevaleuit usque in hodiernum

diem (vide supra pag. 25). Explicationes praebet non difficles intellectui, et citationes non nimias; sed in litterarum ethymologia saepe somnare videtur.

康熙字典

Kam Hi Tse Tien Nihil aliud est quam nuper praeditum opus oasie quibusdam litteris aut interpretationibus auctum, et ridiculis plerisque ethymologiis explicationem. Editum fuit anno 1716 jussu Imperatoris *Kam Hi*, et pauperes annuulis laudibus cumulatam fore à Sinologis illius temporis qui Imperialium gentis et serviliter aucupabantur. Quamvis autem publicatum ad eum antiquis et numine doctissimi qui saepeque existant Sineri Imperatoris, multum abest quin perfectum sit; imo, tyrone facile in errorem inducere potest, quia multas pro eodem littera saepe refert sonos et sonus, lectore non admodum quinato apud recentiores obtinere. Citationes ab ipso solitas aliquando difficiles sunt intellectui illis qui libros non noscent ex quibus deproptas sunt.

增補篆書汪字彙

Tseu-Pu-Chuen Xu-Kam Tse Hui Saepe oasa atque emendata editu factum illius dictionarii 字彙 qui postea ante praeditum Imperatorem *Kam Hi* in lucem venit. Opus optimam atque utilissimam, in quo breviter et clare expositae sunt nonnullae interituae significationes sublimis, verum etiam significationes quaedam vulgares communis adhibet. Citationes in ipso paucae sunt, et loco illarum auctor in seuit antiquam scribendi formam usuique litteris subinagere, quod in aliis dictionariis plerumque non occassit. Litterarum ethymologiae quas tradit saepe optimae sunt, et in sinecchia dubitantibus quas phonetici systematis exceptiones opponant, multum me adjusarunt. Editum fuit scilicet finem saeculi proxime elapsi, regnante Imperatore *Kien-Lun*; quoniam vero typis non amplius mandatum fuit, hanc temporis adeo rarum est, ut ex quo in Sina dego uicium mihi comparare poterim exemplar, quoddam sinologicis studiis Clari J. F. Davis inseruius! . (a)

五方元音

U Fam Iuē-In Opus mole quidem exiguum, sed maximi emolumentum pro illis qui litterarum communiorum rectam pronuntiationem et vulgares significationes nosse desiderant. Disium est in duodecim classes pro duodecim sonorum speciebus quae in vocum sinicarum fere occurrere possunt: unaquaque classis disidit in septem sectiones, pro sigiet sonorum apoglos per quas Sinicae voces incipere possunt: haec deique sectiones quosdam plerumque habent articulos in quibus vocina referuntur ejusdem vocis inflexiones

(a) His referre jussu judicium quod de hoc opere tulit Clarus J. F. Davis et quod manu sua scriptum habeo in ipso Sinaei operis initio:

"This book, as a work of daily or hourly reference, is perhaps the best of its kind; and of much greater practical utility than Ka-ghe's Dictionary, which abounds in critical discussions, useful only when a disputed point makes it necessary to resort to it for a decision."

minoris momenti. Hoc praesertim opere usus sum in confusione meo pronunciationis systemate, non secus ac in litterarum sensu interpretando; utinam in quatuor milium litterarum limitibus circumscriptionem non exeat! Editum fuit regente Imperatore Kam-hi anno 1710 et amendatum anno 1834.

玉堂字彙 *Yü Tam Tze Hoéi* Majorem litterarum numerum continet quàm maxima dictionaria sua, sed interpretationes praebet summo opere breves, et citationes nullae. Magnam militatis ut ad litteras praevia cognoscere in memoriam revocandas, ut comparari potest illis quos vocamus *Dictionnaires de poche*. Editum quoque fuit sub Imperatore Kam-hi.

藝文備覽 *I-Wer-Péi Lan* Opus pulcherrimis admodum typis excussum, antiquam et modernam litteraturam fere omnes referens, non non significationes principales citationibus omnino constituit. Tyrannibus illis qui linguam Sinicam adeo non calleat ut multas auctoritatis citationes bene intelligere queant, opus hoc utile erit quam aliud quodcumque. Editum fuit clero latere hujus saeculi.

佩文韻府 *Péi Wen-lân-Fu* Maxime qui non eodem in Sinis, sed qui in toto orbe catet Dictionarius, omnes complectens litteras et litterarum aggregationes binarias, ternariae vel etiam quaternariae quae in Sinica lingua occurrere possint. Doctissimus de quo jam locuti sumus Imperator Kam-hi sentiens in hunc adhuc tempore uno existere opus quod laetabundus emularetur Sinicae linguae divitiis, Dictionarium universalem consuevendum cogitavit, qui regni sui memoriam perpetuam faceret. Ad haec hunc librum omnes antiquos et recentiores in Académico Imperiali palatio collegit, ibique per octo annorum spatium, sex et septuaginta litteratos distentos habuit in colligendis omnibus vocibus et locutionibus diversis quae augustinis in scriptis Sinicis oppatuerunt, privato sibi opere diutius quatuordecim examine atque reformatione.

Litterae primariae divisa fuerunt in centum et sex classes phoneticas similiter his quae occurrunt in Dictionario *U-Chee-lan-Suéi*, et phrasae quae aequoquoque litteram sequuntur, ordinatae venerunt juxta antiquitatem operum ex quibus desumptae sunt. Quàm opus hoc imperatoris sumptibus editum fuit et ab ipso Imperatore Magnatibus distributum (anno 1711), difficillime et non nisi carissimo pretio compensari potest; omnium quod in Cantonensi regione notum sunt exemplar post multos et diversos conatus in possessionem meam venit ex potentis amici interventa. Na tamen sinologorum cordi est quod hujusmodi opus non possiderent; quum enim interpretationes duces non praebent, sed solummodo citationes ex fonematis auctoribus desumptas, nemo illud intelligere potest quin perfectissimam praevia noscat Sincicae gentis historiam, mythologiam, philosophiam, fabulas, regionem, mores, artes, indolem, &c.

Regente Imperatore Kien Lem, anno 1700 editum fuit pretiosi hujus operis compendium **韻府約編** *Yün Fu Iá Pién* quod sane non dedigueris, si opus originarie completum non possiderem.

Transimus nunc ad Dictionarios linguae Sinoicae cum Europaea interpretatione a Sinologis editos, licetque simul aperire quid de ipsis auctoribus generaliter sentiamus.

I. *De Guignes*. Si factum eo inexorabilius est quo in rebus praestantioribus committitur, quid dicendum sit viro hoc qui opus ab aliis multo cum labore consummatum sub nomine suo publicare non dubitavit? Et sane, diu antequam De Guignes nasceretur, Missionarii recentia prae manibus habebant exemplaria manuscripta dictionarii Sinoico Latini qui commisit P. Basilio de Glemens tribuitur, ceteri reversa, non minus opere exaratum fuerit, prout uxor. Porro, comparatione a nobis facta plurimum huius manuscripti exemplarium cum *Dictionnaire Chinois François et Latin*, Paris 1813, nullum ruperire potuimus discrimini, exceptis quibusdam additionibus à rucutionibus Mirionariis in margina conscriptis, quas uitoria perspicacia non uidit. Ceterum opus hoc paruae utilitatis esse potest iynonibus illis qui Sinoice scripturae et loquelae labyrinthos pererrare uolunt, tñm quin litterae Sinoicae formam in ipso habent adeo monstruosam et irregularem ut inopertos faciliò discurrere quant quoad ductum naturam et numerum; tum praesertim, quo paucos admodum sensus aggregatiue praebet, eoque litteris Sinoicis additis desitutum. De taediosis quas praebet synonymorum seriebus, jam locuti sumus pag. 76.

II. *R. Morrison*. Apud Anglos celeberrimus multa edidit opem quo magnum Siniensium linguae studium et in labore perseverantiam indubitanter probant. Primum inter ea lounm troet dictionarius Sinoico-Anglicus, *A Dictionary of the Chinese language*, *Macao* 1815, in tres partes diuisum. Prima pars litteras Sinoicas continet juxta classificatum systema ordinatas: secunda pars linguae Sinoicae uocem omnes alphabeticè ordinatas praebet, et ab unaquoque pronuntiatione relatae sunt litterae homophoniae uia cum ipsorum interpretationibus: tertia pars est uocem uocem anglicarum translatio in Siniensium idioma, vel ut melius dicam, est purior diuinationis *Anglo-Sinicae*. Porro si ingentis huius operis meritum perpendamus, admittere coacti erimus illud autotous labores et typographiae laupenna non esse quare: Etenim 1.^o Primum primae partis uolumen ultra saturitatem prolium est, praeter dissertationibus, librorum Sinoicorum uersionibus, historiae fragmentis, aliisque digressionibus innumeris, in se foras optimis, sed quibus locus non erat in dictionario: secundum è uento et tertium uolumen defectu omaluo contratio et inexpectato laborum, hoc est tam breuis sub onaquequo littera inscriptiones praebet, ut nullius penè utilitatis esse queant. A quibardam Morrison amicis accepi ipsum aaxe conquestum fuisse atque luxire, quod nunc enipori giganteum caput imponere coactus fuisset. 2.^o Secunda dictionarii pars *Chinæ and English arranged alphabetically*, laudes meritis, ut[multum] tyrones adiuuare potest: id unicuique auctor oblitus est dicere, illam nihil aliud esse quam anglicam uersionem Dictionarii tonici Missionarii latine examini, emendati et aucti, ejus manuscriptum exemplar prae manibus habeo. Idem onerit pro siate Scripturae sacrae uersione quae ejusdem auctoris calamo tribuitur, etsi de facto sit muta publicatio uersionis a Jesuitis selectae, cujus manuscriptum Angli officiosè traditum fuit ab incenso de *Propaganda fide* Ptoemore J. Marchini. 3.^o Tertia pars *English and Chinese*, in sinologicorum studiorum initio uulm utilis esse potest, quia uulgare stylum non praetergreditur.

Parvus quoque Cantonensis idiomatis dictionarius extat ab eodem auctore in mercatorum ponsa quam in sinologorum gratiam edidit Marai anno 1828. Unius publicis munus quibus additus est praefatus auctoris doctissimus filius, cum u'etnologica sciencia promovenda non prohiberent!

III. *J. A. Gonçalves*. A classissimi hujus analogi operibus judicandis mihi forsitan abstinendum esset, ne laudator, praeceptor et amirum adulati, vel rrilici, tam sinologi scientiam javidè atque superbè doctretam videri: quoniam vero de hoc auctore piceanis meis periti analogi non contradiunt, et consensu auctori ipso assensum, brevitè mentem meam aperire audebo.

Ea septem de Sinea lingua opuscula ipse clarus Gonçalves haecque publicavit, nobiliorem lucum teneat 1o. *Arte China* 2o. *Dictionario China-Portuguez* 3o. *Dictionario Portuguez-China*.

Horumque librorum primus praeter omnia dulcissimè est optimus quæ usque adhuc apparuerit linguae Sineae grammaticæ, nec puta illam multò meliorem fieri posse: in ejus initio reperitur alphabetum Sineum, sive litterarum fundamentalem series quæ nostro plurimarum catalogo quasi comparari posset, nisi in illa repræsentetur multarum litterarum quæ nulla parte phoneticæ sunt, et multas deficerent phoneticæ valdè communes. In hoc alphabeto, pro prima vice, litterarum dispositio fuerunt juxta ordinem ductuum systema ab ipso auctore exegitatum; sed infelicitè nullibi explicatum venit, et nonnisi fortuito tyronum attentionem excitare potest.

Secundum de quibus loquimur opus est quoque optimus qui usque adhuc apparuerit dictionarius Sineae Europæus, in eo quod utiliores litterarum aggerationes sub unaquaque prima littera exhibet, earumque breviter et accurate interpretatur: sed classificatione systema in ipso admissum incompletum est, aliquando litterarum ususque nomina repugnans, et ideo facili ipsarum disquisitioni obstat. Aliqua sufficiens est quod litterarum numerum qui ad novem mille non excedit.

Tertium opus, Dictionarius Lusitanico Sineus merito laudè excelsæ autè ipsam edidit hujus gratie librorum; sed dolendum est valdè illam, non secus ac prædicta duorumque auctoris opera, conscriptum fuisse lingua Lusitana, idcirco scilicet, vel apud litteratos vix noto! Erratum hoc quodam modo emendare cupiens auctor tres latine linguae desuper publicavit dictionarium, quod pro ipsius fama invidiosè perperam. Eundem *Vocabularium Latino Sineum* Marci editum anno 1836 nimis emendatum est, et pro vulgari duntaxat lingua tyrannice latere patet: *Lexicon manuale Latino Sineum* editum anno 1838 nihil aliud est quam secunda præfati operis editio quibusdam modis in Sine scriptura occurrentibus auct: *Mayanum denique lexicon Latino Sineum* opus est æqualitate eutrae in quo voces latine non sine stylo aublino, aut infirmè translatæ sunt, et quod majorem petere requirit analogicam discretiorem in locis quam in auctore. Sed eundem in hoc opere conficiendo clarum Gonçalves petissimum intensius linguam latinam aperire Sine-

alios pueris qui in Ecclesiasticis se adliciunt; sed quare in meta dicionarii sui Lusitanico-Sinici versione una se continuit?

Qui in sinologica scientia curricula parum progressi sunt, praecipuorum nostrum communiter arguit in eo quod litterarum pronuntiationem seu sonum non praebet: ut multo rationabilius forent nam argumenta in eo quod operibus suis introductiones nullas profecit, omnesque in Sinicâ linguâ adinventumet suas tyronibus divinandis reliquit... *Supervacuo profecto cum tadis dicuntur, sed necessaria cum periculis subiacentur.* Inst. Lib. II Cap. 3.

CAPUT XII.

DE METHODO LINGUAE SINICAE ADDISCENDAE.

AD magnos progressus in lingua Sinica sive orali sive scripta efficiendos, nequeum est, sicut pro caeteris scientiis, naturalem quamlibet aptitudinem habere, ejusque undin isto animo incumbere: quoniam tamen ad rapidiores vel al tardiores progressus multum emulat methodus quae in studendo adhibetur, brevi perpercule licet quaedam antepone-
da sit.

In Sinensium scholis pueri edocti sunt, primò; communis ejusdem liberuli litterarum omnes accentus transcribere, eorumque locorum clavicum memoriam trame antiquum de ipsarum sono vel significatione aliquid audiant. Quando litteras emendatè conscribere sciunt, tunc eorum pronuntiationem edocui sunt, et sub magistri oculi dictamine vel iudicio ipsas iterùm atque iterùm scribere aut legere debent. Forma et sono apprimò notis transitis tandem ad significationem, et idem liberulus pluriùm adhuc memoriter scribendas, legendas aut interpretandas proponitur.

Post librum hunc olim juxta eandem methodum studendus traditur in quo novae quaedam litterae repentinatur: hinc alius addiscitur, et sic deinceps, donec pueri sufficientem litterarum numerum didicerint ad communiora scripta intelligenda. Qui ad doctorales gradus promoveri aspirant longe majorum adhuc librorum numerum adscripta aut legere socij aut ut ampliotem litterarum notitiam, ampliores videlicet idem acquirant.

Methodum hunc vel exposuisse sufficit ad ejus vitia demonstranda: etenim 1.^o in triplici illo ejusdem libri peritrandi modo multum temporis perit. 2.^o Pueri per aliquod tempus ceteras formas et notas memoriter memorare coacti sunt sine attentione nullas idem intellectuales, quod mentem ipsorum velut in suspensum detinet, ejusque sciem penamini obtundere debet. 3.^o Nulla adest elementaris progressio in litteris quae pueris proponuntur,

et vel primo studiorum die prehatur litterarum intricatissimæ, pueris non difficiliores, quo ipsarum elementa nonstante adhuc ignorant. Suspendendum sane tam prævæne methodum ab antiquissimis temporibus usque hunc prævalere apud gentem litterarum adeo studiosam; sed si consideremus quot et quanta vitia studiorum systema in ipsa Europa et in ipso quo vivimus sæculo habuit, didicimus formam non audibimus ex qua non parva major barbaries in hoc respectu exisset.

Apud Europæos qui ad Sinas appetit huius linguam et litteras addiscere accipiunt, varia pro cuiusque libris systemata obtinunt, præterque vitiosa. Sic quidam linguam scriptam ante linguam oralem addiscunt; alii a contra litterarum studio non vacant antequam Sinicè loqui possint: quidam in eo contenti sunt, ut litteras in libris de viro cognoscant: alii a contra litterarum nimis imitari conantur: alii litterarum quas utiliores putant catalogum sibi affligunt eique tenaciter student; alii a contra dictionarium ipsam dicendum aggrediuntur: plerique tandem decem et quatuordecim Sinarum classibus primo addiscunt, et adjuvante dictionario quodam Sinico Europæo quam maximis afficiunt supplicia, librum Sinicum, litterarum classicarum scriptis electum, statim interpretandum accipiunt. Porro ab huiusmodi atque systematicis quorum vitia in methelæ nostre explicatione patebunt, pendere pulcherrimum puta quod tam pauci conerentur sinologi præstantes, et sinologici scientiæ cum omni intertine ardua prædicere...

Quam attendendam propensius methodum, ceteris longe meliorem, non est juxta quem a clarissima præceptore nostro Gonçalves institui fuimus, adjunctis quibusdam mutationibus quas nostri et aliorum experientia necessarias probavit.

Igitur 1.^o Vel in sinologiarum studiorum initio inquam sinici atque scripturæ addiscere oportet, sed quæ gressu, ita ut tyro fere omnia Sinicè conscribi possit quæ Sinicè loquitur: experientia animi causat varii verborumque significationem tenacius inmemoria adherere si alicui signo seu litteræ associata sint, et vicissim,

2.^o Non a litteris, et ideo a vocibus quibusque incipendum est, sed o selecta litterarum serie quam in parva mole omnia præbent scripturæ Sinicæ elementa; porro catalogus noster litterarum fundamentalium est optima series quæ addisci queat; juxta ordinem enim progressivæ difficultatis continet omni modò litteras valde communes quæ ceteris in libris occurrunt, verum etiam elementa phonetica et ideographica ex quorum aggregatione hinc omnes litteræ efformantur. Alphabetum clarè Gonçalves in hunc finem servare non potuit, quia innumeros continet litteras secundarias quæ illud adeo tædieu efficiunt, ut, fatente ipso auctore, nemo naque in eo ejus studium usque ad finem perseveravit.

3.^o Simul ac unicuiqueque litteræ formæ addeditur, recta ejus pronuntiatio ad discendam ex ore Sincensium docti; sed neque in illa nec in scriptis nimis a nullum est, perperam animi inter Sincenses linguam suam perfectè pronuntiant, et perperam inter Europæos verborum sinicorum accuratam analysim perficere valent. Oportet ergo systemati orthographico nostro adhaerere, et attente semper investigare ordinem perfectæ articulationis inter phœnas unicuiqueque vocis elementa et litteras quæ illa repræsentant, juxta regulas in capite IX. expositas.

4.º Sicutin ac littera quaecumque addiscitur, eam enim Sineu puerili et iuxta ordinem ducrum priorem transcribere, deinde memorari scribere oportet, aliquando obliuioni fortissime mandabitur et certo nunquam agnosceretur. Neque enim, ait Quiribamus Iustit. Lib. I. Cap. 1. *michi illud placet, quod fieri in plurimis uidet, ut litterarum nomina et contrarium priusquam formas parvuli discant. Obstat hoc agnitioni verum, non intuentibus mori unum ad ipso ductus, dum antecedentem memoriam sequuntur.*

5.º Ad recte dignoscendum quibusnam ductibus litterae coequant, in astruorum initio exempla sibi proporete oportet iuxta classicam illam formam conscripta quam in capite VI. vocavimus *Kin-Tze*, et deinde sunt litterae *Sun-Tze* quae ductu surpè exhibent spiritus vel potius majora quam oportet.

6.º Quoniam arduissimum est litteris singulis, sensum completum non consistentibus, dis ardere, catalogo nostro ardyecimor phrasas quasdam ex arlia progressivè litteris fundementalibus n Sineu doctore confectas, at vel secundo studium die tyroes possint Sineu stylo ac rursus, sine arliarum litterarum notis.

7.º Sicutin ac tyro catalogum nostrum sufficenter didierit ut ex inspectione litterae compositae ejuscumque facile distingoero possit ad quam phuriticam pertineat, tunc colloquiis ipar in *Arte-China* repetantur, vel sibi cuiusque libro facti studere possit, eas quaerendo in ordibus phuriticis nostris litteras compositas quas nondum novit. Si aliqua litterarum aggregatio difficilis intellectu complura commentaria requirat quàm ea quae pascibimus, rursus haberi preter ad primum quaecumque dictionarium; sed id maxime commendo et priusam arper recurrat ad ordines phuriticos, quia ex frequentis iparum inspectione sensus memoriar indiguntur exceptioris quae in phuriticarum pronunciatione occurrat, nec non affinitates significantis quae existant inter litteras eundem phuriticam admittentes. Commendo potius, ut memoriam mandatar, tum colloquiis vulgaris, tum esblimis (quam vocant) acronis exceptis quasdam, quia id loquiam et phuriticam lectionem multò faciliorem reddit. Post hoc aut rilius fieri potest quàm accendam attentè perlegere grammaticae classicæ Graecæque portem eas nihil comparabile adhuc riliam fuit, non excepta Antia illa *linguae Sineae*, auctore P. Premare, a caecis quibusdam admiratoribus, summa laudibus exaltata. Hac viâ pro certo tenemas, mediocre iugrum quodcumque libro Sinecos interpretari facile pasc post aliquot laboris annos, classicamque litterarum formam melius nosse queri plerique Sinecum.

Arstel, et pro tuo oprie, nobis emmpere laborioso et annui post acx annorum operam absoluto, Sinologorum indrgeritiam efflagitemus, ut

*Ubi plura nitent, non illis
Offenduntur oculis quas aut incuria fudit,
Aut humana parum cavit natura.*

Hor. de arte Poet,

CATALOGUS

LITTERARUM FUNDAMENTALIUM

SCRIPTURÆ SINICÆ.



SECTIO PRIMA.

PHONETICÆ.

乙	Ĭ	Curvum. = Courbé.	匕	Pi	Cochleare = Cullière.
𠂇	Kao	Aer compressus. = Air comprimé.	人	Jên	Hom. = Homme.
十	Xe	Decem. = Dix.	八	Pā	Octo. = Huit.
丁	Tīm	Homo. = L'homme.	乂	Í	Procidere. = Couper.
刀	Tao	Cultum. = Couteau.	又	Ieu	Adhuc. = Encore.
力	Lī	Vires. = Forces.	𠂇	Kīeu	Cucumligare. = Lier.
巳	Fan	Continere. = Contenir.	卜	Pu	Sortes mittere. = Jeter les sorts.
乃	Nai	Id est. = C'est à dire.			
几	Ki	Sessumum, mensa. = Banc, table.			
九	Kieu	Novem. = Neuf.	亡	Wam	Mori. = Mourir.

III.

亏	Ĭu	<i>Nota datici. = Marque du dahi; u.</i>	子	Kiē	Orphanus. = Orphelin.
干	Kāu	Scutum. = Bouclier.	乞	Ki	Petere. = Demander.
于	Ĭi	<i>Nota datici. = Marque du dahi; u.</i>	毛	Tō	Folium. = Feuille.
兀	Ŭ	Altum. = Haut.	千	Tsiēn	Mille. = Mille.
大	Tā	Magnus. = Grand.	勺	Chō	Haussie. = Poiser.
丈	Chām	<i>Decem cubitorum mensura. = Mesure de dix pieds de longueur.</i>	夕	Si	Nox. = La nuit.
弋	Ĭ	Signifiait; jacere. = Lancer des flèches; lancer.	多	Xāu	Pili. = Poils.
下	Ĭia	Infus = Dessous.	久	Kiēu	Diū. = Longtemps.
工	Kūm	Opus, opilex. = Ouvrage, ouvrir.	凡	Fān	Omnes; plerumquē. = Ordinairement.
土	Tū	Terrū. = Terre.	丸	Huān	Globulus. = Globule.
寸	Tsuen	<i>10^a pars cubiti Sinici. = Un pouce.</i>	叉	Chā	Furcine. = Fourchette.
才	Tsai	Prima. = Habileté.	川	Chuan	Fluvius. = Rivière.
弓	Kūm	Arceus. = Arc.	凡	Sin	Levis. = Léger.
己	Ki	Ipsemet = Soi-même.	女	Niū	Mulier. = Femme.
巳	Se	Hora 10 ^a . matutina. = 10 ^h . du matin.	口	Kēu	Os. = Bouche.
刃	Jēn	Gladii acies. = Le tranchant d'une épée.	山	Xān	Mons. = Montagne.
也	Ĭé	Etiam. = Aussi.			
子	Tze	Filius = Fils.			

斗	T'eu	Modius. = Boisseau.
方	Fam	Locus. = Lieu.
亢	Hàm	Cervix. = Le cou.
文	Wèn	Elegans. = Élégant.
卞	Pièn	Lex. = Loi.
允	În	Incertus. = Incertain.
火	Hò	Ignis. = Feu.
心	Sin	Cor. = Cœur.
元	Yuèn	Origo. = Origine.
井	Tsim	Puteus. = Puits.
夫	Fu	Homo. = Homme.
云	Yün	Dicere. = Dire.
王	Wam	Rex. = Roi.
厄	Ngo	Calamitas. = Infortune.
仄	Tsee	Inclinatum. = Incliné.
反	Fan	Contrarium, oppositum. = Contraire, opposé.
尤	Ëu	Insolitum. = Étrange.
左	Kum	Lacerius. = Avant bras.

不	Pu	Non. = Ne pas.
犬	Kiüèn	Canis. = Chien.
互	Hu	Mutuo. = Mutuellement.
切	Tsié	Præcidere. = Couper.
戈	Kô	Arma. = Les armes.
牙	Îa	Dentes. = Les dents.
市	Féi	Vestis brevis. = Habit court.
支	Ché	Ramus. = Branche.
𠂔	Miéu	Obscurum. = Obscur.
木	Mu	Lignum. = Bois.
予	Iü	Dare. = Donner.
引	În	Ducere. = Diriger.
丑	Chen	Hora 2a. matutina. = Ph. du matin.
决	Kuai	Fluere. = Couler.
及	Mu	Immergi. Non. = Plonger. Ne pas.
巴	Pä	Utiqum. = Plût à Dieu.
乏	Fa	Lassus. = Fatigué.
毛	Mao	Pilis. = Poils.

午	Ū	Meridies = Midi.	印	Ngam	Suspiciere. — Regarder en haut.
牛	Nieu	Bos. — Bœuf.	比	Pi	Comparare. — Comparer.
天	Iao	Pulchrum. — Joli.	凶	Hium	Cruellus. — Cruel.
文	Pu	Percutere. — Frapper.	今	Kin	Nunc. — A présent.
丹	Tan	Rubrum. — Rouge.	兮	Hi	Ah! — Ah!
勻	Iün	Pium, equalis. = Uni, égal.	分	Fen	Dividere. — Diviser.
月	Iüé	Luna. — Le lune.	介	Kiai	Magnum. Confinit. — Grand. Confins.
勿	Ū	Non. — Ne pas.	父	Fu	Pater. — Père.
及	Ki	Attingere. — Atteindre.	交	Hiao	Imitari. — Imiter.
欠	Kien	Deficere. — Manquer.	公	Kum	Aequum. — Équitable.
斤	Kin	Libra. — Livre.	允	Iün	Annuiere. — Consentir.
升	Xem	Ascendere, mensura. — Monter, mesure.	另	Tsiam	Tabula. — Planche.
戶	Hu	Ianus. Dux. — Porte. Chef.	止	Che	Sistere. — Arrêter.
爪	Chao	Ungeis. — Ongle.	日	Jé	Dies. — Jour.
爻	Xu	Lance. — Lance.	內	Néi	Intus. — Dedans.
化	Hua	Annulare. — Anéantir.	中	Chum	Medium. — Le milieu.
屯	Tuen	Congregare. Parere. — Réunir. Enlever.	少	Xao	Parum. — Peu.
氏	Xé	Familia. — Famille.			

V.

宁	Chù	Tabelatum. = Paravent : antichambre.
它	Tô	Gestare. = Porter.
穴	Huè	Spelunca. = Grotte.
汜	Fan	Moveri. = Se mouvoir.
立	Lì	Stare. = Etre debout.
主	Chù	Dominus. = Seigneur.
玄	Hüên	Caelum. = Le ciel.
永	Ium	Æternus. = Eternel.
必	Pì	Certè. = Certainement.
平	Pim	Planum. Pax. = Un Peix.
未	Wéi	Non, nondùm. = Non, pas encore.
末	Mò	Finis. = La fin.
左	Tsô	Sinistra. = La gauche.
友	Pâ	Auferre. = Enlever.
丕	Péi	Magnum. = Grand.
右	Ieu	Dextera. = La droite.
石	Xé	Lapis. = Pierre.

布	Pâ	Tela. = Toile.
正	Chém	Rectum. = Droit.
去	Kü	Ire. = Aller.
巨	Kü	Magnum. = Grand.
可	Ko	Potest. = Pouvôir.
丙	Pim	Caelum. Focus. = Le Ciel, Foyer.
匝	Tsa	Circum. = Autour.
朮	Xu	Prænit radix. = Racine de pinelle.
本	Pen	Radix. = Racine.
札	Cha	Epistola. = Lettre.
甘	Kan	Dulce. = Doux.
世	Xé	Mundus. = Le monde.
古	Ku	Antiquum. = Ancien.
戊	Iüè	Securis. = Hache.
弗	Fu	Non. = Ne pas.
弘	Hum	Magnum. = Grand.
尼	Ni	Pax. Bonis. = Paix. Bi- en-être.
司	Se	Gubernare. = Gouverner.

民	Mîn	Populus. — Le peuple.	丘	Kiêu	Collis. — Calaine.
召	Chao	Vocare. — Appeler.	付	Fú	Tradere. — Livrer.
加	Kiā	Augere. — Augmenter.	白	Pó	Album. — Blanc.
乎	Hu	Nec-né ? — Est-ce que ?	弟	Tzè	Parvaire. — Parvenir.
失	Xè	Perdere. — Perdre.	半	Fan	Dimidium. — La moitié.
生	Xem	Nasci. — Naître.	令	Lim	Jubere. — Commander.
龟	Î	Monticola. — Montagnard.	参	Chèn	Spissum. — Tisifia.
乍	Cha	Repentè. — Soudain.	谷	Ièn	Palustre. — Marécageux.
禾	Hè	Fruges. — Les grains.	弁	Pièn	Gales. — Casque.
包	Pao	Amplecti. — Embrasser.	台	Tai	Akara. — Autel.
句	Kiü	Phrasia. — Une phrase.	母	Mu	Nater. — Mère.
皮	Pi	Pellis. — Peau.	奴	Nu	Mancipium. — Esclave.
斥	Chè	Castigare. — Réprimander.	幼	Icu	Juvenis. — Jeune.
瓜	Kua	Cucubita. — Courge.	占	Chan	Sortes mittere. — Jeter les sorts.
冬	Tum	Hiems. — L'hiver.	此	Tse	Istud. — Ceci.
氏	Ti	Imum. — Le fond.	旦	Tan	Aurora. — L'aurore.
卯	Mao	Hora 6a. matutina. — 6 heures du matin.	且	Taié	Ceterùm. — Au reste.
代	Tai	Generatio. — Une génération.	号	Hao	Signum. — Marque.

(VII)

甲	Kiā	Lorica. = Cuirasse.
申	Xên	Extendere. = Étendre.
另	Kua	Carnem detrahens. = Désosser.
兄	Hium	Frater. = Frère.
只	Chc	Solummodò = Seulement.
央	Iām	Centrum. = Le centre.
田	Tiēn	Ager. = Champ.
由	Ieu	Causa. = Cause.
冉	Jén	Sensim. = Peu à peu.
冊	Tseo	Catalogus. = Liste.
四	Se	Quatuor. = Quatre.
回	Kium	Desertum. = Désert.
出	Chu	Exire. = Sortir.
以	I	Uti. = Afin que.

VI.

字	Tze	Littera. = Un caractère.
宅	Tsee	Habitatio. = Demeure.

安	Ngān	Quies. = Tranquillité.
亦	Y	Quoque. = Aussi.
衣	I	Vestis. = Habit.
交	Kiao	Conjungere. = Unir.
充	Chum	Impleo. = Remplir.
亥	Hui	Hora 10 noctis. = 10 heures du soir.
荒	Huām	Amplum. = Vaste.
羊	Iām	Ovis. = Brebis.
美	Kiū'n	Littera. = Lettre.
米	Mi	Oryza cruda. = Riz non cuit.
次	Tse	Vies. = Fois.
刑	Hin	Supplicium. = Supplice.
匡	Kuām	Adjuvare. = Aider.
戎	Jum	Arma. = Les armes.
式	Xe	Regula. = Règle.
夷	I	Advena. = Étranger.
灰	Huēi	Cinis. = Cendre.
互	Kem	Penetrare. = Pénétrer.

(VIII)

列	Lié	Ordo. — Ordre.	西	Si	Occidens. — Occident.
百	Po	Centum. — Cent.	臣	Ī	Maxilla. — Mâchoire.
有	Ieu	Habere. — Avoir.	東	T'se	Spina. — Epines.
而	Êll	Et. — Et.	巩	Kum	In medio. — Au milieu.
成	Chem	Fieri. — Devenir.	共	Kum	Simul. — En somme.
存	Tsuen	Servare. — Conserver.	聿	Yü	Obsequi. — Obéir.
戌	Sü	Hors noctis 2a. — 8h. du soir.	艮	Ken	Fortis. — Fort.
夸	Kua	Se jactare. — Se vanter.	羽	Iü	Ala. — Les ailes.
至	Che	Maximè. — Souverainement.	丞	Chem	Adjutare. — Aider.
耳	Ell	Auris. — Oreille.	契	Kiè	Scriptura. — Contrat par écrit.
圭	Küei	Sceptrum. — Sceptre.	来	Léi	Ligo. — Bêche.
寺	Se	Gubernare. — Gouverner.	缶	Feu	Vas fictile. — Vase en terre.
考	Kao	Exhaustio. — Exhaustion.	朱	Chu	Rubrum. — Rouge.
戈	T'sai	Ferire. — Blesser.	先	Sièn	Antea. — Auparavant.
吉	Ki	Felicitas. — Bonheur.	开	Kièn	Æqualiter. — Également.
老	Lao	Senex. — Vieillard.	舌	Xee	Lingua. — Langue.
豆	Hüèn	Publicare. — Publier.	朵	Tò	Florum pedunculatus. — La pédoncule des fleurs.
吏	Lí	Praefectus. — Mandarin.	旬	Siün	Decada. — Décade.

多	Tó	Multum. = Beaucoup.	州	Chéu	Civitas 2 ⁱ ordinis. = Ville de 2 ^d ordre.
名	Mín	Nomen. = Nom.	全	Tsüéu	Summè. = Souverainement.
危	Wéi	Periculum. = Danger.	合	Hó	Unire. = Joindre.
后	Héu	Regina. = Reine.	牟	Méu	Magistr. = Magist.
辰	Pai	Aquæ rames. = Ramification d'un cours d'eau.	如	Jü	Sicut. = Comme.
行	Hün	Incedere. = Marcher.	光	Küam	Lux. = Lumière.
奔	Kiam	Descendere. = Descendre.	曳	Y	Trahere. = Traîner.
各	Kó	Unusquisque. = Chacun.	因	Yn	Quia. = Parceque.
舟	Chéu	Navis. = Navire.	同	Tuñ	Simul. = Avec.
兆	Cháo	Prognosticium. = Pronostique.	曲	Kiu	Injustum. = Injuste.
旨	Ché	Velle. = Vouloir.	回	Huèi	Reverti. = S'en retourner.
伏	Fü	Prosternere se. = Se prosterner.			VII.
伐	Fa	Bellare. = Faire la guerre.	完	Wan	Finire. = Achèver.
休	Hieü	Finire. = Finir.	沙	Xa	Area. = Sable.
伊	Y	Ille. = Lui.	辛	Sin	Acre. = Piquant.
向	Hiam	Versus. = Vers.	言	Ièn	Verbum. = Parole.
血	Hüè	Sanguis. = Sang.	荒	Lieu	Palus. = Marais.
任	Jén	Onus. = Charge.			

亨	Hēn	Penetrare. = Pénétrer.	却	K'io	Recusare. = Refuser.
良	Lēn	Mitis. = Paisible.	走	Tseu	Incidera. = Marcher.
弟	Ti	Frater minor. = Frère cadet.	豆	T'eu	Phaseolus. = Haricot.
辰	Chén	Hora 8a. matutina. = 8h. du matin.	車	Chē	Carrus. = Char.
戒	Kiai	Abstinerē. = S'abstenir.	更	Kēm	Amplius. = Davantage.
夾	Kia	Comprimere. = Serrer.	甫	Fu	Magnum. = Grand.
巫	Ū	Divinator. = Devin.	東	Xu	Ligare. = Lier.
吾	Ū	Ego. = Je.	酉	Icu	Maturus. = Mûr.
尨	Mam	Canis validē pilosus. = Chien à longs poils.	求	Kieu	Rogare. = Prier.
否	Fēu	Anne? = Est-ce que?	折	Chē	Frangere. = Briser.
克	Ko	Domare. = Dompter.	角	Ium	Deambulare. = Se promener.
垆	Kūn	Fluvii ramus. = Bras de rivière.	受	Tsin	Lettera merè phonica. = Lettre purement phonique.
邪	Sié	Illicitum. = Illicite.	君	Kiūn	Sapiens. = Sage.
孛	Po	Cometa. = Comète.	局	Kiū	Ordo. = Ordre.
志	Chē	Voluntas. = Volonté.	忌	Ki	Odiare. = Hair.
聑	Chē	Aures pendulæ. = Oreilles pendantes.	忍	Jén	Patientia. = Patience.
弄	Lum	Tractare. = Traiter.	那	Nō	Illa. = Celle-là.
孝	Hiao	Pietas filialis. = Piété filiale.	寺	Lē	Pugillum. = Une poignée.

孚	Fu	Fidélis. — Fidèle.
妥	Tò	Quiescere. — Être en repos.
坐	Tsò	Sedere. — S'asseoir.
谷	Ku	Vallis. — Vallée.
邦	Pam	Regnum. — Royaume.
每	Méi	Quisque. — Chaque.
廷	Tim	Aula. — La Cour.
告	Kao	Accusare — Accuser.
秀	Sieu	Pulchrum. — Joli.
利	Lí	Lucrum. — Gain.
我	Ŋgo	Ego. — Je.
角	Kio	Cornu — Corne.
免	Mièn	Sumpibus patere. — E. paiguer.
拏	Fum	Resistere. — S'opposer.
位	Wéi	Personas. — Personne.
延	lèn	Lamorari. — Différer.
攸	Ieu	Qui. — Lequel.
狄	Ti	Barbari septentrionales. — Barbares du Nord.

狂	Kuam	Ament. — Fou.
望	Pi	Simul. — Ensemble.
余	Iú	Ego. — Je.
含	Hun	Compleri. — Embrasser.
希	Hí	Sperare. — Espérer.
兌	Tuèi	Litari. — Se réjouir.
爰	Tsiun	Illicis. — Joyeux.
矣	I	Particulæ finis. — Particule finale.
壯	Chuan	Fertis. — Fort.
爰	Y	Aqua fluens. — Eau courante.
步	Pu	Gressus. — Pas.
旱	Han	Stecum. — Sec.
星	Ní	Obturare. — Boucher.
見	Kièn	Videre. — Voir.
貝	Péi	Divitie. — Richesses.
粵	Pim	Festinanter. — Avec hâte.
里	Lí	Stadium siculum. — Stade chypriote.
助	Chu	Auxiliari. — Aider.

別	Piě	Differens. — Différent.	沾	Čian	Madefecere. — Mouiller.
邑	Y	Urbs. — Ville.	妾	Tsiě	Concubina. — Concubine.
呈	Čiēm	Manifestare. — Manifester.	音	Tēu	Spoci. — Cocher.
冒	Iuēn	Excitare. — Exciter.	卒	Tsu	Miles. — Soldat.
呂	Liū	Minister. — Ministre.	庚	Kēm	Ætas. — Age.
足	Tsu	Per. — Perdre.	於	Iū	Nota casus datini. — Marque de datif: à.
困	Kuēn	Defatigatus. — Fatigué.	府	Fu	Urbs li ordina. — Ville de 1er ordre.
吳	Ů	Vociferare. — Crier.	夜	Ié	Nox. — La nuit.
岑	Čen	Altum. — Elevé.	育	Iū	Alere. — Nourrir.
肖	Siao	Similis. — Semblable.	享	Hiām	Lactari. — Se réjouir.

VIII.

宗	Tsum	Aves. — Aseul.	京	Kim	Aula regis. — La Cour.
定	Tim	Statuere. — Fixer.	深	Xēn	Profundum. — Profond.
宛	Iuēn	Idem. — De même.	羌	Kiam	Fortis. — Fort.
空	Kum	Vacuum. — Vide.	炎	Iēn	Flamma. — Flamme.
宜	Ī	Couveniens. — Convenable.	奉	Fum	Offerre. — Offrir.
官	Kuan	Prefectus. — Magistrat.	長	Čam	Longum. — Long.
			忝	Tiēn	Decorare officio. — Couvrir de honte.
			武	Ů	Miles. — Soldat.

妻	Tsi	Uxor. — Epouse.	麥	Lim	Collis. — Colline.
妻	Nié	Quelque machine textile. — Les machines d'un métier.	亞	Ia	Duo. — Deux.
肩	Kièn	Humeri. — Les épaules.	東	Tùn	Oriens. — L'orient.
奇	Ki	Mirabile. — Extraordinaire.	事	Xé	Negotium. — Affaire.
來	Lai	Venire. — Venir.	亟	Ki	Festinatio. — Hâte.
厓	Iai	Litus. — Rivage.	画	Hua	Pingere. — Peindre.
直	Ché	Rectum. — Droit.	畝	Kièn	Fortis. — Fort.
豕	Chu	Compedes. — Caps.	或	Hô	Vel. — Ou.
奄	Ièn	Abcondere. — Cacher.	兩	Ieum	Duo. — Deux.
奈	Nai	Quomodo? — Comment?	林	Lín	Sylva. — Forêt.
到	Tao	Pervenire. — Arriver.	析	Si	Separare. — Séparer.
幸	Ilín	Fortuna. — Fortune.	松	Sùn	Pinex. — Sapin.
取	Tsiü	Capere. — Prendre.	其	Ki	Ille. — Lui.
表	Piao	Vestis exterior. — Habit de dessus.	昔	Si	Antiquus. — Anciennement.
毒	Tu	Veneuum. — Poison.	蔑	Tsièn	Parvum. — Petit.
青	Tsim	Ceruleum. — Bleu.	帚	Chéu	Scopa. — Balai.
卦	Kua	Augurium. — Prongesse.	門	Mén	Janus. — Porte.
壺	Lu	Via terrestria. — Chemin par terre.	隸	Tai	Attingere. — Atteindre.

居	Kū	Habitare. = Habiter.	肥	Fēi	Pinguis. = Gras.
屈	Kū	Curvare. = Courber.	朋	Pūm	Amicus. = Ami.
發	Ch'ò	Continuum. = Continuuel.	服	Fu	Service. = Servir.
函	Hàn	Continere. = Contenir.	戾	Lí	Crimen. = Crime.
孟	Mum	Magnus. = Grand.	啟	Kí	Aperire. = Ouvrir.
阿	Ńgo	Latus. = Large.	周	Cheu	Circum. = Autour.
受	Xeu	Accipere. = Recevoir.	匄	Tuò	Parvus. = Petit.
望	Ān	Appetere. = Convoiter.	忽	Hu	Repente. = Tout d'un coup.
采	Tsai	Pulchrum. = Joli.	召	Hièn	Cadere. = Tomber.
爭	Chem	Altercari. = Se disputer.	欣	Hīn	Lætare. = Se réjouir.
非	Fēi	Non. = Non.	咎	Kieu	Culpa. = Faute.
并	Pūn	Simul. = Ensemble.	兒	Ēi	Puer. = Enfant.
卷	Kiūn	Volumen. = Un volume.	與	Īū	Momentum. = Un moment.
知	Che	Scire. = Savoir.	佳	Chuēi	Plumæ. = Plumes.
制	Chè	Regula. = Règle.	帛	P'ò	Tela sericea simplex. = Toile.
垂	Chuēi	Pendere. = Pendre.	阜	Feu	Acervus terreus. = Montceau de terre.
委	Wēi	Injustitia. = Injustice.	卑	Pēi	Vile. = Vil.
氣	Kiū	Pugna. = Le poing.	昏	Huc n	Obscurum. = Obscur.

念	Nièn	Cogitare. = Penser.
金	Kīn	Aurum. = L'or.
肴	Hiao	Victualia. = Des vivres.
侖	Luen	Multum. = Beaucoup.
舍	Xee	Habitatio. = Demeure.
叢	Lũ	Lignum cœlar. = Grovet aux bois.
畱	Chẽ	Terra inculta. = Terrain in- culte.
叔	Xũ	Patruus. = Oacle.
肯	Kem	Velle. = Vouloir.
卓	Chô	Excellens. = Excellent.
虎	Hũ	Tigra. = Le tigre.
罔	Wam	Nihil. = Rien.
岡	Kam	Montis vestre. = Le som- met d'une montagne.
具	Kiũ	Utensile. = Ustensile.
碍	Ngai	Obstaculum. = Obstacle.
果	Kô	Fructus. = Fruit.
明	Mim	Clarum. = Clair.
易	Í	Permutare. = Echanger.

昆	Kũen	Frater natu major. = Frère ainé.
昌	Cham	Abundans. = Abondant.
固	Kũ	Firmum. = Ferme.
畀	Pi	Dare. = Donner.
圉	Kiũn	Horreum. = Grenier.
典	Tièn	Lex. = Loi.
尙	Xam	Adhuc. = Encore.
沓	Ta	Grave. = Pesant.

IX.

宣	Sĩĩn	Publicare. = Publier.
客	Kô	Hospes. = Hôte.
突	Tũ	Repent. = Tout d'un coup.
恆	Hem	Perpetuum. = Perpétuel.
帝	Ti	Imperator. = Empereur.
音	ĩn	Sonus. = Son.
旂	Icu	Vexillum volans. = Dra- peau qui flotte.
施	Xe	Concedere. = Accorder.

度	Tu	Mensura. — Mesure.	麥	Cīa	Jacintia. — Jaissance.
彥	Ièn	Sapiens. — Sage.	封	Fum	Sigillans. — Cacheter.
亭	Tīm	Porticus. — Portique.	者	Chec	Ille qui. — Celui qui.
夏	Fu	Iterum. — De nouveau.	東	Kièn	Seligere. — Choisir.
軍	Kiün	Exercitus. — Armée.	匿	Ièn	Abcondere. — Cacher.
首	Xeu	Caput. — La tête.	畱	Fu	Fortuna. — Fortune.
前	Tsiën	Antè. — Avant.	刺	La	Crudelis. — Cruel.
咨	Tze	Suspirari. — Soupirer.	聖	īn	Obstruere. — Boucher.
奏	Tseu	Aliquid superiori exponere. — Exposer une chose au supérieur.	要	Iao	Velle. — Vouloir.
春	Chuen	Ver. — Le printemps.	相	Siam	Mutuo. — Mutuellement.
匿	Kié	Arca. — Coffre.	查	Cha	Scrutari. — Scruter.
有	To	Cedere. — Tomber.	甚	Xén	Valde. — Beaucoup.
威	Wéi	Majestas. — Majesté.	某	Méu	Quidam. — Un tel.
咸	Hien	Simul. — Ensemble.	業	lě	Tenue. — Mince.
頁	Hie	Caput. — La tête.	南	Nan	Auster. — Le Sud.
面	Mien	Vultus. — Visage.	胡	Hu	Quomodo? — Comment?
奕	Juan	Molle. — Mou.	柔	Jeu	Blandum. — SoUPLE.
奔	Pen	Currere. — Courir.	救	ŭ	Fortis. — Fort.

建 Kièn Statere. = Etablir.

屋 ŭ Domus. = Maison.

段 Kia Falsum. = Faux.

韋 Wéi Corium. = Cuir.

負 Fú Humeris gestare. = Porter sur les épaules.

奐 Huan Pulchrum. = Joli.

賁 Sū Omnes. = Tous.

眉 Méi Supercilia. = Les sourcils.

爰 Iuén Usque ad ... = Jusqu'à.

冉 Chém Elevare. = Elever.

癸 Kuéi Redire. = Revenir.

重 Chun Grave. = Lourd.

雷 Čha Tundere. = Piler.

秋 Tsieu Autumnus. = L'automne.

香 Hiam Fragrantia. = Bonne odeur.

訇 Hūm Strepitus = Fracas.

忽 Tsūm Festinare. = Se hâter.

盈 Im Plenum. = Plein.

盾 Tuen Scutum. = Bouclier.

扁 Pièn Titulus. = Titre.

契 Kí Pactum. = Contrat.

衍 Ièn Inundare. = Inonder.

律 Lǐu Lex. = Loi.

皆 Kīai Omnes. = Tous.

風 Fūm Ventus. = Le vent.

段 Tuan Fragmentum. = Morceau.

便 Pièn Commodum. = Commode.

皇 Huam Imperator. = Empereur.

卽 Tsi Statim. = Aussitôt.

侯 Heu Vir nobilis. = Un noble.

禹 Iū Vermis. = Ver.

保 Pao Protegere. = Protéger.

弇 Ièn Cooperire. = Couvrir.

俞 Iū Annuere. = Consentir.

酋 Tsieu Caput. = Chef.

𪛗 Tsūm Bitula. = Gai.

飛	Fēi	Volare. = Voler.	畏	Wéi	Timere. = Craindre.
豕	Tuan	Statuere. = Etablir.	胃	Wéi	Stomachus. = L'estomac.
幽	Nāo	<i>Littera merè phonica. =</i> <i>Caractere purement phonique.</i>	罟	Ńgo	Timorem inculcare. = Epou-
貞	Chēm	Rectum. = Droit.	廻	Huēi	Curvare. = Courber.
若	Jō	Si. = Si.	鬲	Kuai	Os contortum. = Bouche
英	Im	Florens. = Florissant.	嵩	Tuan	Solus. = Seul.
苗	Miao	<i>Segetes erumpentes. =</i> <i>Mousses qui poussent.</i>			X.
昱	Jū	Lux. = Lumièr.			
則	Tsee	Regula. = Règle.	宰	Tsai	Gubernare. = Gouverner.
易	Ĭam	Mas. = Mâle.	寔	Kièn	<i>Littera merè phonica =</i> <i>Lettre purement phonique.</i>
是	Xe	Ess. = Etre.	家	Kia	Famula. = Famille.
眇	Miao	Lustus. = Louche.	害	Hai	Nocere. = Nuire.
星	Sin	Sidus. = Etoile.	窄	Chai	Stictum. = Etroit.
曷	Hu	Quare? = Pourquoi?	窳	Wā	Profunditas = Profondeur.
冒	Maō	Illicitum. = Illicite.	容	Ĭum	Copere. = Contenir.
禺	Ĭū	Simius. = Singe.	容	Ĭm	<i>Littera merè phonica. =</i> <i>Lettre purement phonique.</i>
聿	Tsi	Adulesi. = Flatter.	旁	Pām	Latus. = Côté.
思	Sē	Cogitare. = Penser.	疾	Tsi	Festinatio. = Hâte.

唐	Tam	Magnus. — Grand.	葦	Kéu	Fœdus. — Alliance.
袞	Kuen	Vestis regia. — Habit royal.	辱	Ju	Centumelia. — Affront.
玆	Tze	Hoc. — Ceci.	原	luèn	Origo. — Origine.
畜	Chu	Animal. — Bête brute.	夏	Hia	Æstas. — L'été.
衰	Xuai	Vetustum. — Usé.	致	Ché	Efficere ut. — Faire en sorte.
高	Kao	Altum. — Haut.	晉	Tsin	Crescere. — Croître.
冢	Mum	Rudis. — Ignorant.	索	So	Funis. — Corde.
郎	am	Maritus. — Mari.	馬	Ma	Equus. — Cheval.
冢	Chum	Magnus. — Grand.	設	Kéu	Littera morè phœnica. — Lettre purement phœnique.
崔	Ho	Altum. — Haut.	耆	Ki	Sexagenarius. — Vieillard de 60 ans.
冥	Mim	Obscurum. — Obscur.	盍	Ho	Quidni? — Pourquoi pas?
羔	Kao	Agnus. — Agneau.	貢	Kum	Donum. — Cadeau.
差	Cha	Errare. — Se tromper.	袁	luèn	Toga. — Toge.
朔	Xô	Noëlonium. — La nouvelle lune.	專	Fu	Publicare. — Publier.
迷	Mi	Obscurare. — Aveugler.	鬲	Ko	Separare. — Séparer.
脊	Tsi	Spina dorsalis. — L'épine dorsale.	哥	Ko	Frater major. — Frère aîné.
秦	Tsin	Cognomen. — Nom propre.	栗	Li	Castanea. — Châtaigne.
素	Su	Commune. — Commun.	蒲	Péi	Preparare. — Préparer.

軌	Kan	Aurora. = L'aurore.
退	Tuèi	Retrocéder. — Reculer.
弱	Jo	Debile. — Faible.
屏	Sì	Tardé. — Lentelement.
展	Chan	Extender. — Étendre.
屑	Sié	Dedignari. — Dédaigner.
脅	Hié	Costæ. — Les Côtes.
烝	Chém	Ad vaporem coquere. = Cuire à la vapeur.
孫	Suen	Nepos. — Petit-fils.
旨	lao	Haurire. = Puiser.
奚	Hì	Quomodo ? — Comment ?
氣	Ki	Aër. — L'air.
乘	Chém	Quadriga. = Châr.
朕	Tém	Littera merè phœnica, = Lettre purement phœnique.
芻	Chû	Fœnam. = Foin.
畜	lao	Fœtilia. = Poteries.
桀	Kié	Sci. lentus. — Sclérat.
般	Pan	Molus. — Manière.

扇	Xén	Flabellum. — Eventail.
廬	Ti	Nomen loci. = Nom d'en- droit.
留	Lieu	Hospitari. — Loger.
眞	Chên	Verum. — Vrai.
叟	Seu	Senex. = Vieillard.
息	Sì	Lucrum. — Gain.
臭	Chéu	Fetor. — Puanteur.
臬	lě	Lex. = Loi.
皋	Kao	Litus. — Rivage.
烏	Ū	Nigrum. = Noir.
射	Xee	Jacere sagittas. = Lancer des flèches.
追	Chuèi	Expellere. — Chasser.
師	Xe	Magister. — Maître.
鬼	Kuèi	Genius. — Génie.
毘	Pi	Clarum. — Clair.
蚤	Tsoo	Tinea. = Vermoulure.
倉	Tsam	Horreum. — Grenier.
兼	Kièn	Simul. = Ensemble.

益	Y	Lacrum. = Gain.
翁	Wum	Senex. = Vieillard.
桑	Sam	Morus. = Mûrier.
能	Nem	Posse. = Pouvoir.
蚩	Ché	Stupidus. = Stupide.
茸	Jum	Cervi cornus nascentia. = Jeunes cornes de cerf.
茶	Cha	Thema. = Le thé.
草	Tsao	Herba. = Herbe.
時	Xé	Tempus. = Temps.
翮	Ta	In alima volare. = Voler en haut.
晃	Huam	Lux. = Lumière.
骨	Ku	Oa — Os.
畧	Tsee	Incrementum. = Accrois- sement.
圉	Huen	Porcus. = Cochon.
員	Iuén	Praefectus. = Magistrat.
盟	Wen	Tepidum. = Tiède.
眾	Ta	Ictus oculi. = Un coup d' œil.
豈	Ki	Anne? = Est-ce que?

貨	So	Parva conchyliis. = Petits coquillages.
---	----	--

XI.

密	Mi	Osculum. = Caché.
寇	hcu	Pseudo. = Brigand.
寅	In	Venerari. = Respecter.
宿	Su	Hospitari. = Pécudier hos- pité.
章	Cham	Fulchrum. = Joli.
竟	Kim	Limites. = Confins.
商	Ti	Radix. = Racine.
商	Xam	Consulere. = Consulter.
旋	Siuen	Volvere. = Tourner.
族	Tsu	Genealogia. = Généalogie.
庶	Xu	Multum. = Beaucoup.
麻	Ma	Cannabis. = Chanvre.
庸	Jum	Commune. = Commun.
康	Kam	Pax. = Paix.
鹿	Iu	Cervus. = Cerf.

產	Chan	Parere. = Enfanter.	敖	Ngao	Superbus. = Orgueilleux.
離	Lì	Aurora. = L'aurore.	執	Ché	Capere. = Prendre.
牽	Kièn	Ducere. = Conduire.	殷	Kím	Lapis asorus. = Pierre sonore.
率	Xo	Dux. = Général.	執	I	Officium. = Charge.
郭	Kó	Suburbis. = Les faubourgs.	匿	Ni	Occultum. = Caché.
孰	Xu	Quis ? = Qui ?	連	Lièn	Continuum. = Continuuel.
秉	Iam	Magnum. = Grand.	斬	Tsan	Præcidere. = Traucher.
羞	Sieu	Eubescere. = Rougir.	專	Chuan	Animum intendere. = S'appliquer.
雩	Iü	Iris = Arc en ciel.	區	Kiü	Habitatio. = Demeure.
春	Xam	Tundere. = Piler.	較	Xò	Sorbero. = Sucer.
彗	Suèi	Scopa. = Balai.	曹	Tsuo	Dignitas. = Dignité.
規	Kuèi	Regula. = Règle.	票	Piao	Levo. = Léger.
責	Tseo	Objurgare. = Réprimander.	覿	Sièn	Ascendere. = monter.
勢	Lì	Findere. = Vendre.	泰	Tsi	Vernix. = Vernis.
毆	I	Echa. = L'écho.	帶	Tai	Cingulum. = Ceinture.
戚	Tsi	Consanguinei. = Parents.	萸	Han	<i>Ustera merè phonica.</i> = <i>Sigae phonique.</i>
爽	Xuam	Clarum. = Clair.	萸	Kin	Tompus. = Le temps.
焉	Ièn	Quomodo ? = Comment.	萸	Màn	Planum. = Plane.

強	Kiām	Fortis. = Fort.
尉	Wéi	Consolari. = Consoler.
扇	Léu	Floere. = Coudre.
習	Sì	Assuescere. = S'habnuer.
翬	Lieu	In alium volare. = S'élever dans les airs.
陰	Īn	Femina. = Femme.
悉	Sì	Minutissimi. = Minuteusement.
造	Tsao	Cresce. = Créer.
易	Xām	Littera merè phonica — Lettre purement phonique.
祭	Tsi	Sacrificium. = Sacrifice.
扈	Hu	Fatulus. = Serviteur.
斛	Hu	Menura decem modiorum, = Dix boisseaux.
從	Tsūm	Sequi. = Suivre.
御	Iū	Imperialis. = Impérial.
徙	Sì	Transfere. = Transporter.
逢	Fum	Obviū habere. = Rencontrer.
鳥	Niao	Avia. = Oiseau.
既	Ki	Quoniam. = Puisque.

兜	Teu	Gales. = Casque.
殺	Xā	Occidere. = Tuer.
貪	Tān	Concupiscere. = Désirer avidement.
參	Tsān	Consultari. = Consulter.
貫	Kuan	Filo trajicere. = Enfiler.
巢	Chao	Nidus. = Nid.
將	Tsiam	Nota temporis futuri. = Marque du futur.
虜	Īn	Clamare. = Crier.
盧	Tsā	Tigis ferus. = Tigre féroce.
堂	Tum	Palatium. = Palais.
鹵	Lū	Sol. = Sel.
莫	Mō	Non. = Ne pas.
婁	Lou	Vacuum. = Vide.
曼	Māu	Longum. = Long.
畢	Pi	Complere. = Achèver.
異	I	Mirabile. = Admirable.
累	Léi	Implicare. = Compromettre.
國	Kō	Regnum. = Royaume.

患 Huān Aeterna. — Tribulation.

崔 Tsu, i Abruptum. — Précipice.

XII.

渠 Kiū Canalis. — Canal.

湯 Tām Aqua calida. — Eau chaude.

戕 Ché Incendium. — Incendie.

童 Tūm Paer. — Enfant.

敵 Ché Littera surdè phonica. — Littere purement phéniques.

敦 Tūcn Sincerus. — Sincère.

就 Tsieū Statim. — Aussitôt.

善 Xén Bonum. — Bon.

辨 Lin Exhalationes. — Exhalaisons.

勞 Lao Labor. — Fatigue.

忌 Juéi Suspiciari. — Soupçonner.

貳 Éu Duo. — Deux.

絜 Kié Parum. — Peu.

厥 Kiüé Ille. — Lui.

燎 I'iao Incendere. — Mettre le feu.

奢 Xé Prodigalitas. — Prodigalité.

瞽 Tsān Impia. — Imple.

壹 ĭ Unum. — Un.

敢 Kan Audere. — Oser.

堯 I'iao Piacellens. — Excellent.

彭 P'um Tympani sonitus. — Bruit du tambour.

喜 Hi Lactari. — Se réjouir.

惡 Ņgo Malum. — Le mal.

惠 Huéi Beneficium. — Bienfait.

楸 Fan Sepe. — Haie.

覃 Tān Amplum. — Vaste.

斯 Še Hoc. — Ceci.

黃 Huam Flavam. — Jeune.

散 Šan Spargere. — Répandre.

朝 Chao Aule. — Le cou.

項 Hiam Collum. — Le cou.

通 ũ Perforare. — Percer.

尋	Sin	Quærit. = Chercher.	須	Sü	Convénir. = Il convient.
閔	Min	Involunté = Indisposition.	象	Sim	Elephas. = Eléphant.
閏	Juau	Luna intercalaris. = Lune intercalaire.	復	Fü	Iterum. = De nouveau.
閒	Hien	Otium. = Loisir.	焦	Tsia	Adures. = Brûlés.
孱	Chuan	Delilis. = Faible.	集	Tsi	Jungere. = Joindre.
巽	Suen	Obsecrator. = Coudo-ascende.	衆	Chum	Omnes. = Tous.
隆	Lum	Magnus. = Grand.	翕	Hi	Unus. = Un.
筑	Chu	Cithara. = Guitare.	尊	Tsuen	Nobilis. = Noble.
答	Ta	Respondere. = Répondre.	曾	Tsem	Jam. = Déjà.
舜	Xuen	Nomen Imperatoris antiquæ. = Nom d'un ancien Empereur.	幾	Ki	Quot? = Combien.
爲	Wei	Propter. = Pour.	虛	Hü	Vacuum. = Vide.
番	Fan	Adversus. = Encontre.	掌	Chem	Fulcrum = Appui.
登	Tem	Ascendere. = Monter.	觜	Tsüei	Cor-nu apex. = La pointe des cornes.
發	Fa	Emittere. = Emettre.	華	Hua	Fluens. = Florissant.
毳	Chüei	Avium plumæ tenues. = Le duvet des oiseaux.	莽	Mam	Luxurians. = Touffu.
無	Ü	Non. = Ne pas.	黑	Ho	Nigrum. = Noir.
喬	Kiao	Altim. = Haut.	景	Kim	Fulgens. = Eclatant.
然	Jên	Certè. = Certainnement.	最	Tsüei	Maximè. = Suprêmement.

路	Lú	Via. — Chemin.	雷	Léi	Tonitru. — Le tonnerre.
貴	Ku ⁴	Nobilis. — Noble.	蜚	Sa ⁴	Malum. — Mauvais.
單	Tan	Solummodo. — Seulement.	遼	Su ⁴	Sequi. — Suivre.
買	Mai	Emer. — Acheter.	感	Kan	Affectu movere. — Emouvoir.
業	Pu	Arbores. — Arbres.	達	Ta ⁴	Penetrare. — Pénétrer.
敞	Cham	Altum. — Elevé.	聖	Xein	Sanctus. — Saint.
敞	Pi	Aurum. — Usé.	賁	Fen	Fortis. — Fort.
		XIII.	載	Ti ⁴	<i>Littera merè phonica. =</i> <i>Lettre purement phonique.</i>
			敷	Ki ⁴	Peccare. — Faupier.
意	I ⁴	Intentio. — Intention.	壘	Kiam	Confinis. — Confins.
廬	Chai	Reptile. — Reptile.	賈	Kin	Cognomen. — Nom propre
廬	In	Falco. — Faucon.	禁	Kin	Prohibere. — Défendre.
廉	Lièn	Parcimonis. — Economie.	楚	Chu	Spinæ. — Epines.
雍	Ium	Concordia. — Bonne harmonie.	嗇	Xee	Avaritia. — Avarice.
羸	Lo	<i>Elephantis species. =</i> <i>Espece d'éléphant.</i>	幹	Kan	Ingenium. — Talent.
稟	Pin	Petitionem presentare. = Présenter une pétition.	肅	Su ⁴	Seriusus. — Sérieux.
亶	Tau	Sincerus. — Sincère.	殿	Tièn	Palatium. — Palais.
義	I ⁴	Iustitia. — Justice.	辟	Pi ⁴	Rex. — Roi.

趯	Xce	Asperum. — Apre.
愛	Ńgai	Amare. = Aimer.
詹	Chèn	Multum loqui. — Parler beaucoup.
解	Kiai	Explicare. = Expliquer.
微	Wéi	Parvum. = Petit.
雋	Tsüén	Pingue. = Gras.
與	Hio	<i>Littera merè phonica. = Caractère purement phonétique.</i>
毀	Huéli	Frangere. = Briser.
敷	Ki	Venerari. = Vénération.
奧	Ńgao	Mysteriosum. — Mystérieux.
會	Kiu	Aves. = Les oiseaux.
送	Suéi	Sequi. = Suivre.
歟	Tsién	Omnès. = Tous.
會	Huéli	Congregatio. = Assemblée.
鄉	Hiam	Pagus. = Village.
當	Tam	Oportet. = Il faut.
虞	Kiu	Simia. = Singe.
盧	Hü	<i>Q. vas antiquum. = Sorte de vase antique.</i>

虜	Lu	Captivare. = Faire captif.
榮	Tsan	Optimum. = Excellent.
歲	Suéi	Annus. = Année.
敬	Kim	Venerari. = Respecter.
萬	Wan	Decem milia. = Dix mille.
龜	Mün	Testudo. = Tortue.
巢	Sao	Avium voces. = Le chant des oiseaux.
過	Kó	Transire. = Passer.
農	Nüm	Agricola. = Laboureur.
豐	Li	<i>Rituum vas. = Vase usité dans certains rites.</i>
畢	I	Dirigere. = Diriger.
晨	Hienü	Teue. = Fin.
蜀	Xü	Brucæ. = Chouille.
業	Yé	Patrimonium. = Patrimoine.

XIV.

寧	Nim	Mallo. = Préférer.
賓	Pin	Haspes. = Hôte.

辨	Pièn	Se mutuo à censare. — S'accuser mutuellement.	熏	Hūn	Ad vaporem coquere. — Coire à la vapeur.
齊	Tai	Æquale. — Egal.	疑	î	Dubitare. — Douter.
豪	Hao	Heros. — Héros.	與	lù	Dare. — Donner.
需	Siu	Quod est necesse. — Le nécessaire.	獄	lò	Carcer. — Prison.
爾	Ell	Tu. — Toi.	監	Ki	Continere. — Continuer.
臧	Tsam	Bonum. — Bon.	審	Juéi	Sapientia. — Sagesse.
厭	Ièn	Fastidium. — Dégout.	獲	Hò	Metiri. — Mesurer.
寔	Che	Obstaculum. — Obstacle.	夢	Mum	Somnium. — Songe.
聚	Siu	Congregare. — Rassembler.	賁	Im	Vestis collare. — Le col d'un habit.
壽	Xeu	Longævitæ. — Longévité.	顯	Hièn	Manifestare. — Faire connaître.
截	Tsié	Præcidere. — Couper.	遣	Kièn	Mittere. — Envoyer.
赫	Hò	Clarum. — Clair.	對	Tuèi	Respondere. — Répondre.
臺	Tai	Torris. — Tour.			XV.
監	Kièn	Examinare. — Examiner.	審	Xèn	Examinare. — Examiner.
盡	Tsin	Ehaustire. — Épuiser.	寫	Sic	Scrivere. — Écrire.
翟	Ti	Phasianus. — Faisan.	廚	Chu	Cullina. — Cuisine.
意	In	Diligens. — Diligent.	廣	Kuam	Amplum. — Vaste.
藉	Tsi	Terram colere. — Cultiver la terre.			

庶	Piāo	Sukare. = Sauter.
廛	Chên	Officina. = Boutique.
養	Iam	Enutrire. = Nourrir.
厲	Lí	Majestas. = Majesté.
憂	Ieu	Tristitia. = Tristesse.
頡	Hĩé	In altum volare. = Voler haut.
賣	Iú	Vendere. = Vendre.
節	Tsié	Moderatio. = Tempérance.
質	Ché	Substantia. = Substance.
魯	Lù	Rudis. = Grossier.
徵	Chēm	Probare. = Prouver.
樂	Ĭo	Musica. = Musique.
鄭	Chēm	Prudens. = Prudent.
鼯	Lié	Pili. = Poils.
慮	Liü	Cogitare. = Réfléchir.
蔑	Miē	Extinguere. = Éteindre.
暴	Pao	Crudelis. = Cruel.
數	Xü	Numerus. = Nombre.

晶	Lêi	Spatiar. = Espace.
罷	Pa	Sistere. = Arrêter.
		XVI.
憲	Hiên	Lex. = Loi.
親	Tsin	Parentes. = Les parents.
龍	Lum	Draco. = Dragon.
裊	Huai	Vitis manicæ. = Manches d'isolat.
鶯	Tēm	Ascendere. = Monter.
霍	Hô	Festinare. = Se hâter.
歷	Lǐ	Transire. = Passer.
噩	Ńgo	Perterritus. = Epouvanté.
覽	Lau	lens uuli. = Un coup d'œil.
賴	Lai	Confidere. = Se confier.
燕	Iên	Birundo. = Hirondelle.
穌	Sü	Resurgere. = Ressusciter.
盧	Lü	Arator. = Laboureur.
壑	Hiai	Fatis. = Fat.
頻	Pin	Multoties. = Plusieurs fois.

縣 Hiên Civitas San. clausis. = Ville de Se, ordie.

雋 Hl Regula. = Règle.

XVII.

蹇 Kiên Claudicare. = Boiter.

襄 Siam Auxiliari. = Secourir.

羲 Hi Cognomen. = Nom pro-
pis.

霜 Xuam Pruina. = Gelée blanche.

聯 Liên Unire = Joindre.

闕 Lû Deficere. = Manquer.

鐵 Tsien Porri. = Porreaux.

兔 Chan Lepus. = Lièvre.

鮮 Siên Recens. = Frais.

龠 Io Fistula musica. = Flageo-
let.

薛 Sié Juncus. = Junc.

嬰 Īn Infantulus. = Petit enfant.

XVIII.

竄 Tsuan Fugere. = Fuir.

雜 Taa Miscere. = Mêler.

聶 Nié Ad aures loqui. = Parler à
Potelle.

爵 Tsio Calix. = Calice.

歸 Kuéi Roreti. = S'en ret. urser.

豐 Fum Abundans. = Abondant.

萑 Kuan Ciconia. = Cigogne.

瞿 Kiü Faciem immutare. = Chan-
ger la couleur.

XIX.

絲 Liên Regula. = Règle.

靡 Mi Nan. = Non.

麗 Li Pulchrum. = Joli.

難 Nan Difficile. = Difficile.

贊 Tsan Auxiliari. = Secourir.

顛 Tiên Vertex. = Cime.

邊 Piên Latus. = Côté.

羅 Lo Rete venatorum. = Filet
pour la chasse.

黨 Tam Turba. = Foale.

獻 Hiên Sacrificium. = Sacrifice.

矍 K^o

Pavere. 矍 Elus effrayé.

XXII.

嚴 I^{ên}

Severus. = Sévère.

囊 N^{am}

Sacca. = Sac.

XX.

XIV.

霸 P^a

Tyrannus. = Tyran.

贛 K^{um}

Danare. = Faire des présents.

屬 X^u

Perlinere ad... = Qui appartient à...

靈 L^{um}

Anima. = L'âme.

SECTIO SECUNDA.

CLASSIFICAE.

N. B. Quamvis plerumque classificae inter phoneticas quoque numerentur, sicut jam annotatum fuit in introductione pag. 28; eas tamen his referre non debemus una cum ipsarum varietatibus, ut ex utraque parte systemati nostro nil deficiat. Parvis insuper circulis in hac sectione designamus classificas illas quae tam paucis et tam inutilibus litteris praesident, ut sine ulla forsitan delictum expungi possent.

I. II.

乙 I^ŷ

Comvum. = Combé.

刀 T^{ao}

Cultrum. = Couteau.

力 Lⁱ

Vires. = Forces.

𠂔 Mⁱ

Cooperire. = Convir.

𠂔 T^{sié}

Componere. = Arranger.

𠂔 P^{im}

Glacies. = Glace.

𠂔 P^{ao}

Involvere. = Envelopper.

𠂔 H^{an}

Antrum. = Grotte.

𠂔 Pⁱ

Cochleare. = Cailleve.

𠂔 F^{am}

Capsa. = Cuisse.

人 J^{ên}

Homo. = Homme.

十 X^c

Decem. = Dix.

𠂔 P^u

Sorice. = Les soris.

III.

山	Mièn	Cooperire. — Couvrir.
广	Ièn	Domus. — Maison.
干	Kan	Scutum. — Bouclier.
九	兌 Wam	Cootortum. — Tordu.
井	Kum	Manibus junctis salutare. — Saluez en joignant les mains.
大	Ta	Magnum. — Grand.
式	ì	Sagittare. — Lancer des dèches.
土	Tu	Terra. — Terre.
士	Xe	Dector. — Docteur.
尸	Xe	Cadaver. — Cadavre.
弓	Kum	Arcus. — Arc.
子	Tze	Fillius. — Fils.
夕	Si	Nox. — La nuit.
夕	Xan	Pili. — Pote.
彳	Che	Iocedere. — Marcher.
女	Niù	Mulier. — Femme.
么	Iao	Parvum. — Petit.

少	Che	Germicare. — Germer.
口	Keu	Os. — Bouche.
口	Wéi	Septum. — Enclos.
巾	Kin	Sadariolum. — Mouchoir.
山	Xan	Mons. — Montagne.

IV.

斗	Teu	Modius. — Boisseau.
方	Fam	Locus. — Lieu.
文	Wen	Elegans. — Élegant.
火	Hô	Ignis. — Feu.
心	小 Sin	Cor. — Cœur.
歹	Tai	Malum. — Mauvais.
犬	多 Rièn	Canis. — Chien.
戈	Kô	Arma. — Les armes.
牙	Ia	Dentes. — Les dents.
支	Che	Ramus. — Rameau.
木	Mu	Lignum. — Bois.

毛	Mao	Pili. = Poils.			
气	Ki	Aer. = L'air.			V.
牛	Nieu	Bos = Bœuf.	穴	Huè	Spelunca = Grotte.
手	Xeu	Manus = La main.	立	Li	Stare. = Être debout.
月	Jiè	Lana. = La laine.	疒	Ni	Morbus. = Maladie.
欠	Kièn	Deficere. = Manquer.	玄	Huèu	Coelum. = Le Ciel.
斤	Kin	Libra. = Une livre.	飛	Xé	Passucere. Genit. = Mon- ter. Les Génies.
戶	Hu	Janus. = Porte.	玉	Jü	Lapis pretiosus. = Pierre précieuse.
爪	Chò	Unguis. = Ongle.	瓦	Wa	Tegula. = Tuile.
殳	Xu	Lancea. = Lance.	石	Xé	Lapis. = Pierre.
片	Pièn	Folium. = Feuille.	甘	Kan	Dulce. = Doux.
氏	Xé	Familia. = Famille.	矛	Méu	Lancea. = Lance.
𠂔	Tsiam	Tabula. = Plaque.	疋	Pi	Trius volumen. = Pierre de toute.
殳	Pu	Percutere. = Frapper.	矢	Xé	Sagitta. = Flèche.
止	Ché	Stare. = Arrêter.	生	Xém	Nasci. = Naître.
目	Jé	Dies. = Jour.	禾	Hò	Segries. = Moissons.
少	Xaò	Parum. = Peu.	皮	Pi	Pellis. = Peau.
水	Xuèi	Aqua. = Eau.	瓜	Kua	Cucurbita = Courge.

白 Po Album. = Blanc.

目 Mu Oculus. = Œil.

田 Tiên Agr. = Champ.

皿 Mien Vas. = Vase.

舟 Cheu Navis. = Navire.

色 Xee Color. = Couleur.

行 Hün Incedere. = Marcher.

臼 Kieu Mortarium. = Mortier.

血 Hiùè Sanguis. = Sang.

糸 Mi Sericum. = Soie.

VI.

衣 衣 ĭ Vestis = Habit.

羊 Iam Ovis. = Brebis.

米 Mi Oryza cruda. = Riz non cuit.

至 Che Maxime. = Souverainement.

耳 Èll Auris. = Oreille.

老 Lao Senex. = Vieillard.

兩 Hia Cooperire. = Couvrir.

羽 Iü Alis. = Les ailes.

来 Léi Ligo. = Lier.

缶 Feu Vas fictile. = Vase en terre.

竹 竹 Chu Bambusa. = Bambou.

舌 Xee Lingua. = La langue.

艸 艸 Tiao Herba. = Herbe.

虎 Hu Tigris. = Tigre.

虫 Chum Vermis. = Ver.

网 网 Wam Retis. = Filet.

肉 Ju Caro. = Chair.

VII.

辛 Sin Acre. = Piquant.

言 Ièn Verbum. = Parole.

辰 Chên Hora 8a. nocturna. = 8h. du matin.

豕 Che Porcus. = Le cochon.

赤 Che Rubrum. = Rouge.

走 Tseu Incedere. = Marcher.

豆 T'eu Phaccolus. — Haricot.

車 Ch'ee Currus. — Char.

酉 Ieu Maturum. Vinum. = Mûr.
Vin.

豸 Chai Reptile. Quadrupes. — Re-
ptile. Quadrupède.

采 Tsui Ornatus. = Ornement.

谷 Ku Vallis. = Vallée.

角 K'io Cornu. = Corne.

走 Ch'ao Incedere. = Marcher.

身 X'ên Corpus. = Le corps.

貝 P'ei Divitiae. = Richesses.

見 Kiên Videre. = Voir.

邑 I Urbis. = Ville.

足 Tsu Pes. = Pied.

VIII.

青 Ts'im Caeruleum. = Bleu.

長 Ch'ang Longum. = Long.

雨 Iu Pluvius. = Pluie.

門 Men Janua. = Porte.

隹 Ch'ui Plumas. = Plumes.

阜 Feu Acerus terreus. = Mon-
ceau de terre.

金 K'in Aurum. = L'or.

IV.

首 X'eu Caput. = La tête.

頁 H'ie Caput. = La tête

面 Miên Voltus. = Visage.

革 K'o Pellex. = Peau.

韋 W'ei Cotium. = Cuir.

香 H'iam Fragrantia. = Bonne odeur.

風 Fum Ventus. = Le vent.

食 X'ü Comedere. = Manger.

飛 F'ei Volare. = Voler.

X.

高 Kao Altum. = Haut.

鬥 T'eu Contender. = Se disputer.

影 Picu Coma proliza. = Longs
cheveux.

馬 Ma Equus. = Cheval.

鬲 Lǐ Tripus. — Trépied.

鬼 Kuéi Spiritus. — Esprit.

鬯 Cham Herba fragrans = Plante odoriférante.

骨 Kū Os. — Os.

XI.

麻 Mǎ Cannabis. — Chanvre.

鹿 Lù Cervus. — Cerf.

麥 Mò Triticum. — Blé.

魚 Jū Piscis. — Poisson.

鳥 Niào Avis. — Oiseau.

鹵 Lǔ Sal. — Sel.

XII.

黃 Huáng Flavum. — Jaune.

黍 Xǔ Milium. — Millet.

黑 Hēi Nigrum. — Noir.

箭 Chè Acupuntura. — Brochet.

XIII.

鼓 Kǔ Tympanum. — Tambour.

鼠 Lǔ Mus = Rat.

鼎 Tǐng Tripus. — Trépied.

黽 Mǐn Rana. — Grenouille.

鼻 Pí Nasus. — Le nez.

齒 Chǐ Dentes. — Les dents.

龍 Lóng Draco. — Dragon.

龜 Kūi Testudo. — Tortue.

龠 Yō Fistula musica. — Flûte.



弓气方屏与尸三尸凡凡司川子皮口山
 子乞毛千勾夕夕久凡又又以平め口口
 子乞毛千勾夕夕久凡又凡凡女口山

IV.

弓千弓西内寺寺千千而土司牛三三三勿也
 弓千弓凡古古古古三土寸才多己己刃也子
 弓千于凡大丈弋下工土寸才弓己巳刃也子

帛九五切戈牙市支西木予引丑夫及巴乏毛
 不犬互切戈牙市支西木予引丑夫及巴乏毛

斗方亢文卞亢方心元井夫云王厄仄反尤左
 斗方亢文卞亢方心元井夫云王厄仄反尤左

印比凶今兮分介父交公允另止曰内中少
 印比凶今兮分介父交公允另止曰内中少
 印比凶今兮分介父交公允另止曰内中少

牛牛天交丹勾月勿及欠斤升戶爪爰化屯氏
 牛牛天交丹勾月勿及欠斤升戶爪爰化屯氏
 牛牛天交丹勾月勿及欠斤升戶爪爰化屯氏

丑付白弟半令參合併台母奴幼占此旦且号
 丑付白弟半令參合併台母奴幼占此旦且号
 丑付白弟半令參合併台母奴幼占此旦且号

民召加乎失生龜乍禾包句皮斥瓜冬氏卯代
 民召加乎失生龜乍禾包句皮斥瓜冬氏卯代
 民召加乎失生龜乍禾包句皮斥瓜冬氏卯代

南突心交食所餘羊養米後刑匡戎式夷灰互
 安亦衣交充亥荒羊美米次刑匡戎式夷灰互

甲申另兄只央田由冉冊四同出以
 字宅

甲申另兄只央田由冉冊四同出以
 字宅

甲申另兄只央田由冉冊四同出以
 字宅

蜀道崇峻，歲歲是羽，
 羽函新素，出朱先，
 西臣東，共聿艮，
 羽丞初，來缶朱先，
 升舌朵旬。

舛百羽而成，存成
 夸至耳圭寺考，
 戈吉老亘吏
 羽百羽而成，存成
 夸至耳圭寺考，
 戈吉老亘吏

姍命合羣如從因風回

園沙辛辛

初至合年如光曳同曲回

VII

夏沙辛辛

川全合年如光曳同曲回

完沙辛言荒

多召后旅器司片此自賦族鼎開向並旺
 數名危后旅器司片此自賦族鼎開向並旺
 多名危后旅器司片此自賦族鼎開向並旺

勸忝豆車雪甬束死豕折角疊君局是是能爲
 取去豆車反甬甬必求折角受君局是是能爲
 却走豆車更甬束酉求折角受君局忌忍那等

富富夷丘祿夾巫吾尤酉克至陽字志取美孝
 多良弟辰戒夾巫吾尤酉克至陽字志取美孝
 亨良弟辰戒夾巫吾尤酉克至陽字志取美孝

桂余含希茂夏異壯出堅步旱呈貝具粵里助
 難余含希茂夏異壯出堅步旱呈貝具粵里助
 狂余含希兌交矣壯髮堅步旱呈見貝粵里助

孚受聖尙羈異延告曹勅我肉免羈險延時規
 孚受聖尙羈異延告曹勅我肉免羈險延時規
 孚受坐谷邦每廷告秀利我角免羈位延攸狄

沾露高齊肅於廟夜高羣帝窳差炎肅喬靈
 沾露高齊肅於廟夜高羣帝窳差炎肅喬靈
 沾妻音卒庚於府夜育享京采羌炎奉長恭武

別邑呈冒呂足困吳岑肖

宗定宛空宜官

別邑呈冒呂足困吳岑肖

VIII.

宗定宛空宜官

別邑呈冒呂足困吳岑肖

宗定宛空宜官

麥亞東事亟画臥或岡耕根松其楷美矣的衆
 麥亞東事亟画臥或岡耕根松其楷美矣的衆
 麥亞東事亟画臥或岡耕根松其楷美矣的衆
 麥亞東事亟画臥或岡耕根松其楷美矣的衆

妻建肩奇來厓直豕奄奈到幸取表毒青卦壺
 妻建肩奇來厓直豕奄奈到幸取表毒青卦壺
 妻建肩奇來厓直豕奄奈到幸取表毒青卦壺
 妻建肩奇來厓直豕奄奈到幸取表毒青卦壺

肥朋服房防周
肥朋服房防周
肥朋服房防周
肥朋服房防周
肥朋服房防周

昆邑固典尚

宣客突恆帝音旌施

昆邑固典尚

IX

宣客突恆帝音旌施

昆邑固典尚

宣客突恆帝音旌施

念金翁舍泉出祠國卓爾罔罔具果明
念金翁舍泉出祠國卓爾罔罔具果明
念金翁舍泉出祠國卓爾罔罔具果明
念金翁舍泉出祠國卓爾罔罔具果明

盾扁契璽碑留圖段腰皇昭侯禹保奔俞酋爰
 盾扁契鄉律皆風段便皇即侯禹保奔俞酋爰
 建屋段韋負負焉商爰興典重商秋皆圖恩盈
 建屋段韋負負焉商爰興典重商秋皆圖恩盈
 建屋段韋負負焉商爰興典重商秋皆圖恩盈

其唐原夏致晉索馬設者盡貢袁專鬲哥栗蒲
 再辱原夏致晉索馬設者盡貢袁專鬲哥栗蒲
 再辱原夏致晉索馬設者盡貢袁專鬲哥栗蒲

唐哀茲畜衰高冢郎冢崔冥羔差朔迷脊秦素
 唐哀茲畜衰高冢郎冢崔冥羔差朔迷脊秦素
 唐哀茲畜衰高冢郎冢崔冥羔差朔迷脊秦素

品學等迴个

南麟家園容容然旁疾

畏胃等迴个

x.

宰寒家實寒容容然旁疾

畏胃等迴个

宰寒家實寒容容然旁疾

飛象齒貞菩菩苗是助易是眇皇昌昌思思

飛象齒貞菩菩苗是助易是眇皇昌昌思思

飛象齒貞若英苗是則易是眇星昌昌思思

扇厲雷真 變息臭臭 皋皋烏鵲 詭師鬼鬼 習禽黠
 扇虎留真 叟息臭臭 皋皋烏射 追師鬼鬼 蚤倉兼
 凱退弱 屏展屑脅 烝孫自奚 氣乘朕芻 密桀般
 孰退弱 屏展屑脅 烝孫自奚 氣乘朕芻 密桀般
 孰退弱 屏展屑脅 烝孫自奚 氣乘朕芻 密桀般

教振教執區連斬專區教曹票卷泰帶莫堇滿
 產高章率郭孰美羞零春慧規責勢毆戚爽焉

兜殺貪參貫巢將庠盧堂鹵莫婁曼畢異累國
 兜殺貪參貫巢將庠盧堂鹵莫婁曼畢異累國
 強尉扇習琴陰悉造易祭扈斛從御徒逢鳥旣
 強尉扇習琴陰悉造易祭扈斛從御徒逢鳥旣
 強尉扇習琴陰悉造易祭扈斛從御徒逢鳥旣

資齋替齋詩善勸彭喜亞惠楸覃斯黃散朝項喬
 齋在臂堂散詩彭喜惡惠楸覃斯黃散朝項喬
 齋奢臂壹敢堯彭喜惡惠楸覃斯黃散朝項喬

患崔

渠湯猷齋散詩善勸彭喜惡惠楸覃斯黃散朝項喬

患崔

XII.

渠湯猷齋散詩善勸彭喜惡惠楸覃斯黃散朝項喬

患崔

渠湯猷齋散詩善勸彭喜惡惠楸覃斯黃散朝項喬

雷轟道感達聖貴載輟重貢禁楚香幹肅殿辟
 雷轟道感達聖貴載輟重貢禁楚香幹肅殿辟
 雷轟道感達聖貴載輟重貢禁楚香幹肅殿辟

踏貴單買業敬敬

意薦廉廉雖扇會義

路貴單買業敬敬

意薦廉廉雖扇會義

XIII.

路貴單買業敬敬

意薦廉廉雖扇會義

蘭榮歲敬萬龜鼎鍋農豐畢農蜀業

寧賓

芳榮歲敬萬龜鼎鍋農豐畢農蜀業

XIV.

寧賓

虜榮歲敬萬龜鼎鍋農豐畢農蜀業

寧賓

認愛詹解微雋與毀敷奧禽遂會鄉當康盧
認愛詹解微雋與毀敷奧禽遂會鄉當康盧
認愛詹解微雋與毀敷奧禽遂會鄉當康盧
認愛詹解微雋與毀敷奧禽遂會鄉當康盧

乘龍與樹鬚
春蔭夢則絲
繡對

審寫廚廣

熏煙與樹鬚
春蔭夢則絲
繡對

xv.

審寫廚廣

熏疑與獄
監審獲夢
則絲遣對

審寫廚廣

韓齊豪需爾
臧厭寔聚
壽截赫臺
監盡翟
意藉
祥奇象需
尔压厭
臺聚壽
截赫
臺監
盡翟
意藉

⊕⊕
⊕⊕

團親龍龜霍歷噩覽賴焚齋黼盧噩頻

⊕⊕
⊕⊕

XVI.

表親龍玄室歷至覽欽燕書鉅靈噩欽

⊕⊕
⊕⊕

憲親龍襄霍歷噩覽賴燕鳶穌盧壑頻

虞塵養隱園頤賣鰭質魯微樂鰭蚩園葉鼎數

庭塵養屈臣於賣節質魯微樂鄭甯室嚴鼎數

庶塵養厲憂頤賣節質魯微樂鄭甯慮蔑暴數

維晶歸豐藿星

綿靡麗難贊顛縹羅蘭

維晶歸海

XIX.

么靡麗難贊顛縹羅蘭

雜聶爵歸豐藿星

綠靡麗難贊顛邊羅黨

維

維晶歸豐藿星

維

維

XI.

維晶歸豐藿星

維

維

維晶歸豐藿星

維

XIII.

獻鬯嚴

獻鬯嚴

獻鬯嚴

鬯

鬯

鬯

XIII.

囊

囊

囊

XIV.

霸屬

霸屬

霸屬

霸靈

霸靈

霸靈



TABULA ALPHABETICA

COMPLETING

OMNES VOCES, SEU SONOS LINGUÆ SINICÆ

IV

PHONETICS

QUE VEL PER SE, VEL IN COMPOSITIS

UNIQUE HOMO RESPONSES.



CH

Cha	毛	叉	及	分	札	加
	乍	且	甲	宅	言	昔
	奢	查	雷	差	茶	盧
Chai	叉	答	寔	官	責	祭
	最	此	齊			
Cham	丈	永	長	昌	尙	易
	章	敞				
Chan	丹	沾	定	菟	自	辱
	甚	兼	蚩	產		
	廉	鐵	龜			
Chao	戈	少	召	兆	宵	翟
	啟	卓	巢	朝		

Che

石四志留蚩異徵者龍
止只旨制眞祭質折奢
氏台多知虎帶疑車散
友氏寺直犀執寔耽習
也弔至步致离喜斥庶
十失式希差庶哉石棠聶

Chee

呈乘
丞丞鄭親
穿成貞徵參
朕正盈聖泰
爭平再登岑
丁升專堂已

Chem

Chên

Chen

Chén	占	真	引	咸	火	尤	十
	州	甚	威	東	車	辰	
Cheu	吳	舟	由	塵	唇	鹿	
	其	錫	秋	兄	丑	寸	
		壽	聚	周	帶	取	
Cho		翟	若	石	鬼	勺	
Chò		卓	致	豕	出		
Cho	尤	寧	午	刀	兄		
	助	朱	出	兄	豕		
	區	芻	畜	豕	甕		
	慮	廚	蜀	屬	過		
Chua	從	倉	忽	壯	月		
Chuam	專	象	谷	賴	童		
Chuan		端	牙	川	屏		
	追	佳	垂	欠	久		
Chuái		嵩	義	教	敖		
Chuen	重	盾	佳	屯	屯		
Cham		宗	冬	公	公		
		龍	聚	眾	眾		

ELL

而耳兒貳爾

F	發	伐	去	发	乏
Fa					
Fam	弁	汜	反	方	方
Fan	飛	肥	非	風	頁
Féi				市	犬
				發	
Fen	弗	阜	貴	奔	分
Feu	孚	父	否	缶	不
Fu	負	甫	伏	卜	几
	逢	昌	復	付	包
			奉	府	尊
Fum			豐	奉	豐

NG

Ńgai	愛	豈	豈	委	矣
				疑	疑
Ńgam	弁	彦	音	奄	安
Ńgan	弁	彦	音	奄	安
				嚴	干
Ńgao	與	與	與	嚴	干
Ńgeu	區	區	區	嚴	干
Ńgo	可	可	可	嚴	干
	惡	惡	惡	嚴	干

	介	台	亥	每	富	豈	疑
Hai	亢						
Ham							
Han	干	甘	含	旱	函	白	
	咸	軌	莫	敢	感		
Hao	毛	号	休	告	高	皋	
	景	豪					
Hem	互	行	亨	聖	恆	黃	
Hen	良						
Heu	句	后	侯				
Hi	乞	及	兮	四	圭	吉	喜
	巫	希	契	奚	氣	義	
Hia	翕	敷	盧	嵩	合	夾	摩
	下	牙	甲	吉	夏		
	段	曷	宰	害			
ffai	赫						
	介	亥	圭	戒	皆	奚	
Hiam	解	蟹					
	斧	向	享	香	項	鄉	孝
Hiao	木	夭	爻	号	交		
	肴	高	堯				
Hié	十	吉	夾	契	曷	脅	斤
Hièn	千	山	欠	玄	艮	兼	
	見	馭	幽	咸	寔		
	敢	閒	僉	豎	黑	憲	
Hiou	獻						
	万	木	休	集			

Him	刑	开	至	幸	殷
Hin	斤	希	音	憲	
Hio	設	與			
Hiü	于	午	句	戌	羽
Hiüà	虛	化	穴	茂	血
Hiüèn	夫	亘	旬	肩	爰
Hium	玄	縣	凶	兄	同
Hiün	環	玄	軍	熏	能
Ho	弓	君	各	合	曷
	可	亥	盍	鬲	黑
	高	霍	赫	禾	舌
Hô	敷	火	霍	叟	或
		夔	勿	日	舌
Hu	互	瓜	夸	炎	屈
	瓜	固	胡	骨	零
	斛	斛	厚	無	芟
Hua	斛	骨	化	舌	卦
		鬼	華	雙	面
Huai		兄	皇	晃	官
Huam		兄	皇	完	獻
Huan		爰	軼	韋	每
		灰	有	圭	善
Huêi		軍	韋	貴	會
		惠	爲	貴	規
					歲

Hueh
Hum國軍昆昏云
符共弘宏工
旬奇組景貢

Ieu

Im

In

Io

Iü

Hiè

Iüèn

Ium

Iün

Jam

Jao

Je

I

Ia

Iai

Iain

Iao

Ié

Ièn

受失夷曳易航畢區
 乞世衣伊兒毆義亞
 也立亦旨奇益意吾
 弋宅以多宜廐貴甲
 又兮台羽邑聿壹牙
 乙卯屯匪矣韋異疑
 乙厭厄印乙羔翟也
 夜壹允言念弁
 邑巢因酋衍厭
 邪盍薛幵奄聖僉
 曳曷厭艮炎區詹
 初業業安見音焉
 台奄華合延彥寅
 養要敷
 義兆堯
 益易交泉
 昌羊幼岳
 厖央天留
 台奄華合延彥寅

有酋
 由旌
 盈疑
 言寅
 禽有於禹御
 歲月員
 雍
 顯
 嚴幼垂
 更應
 良聖
 獄天余與零賣茂巨原
 容
 軍
 豐右攸
 至景
 今音
 急屋
 予谷或禹與月允象
 禹
 允
 燕尤秀憂央幽嬰
 斤金陰丘于吾幸昱與夫元爰
 甬
 云
 監又酉禹印英隰引妥董勺又聿育俞肅兀已宛景永幽
 襄堯日
 憂

J

Jee	若	執				Kin	牙	去	加	甲	吉	初
Jem	乃	刃	任	忍	念	Kiai	合	夾	召	段	家	賈
Jén	人	冉	然		然	Kiam	介	亥	圭	戒	皆	解
Jèn							工	牟	羌	京	空	蕻
Jeu	柔	弱				Kiao	竟	強	疊	交	孝	告
Jo	若	如	豆	享	需		可	彖	巧	毳	喬	敷
Ju	女	閭				Kié	高	牙	去	加	吉	初
Juan	與	兌	委	寔	睿		干	匠	契	曷	桀	絜
Juéi	內	兌	庸			Kièn	夾	牛	欠	今	甘	杆
Jum	戎	革					干	官	肩	取	咸	束
			K				見	建	衍	夷	兼	牽
Kai	已	亥	豈	既		Kieu	聖	僉	監	遣	塞	求
Kam	工	亢	岡	康	咸		開	九	日	久	丘	
Kan	干	欠	甘	臽	賴	Kim	乙	臽	日	既	京	竟
	甚	軌	敢	感	羔		咎	刑	克	聖		
Kao	可	九	考	告	高	Kin	今	景	敬	帛	金	董
	舉						殷	今	禽			
Kem	亢	井	互	聖	庚	Kio	斤	禁	霍	設	喬	幽
	取	恆	肯				却	角	句	出		
Ken	艮	句	后	侯	葦	Kiu	敷	康	屈	躬	曲	局
Keu	口	區			葦		去	巨	渠	具	虛	康
	寇	凡	己	乞	支	Kiü	呂	居	渠	虛		
Ki	十	氏	立	古	臣		禹	區	瞿	癸	喬	
	斤	忌	谷	奇	亟	Kiüè	與	屈	屈	卷	藺	
	合	契	奚	氣	豈	Kiüèn	夫	犬	尖	弓	共	曲
	啟	殷	敷	康	匱	Kium	工	弓				

Kiün
Ko
Kô
Ku
Kun
Kuai
Kuam
Kuan
Kuêi
Kuen
Kum
L
La
Lai
Lam

景君國軍合克
勺可亥各盍
乞客易害盍
固哥
戈禾舌或果固
局郭國過廣
乞戶受日古瓜
夸谷告屈固
骨另夸舌卦
瓜另另鬼會
夫另光狂廣
匡光狂廣
完官果貫
九灰圭危里
咎癸鬼規
貴會歲歸
几申困昆
袞弓玄公
工呂空貢
光

國
各
害
固
豐
瓜
殼
卦
會
龍
采
爲
軍
共
賴
賴
郎

Lan
Lao
Lèao
Léam
Lee
Léi
Lam
Lau
Li
Lié
Lièn
Lieu
Lim
Lin
Lio
Liu
Liüèn
Lo
Lu
Luan
Luen
Lum

林風稟覽賴
牛老麥勞
勺印老麥
良雨
力哥
束戾累
令妻
扁子立
力戾栗
里樂
豐樂
列識
東連
久印
令交
文林
各京
呂律
各果
羅各
聿路
鹵
命
弄隆

稟麥老
雨
哥
戾
妻
子
戾
樂
識
連
印
交
林
京
律
果
各
聿
路
命
弄隆

覽勞
麥
累
列
立
栗
麗
廉
流
靈
萍
率
累
壺
魯
龍

賴
寮
雷
利
莠
厲
劍
留
聯
慮
雨
鹿
盧

蘭
寮
晶
位
復
厲
聯
聯
聯
慮
樂
廖
盧

	M		Néi	妥	委
Ma	馬	莫	Nem	能	寧
Mai	里	買	Neu	辱	需
Mam	亡	龍	Ni	尼	弱
Man	滿	曼	Niam	良	襄
Mao	毛	印	Niao	弱	鳥
Méi	夫	文	NiG	又	聶
	眉	冒		業	占
Men	門	滿	Nièn	占	忍
Meu	印	母	Nieu	丑	牛
Mi	必	米	Nim	寧	女
	密	麻	Niü	女	內
Miao	少	由	No	內	而
Mié	羊	蔑		若	辱
Mièn	丐	民	Nu	如	奴
Mim	名	明	Nuan	奴	愛
Min	文	民	Nuen	奴	款
Mo	末	百	Num	款	農
Mu	土	木			
	母	老			
Mum	亡	孟	Pa	八	巴
		明		罷	霸
		冢	Pai	八	辰
		夢		罷	貝
	N				非
Na	內	奴			卑
Nai	乃	奈			庸
Nam	農	能	Pam	方	邦
Nan	丹	囊		龍	奉
Nao	奴	南	Pan	反	半
	奴	齒	Pao	包	暴
		堯			番
		農			

P

別
另
白
友
八
霸
辰
貝
非
卑
庸
旁
封
奉
邦
方
龍
分
半
反
包
保
暴
番

Péi	已	不	市	皮	丕	否	Sa	及	冊	殺	散	垂	踴
	字	貝	音	非	卑	肅	Sai	思	寔				
Pen	罷						Sam	桑					
Pen	分	本	奔	賁			Sau	多	甚	參	散		
Pi	不	音					Sao	帚	叟	蚤	巢	桑	
	匕	才	己	比	穴	必	Se	巳	司	以	四	易	矣
	皮	聿	否	生	卑	昇	Sem	思	斯				
	亥	昌	肅	昆	畢	敝	Seu	曾					
	辟						Si	叟	款	數			
Piao	孚	炎	表	票	應			夕	台	田	西	先	血
Pié	必	別	敝	弁	并	烏		肯	走	析	昔	易	胥
Pièn	已	卞	乏	弁	邊	烏		思	辱	斯	息	泰	習
	便	賓	辨	任	粵	并		悉	徒		爾	焮	龍
Pim	丘	平	丙					麗					
	朋						Siam	羊	相	象	襄		
Pin	匕	分	林	扁	賓	頻	Siao	天	肖	叟	肅	契	
Po	卜	勺	爻	友	本	弗	Sié	也	世	缶	曳	葉	
	包	皮	白	百	孛	服		肩	射	執	寫	薛	
	泉	尊	番	發	美	辟	Sièn	山	先	吉	曼	延	馨
	暴							徙	散	僉	爾	鐵	鮮
Pu	卜	布	字	甫	步	音	Sieu	入	由	秀	會	宿	羞
	卓	業						肅	辛	易			
Pum	凡	平	亨	逢	奉	并	Sim	生	心	辛	星	尋	
	朋	冢	逢	彭			Sin	凡	予	尤	言	如	
							Siü	九	余	者	戌	須	
								需	聚	與	胥		
							Siüé	祭					

S

Siüèn	合	爰	宜	旋	翼	震	Ten	斗	爰	走	豆	秀	音
Siün	儿	尹	旬	爰	盾	審	Ti	兜	賣	氏	由	弟	狄
So	沙	爰	衰	差	索	賓		大	勺	易	帝	是	虎
Su	禾	斥	谷	卒	束	朔		毀	周	單	豐	寔	翟
	素	叟	宿	軟	肅	賣		商	帶				
Suan	穌						Tiao	賣	勺	召	兆	攸	卓
Suèi	爰	出	妥	佳	華	崔		鳥	翟	占	至	逮	載
	遼	遂	歲				Tié	失	占	田	舌	見	定
Suen	孫	員	異	東	松	高	Tièn	參	念	典	真	執	章
Sun	木	公	戎					殿	顛				
	從						Tim	丁	廷	定	亭		
							To	石	度	畢			
Ta	丁	且	沓	翳	累	累	To	大	也	毛	它	矩	斥
	答	達	賴	寺	衆	能		衆	多	妥	兌	育	單
Tai	大	代	台	臺	唐	堂	Tu	土	毛	戶	出	走	余
	帶	崔	臺	易	易			毒	豕	叔	突	度	盾
Tam	奴	尚	黨	灰	衆	炎		蜀	賣				
	湯	當	旦	貧	羣	尋	Toan	豆	奐	象	段	嵩	專
Tan	穴	甚	莫	難	到	卓		鹽	佳	退	追	敦	貴
	召	亶	詹	兆	壽		Tuèi	兌	對				
Tao	刀	寸	兆	壽	到	卓		屯	享	典	盾	敦	
	首	白	壽	卑	匿		Tuen	殿	萬	充	同	雨	東
Tee	下	寺	卑	卑	匿			丹	冬	充	同	雨	東
Tem	冬	寺	卑	卑	匿		Tum	重	童				

	TS
Tsa	匪才宰
Tsai	麥子祭
Team	雜戔倉
Tsan	贊青采思
Tsao	戔斬參
Tse	贊草曾
Tseo	蚤市此
	毛仄乍
	東則榮
Tsem	畢會乍
Tsen	走爰取
Tseu	切此亦
Tai	卽則昇
	戚奈月
Tsiam	斤齒
Tsiao	肖叔
Tsie	爵切
Tsien	昔千斬

Tsient	西晉井心晉且乍
Tsio	秋爵生勾親爰足
Tsim	會青聿盡取
Tsin	就爭曼
Tsiü	秦岑
Tso	虛虛
Tsô	差虛
Tsu	昔卒
	左坐且
	卡族戚
Tsuan	雋窠贊
Tsuei	卒窠存
Tsuen	寸雋贊
	尊爰原
Tsüên	允忽弟
Tsum	宗子辛
Tze	事咨

U

U

万兀午夫勿母
吾巫每吳武忽
致屋鳥盟惡無

W

Wa
Wai

圭窠蔑
丕貴

PHRASES

STYLO VULGARI EXARATÆ,

PHONETICIS DUNTAXAT PROGRESSIVE ADHIBITIS

JUXTA NUMERUM DUCTUM.

II.

人丁。	Homines generatim loquendo.
九人	Novem homines.
十九人。	Decem et novem homines.
九十人。	Nonaginta homines.
九十八丁人。	Nonaginta et octo homines.
卜了又卜。	Iterum atque iterum sortes mistrunt.
刀又了卜凡。	Celsum præbuit sortium mensam.
又了又凡。	Præcederunt a. g. messem, et in manipulos circumlagerunt.

III.

大人上了山。	Illustissimus montem ascendit.
工人下了山。	Operarii à monte descendebant.
上人一个下人一千。	Pro uno superiore dentur mille inferiores.

了 *Leo* Nota temporis præteriti ; perficere, complere. Clarè cognoscere. — Marque du passé ; finir, achever. Conoscere clairement.

上 *Xam* Ascendere : sopra, super ; superior. — Monter : dessus, sur ; supérieur.

个 *Ko* Particula enumerativa. Ille qui. — Particule numérale. Celui qui.

子亡了。女也亡了。	<i>Puer mortuus est et puella quoque mortua est.</i>
土工大三千人亡了。	<i>Quam opera publica essent magna, tunc milia hominum perierunt.</i>
十个丸子。弋了千支。	<i>Decem globuli projecti fuerunt ad distantiam mille Chao.</i>
十个土人。九个弓子。	<i>Ex decem indigenis, decem sunt sagittarii.</i>
大几个女子才大也。	<i>Communiter, mulier valde aeger statim vidua fit.</i>
牙了。	
大刀刃子八寸。	<i>Magni cultri lamina octo unciarum longitudinem habet.</i>
亡人下土。	<i>Mortui sepeliuntur.</i>
川下久了。	<i>Jam diu flumina fluunt.</i>

IV.

比方文入引了千斤。	<i>Posito quod litteratus interdum aequum cui intendendo mille librarum pondus requiritur, metum sibi oppositam non attinget.</i>
弓反不中了。	
王反了卡爪牙反了。	<i>Si rex justitiam non sequatur, milites rebelles sunt.</i>
公心入也不少。	<i>Vni justis, adhuc non sunt pauci.</i>
元日午下氏夫刃了。	<i>Primâ die anni post meridiem, paterfamilias occidit magnum bovem.</i>
个大公牛。	
日仄了。月上了。	<i>Sol occidit; luna oritur.</i>
火斗反了火。	<i>In fuculo jam non est ignis.</i>
水井反了水。	<i>In puteo jam non est aqua.</i>
心不乏力乏了。	<i>Cor adhuc viget, sed vires deficient.</i>
内中少个千户力不支了。	<i>Si in tempore pugnae deficit dux, deficient quoque vires.</i>
今日干戈止了。	<i>Hodie cessavit pugna.</i>

分勻了。

Divisio ad aequalitatem est.

勿云个父子凶亡了。

Ne dicatis patrem ejus morte crudeli obisse, et cor ejus pace fruatur.

也丹心不了。

欠了人并斗乞不了。

Deficiente cibi mensurâ homini necessariâ, elemosinarum rogatio non cessabit.

王允了。

Rex annuit.

犬子屯了月下。

Cetula sub die peperit.

大木火化了。

Megnum ligni fragmentum ab igne consumptum fuit.

厄了八九日。

A calamitatibus fuit oppressus per octo vel novem dies.

V.

只此号令公平可以

Quam hoc edictum sit justum, populum non offendet.

不失民心。

未必奴才由了己不

Dari nequit famulus tam perversus, quam iste, demerum non est.

去又禾。

古人四世巨公正不

Apud antiquos, proclari Reip. Ministri, certâ penci non erant in eadem familiâ usque ad tertio generationem.

少了。

白布包了儿子

Albus tipes mrisum operit.

弃子下了水汜了左

Pileus decidit in aquis; vertit se à dextris et à sinistris, et tandem demersus fuit quin in medio volutatus fuerit.

汜了右弗汜中央及

了。

正人失不了本分。

Viri justî à proprio macere non desinant.

丈夫宁立久了。

Maritus diu in antichamo expectavit.

用玄石子可以分了。

Si lapis lydius adhibeatur, faciliè quis distinguere potest quod prae manibus habet.

奴才失了戔子切了

Securis in faucibus manibus deceravit, praeiditque

四个冬瓜

quatuor cucurbitas.

正月十二日生了个

Die duodecima primi mensis anni, parvula neta
ea, et ante mensis finem ubuit.

女子来匝月亡了。

穴子出了水

Spelunca egressa est aqua.

不可必。

Certum non est id fieri posse.

札子付了丙丁

Epistola in ignem projecta fuit.

虬去了皮白上加句。

Paeonim radix pelle detractâ magis magisque
albescit.

尼子甘心出了。

Danzia libenti animo à monasterio exivit.

母子冉冉去了。

Mater et filius pauciscentim abierunt.

幼子生了半个月。

Filiorum minimus, natus est in mense medio.

丘子氏下禾田失了

Ad colles illius rediens, messium agri domesticum
sunt.

水。

人丕弘了可以永久

Predicari viri nunquam oblivioni traditi sunt.

不了。

VI.

老大了亥字荒字分

Senex non amplius distinguere queunt litteram
Hec à interâ Huam.

不出了。

宅子出了名。

Damus illa celebri evasit.

朱衣向了有先兆了。

Si viro occurrit rubrâ veste adûto, hoc tibi faus-
tium omen erit.

平安不平安平安。

Valer, nec-ne l. Valer.

同舟也可各行也亦

Si velis ut ajmoul in nevi eamus, fieri potest: si
velis ut unusquisque per viam suam gradistur
id quoque fieri potest.

可。

交互合同了。

Mutuum pactum feterunt.

充了刑名八旬了。
 羊子伏了寺下。
 伐了犬戎有十多次。
 白米山子。
 缶子合式了。
 夷人不卜吉凶。
 石灰可以下田。
 互古少有女王。
 共匡了先王伊如今
 回去了。
 十而百百而千
 不成个耳朶。
 西土大吏不多各各
 危了不步。
 羽衣如月白了。
 存心西方了。
 王后曳了伊去。
 申出了舌。
 至先上任了。
 白圭比朱石光不了。
 丁先生考中了。
 東出血了。
 伊心曲心全不公了。
 伊召伊。
 亘出了令旨。

Causa illa criminalis sub iudice est ab octo decibus

Ovis sub tecto procubuit.

Tacti; profligati fuerunt decies et amplius.

Oryza montium instar congesta; annus est abundans.

Vas ietud in usum venire potest.

Extraneorum regionum incolae sentes non mittunt ad facata et infesta praegressenda.

Calx adhiberi quoque potest ad agrum stercoreandos.

Ab antiquissimis quoque temporibus perpauci mulieres regnum obtinuerunt.

Ambo simul venimus ad defunctum regem adjuvandum; nunc illa reversus est ad suum.

Primo decem; post decem, centum; post centum, mille.

Hebetes aures habet.

In occidentalibus regnis magni praefecti pauci sunt, et unusquisque sua periclitatur.

Vestes plumaceae velut lana albae sunt.

Cor ejus vacuus est acupus n. occidentem; sicut Bonia qui ad Indiam Audidha patriam cor suum vertunt quotidie.

Regina cum alio duxit.

Linguae ex ore protendit pra admiratione.

Primus magistratum iit.

Lapilli albi rubros fulgore superant.

Dominus Tia in examine approbatus fuit.

Ex punctura sanguis exiit.

Cor illud in quo adest injustitia, aequitate omnino caret.

Noli illum vocare.

Publicatum fuit edictum.

戍全回了。

小心不丢此个刀子。

Omnis exercitus reversus est.

Cave ne perdas hunc cultro.

VII.

那个工夫完了。

吾兄弟考中了秀才。

良民必有良心。

走乏了。

那个米有沙子。

孝弟免不了。

我生不辰。

弄出多少不妥。

君子不出那言。

切戒不孝父母。

足足走了八百里。

一生也克己。

见了呈子更加不忍。

大人上坐一坐。

水旱豆子生不多。

每次求助必不却余。

坐了車子去。

戎狄攸言也包含九

忌十戒。

武后坐了位十多年。

Opus illud perfectum est.

Frater meus in examine baccalariatum consecutus est.

Milis populus eor milite profectio habet.

Doambulando fessus eras.

Oryza illa continet arenam.

Pietas filialis et amor fraternus officia sunt à quibus nemo se eximare potest.

Sub infuusto Iove natus es.

Treatnt multa negotia sine intermissione.

Sapiens talis non futur.

Abstinendum est à violatione pietatis erga parentes.

Hic perierit octingentorum li, non plus non moude.

Omnis homo seipsum cohabere debet.

Quam supplicationem siderit, miseratione valde motus fuit.

Excellentissime, ascende ad sedendum.

In siccitate phaseoli parum crescant.

Quotiescumque ejus auxilium peto, non renuit.

In curra abiit.

Etiam apud barbaros predicator hominem quendam res timere debere, et abstinere à quibusdam aliis.

Regem u regnum tenuit per decem annos et amplius.

女巫代伊求主

Bonam sectæ Tao-æ vice aliorum preces Domina fudant.

民困久矣。

A multo tempore populus in angustia versatur.

有多少分別。

Quoniam inest differentia ?

求了王上有大吉利

Regem rogavit, magnamque fortunam obtinuit.

心志交孚。

Cor unum suat et anima una.

成邑全向弄米那个

In hac regione omnes in illo operam incumbunt quem ad oryzam spectant.

工夫。

Multi sunt in dignitatibus appetendis unanimis.

希位多大同心。

Bovis cornua flecti non possunt.

牛角不可昂。

Expedit-ne illum hominem admonere ?

可否告那个人

Aque in remos divisa est.

水分了罌。

Ille est Regis minister fidelis.

伊乃邦君心呂。

Magen aures pendule decidunt.

大耳朶取下。

Quando aliquid acre os ingreditur, ex oculis lacrymæ fluunt.

幸入口目出水。

In hoc mundo filii à parentibus degeneres plerumque non sunt felices.

世上不肖子大不吉。

Illud lignum ad quidquam est inutile.

那个木全不中用。

VIII.

朱有空兒念周易。

Tempus non habes ad legendum hères classicos Cæu et J.

到末末了兒

Ad finem pervenit.

奉事父母宜具肥甘。

Quæ parentibus offeruntur optima esse debent.

入有大事在身夜上

Quandò elisei incumbit negotium magni momenti, noctu quiescere nequit.

不安居。

東帛幾幾昇了我門。

Perperua tela volumina nobis donata fuerunt (sic præfecti de populo quærantur).

受了多少委屈。

Multas injurias passi sumus.

舍下不多青松亦可

In mansione nostrâ ubiatis pauci sunt, attamen calat non est inegous.

以却災

其人其事垂於永世。

Ille vis ejusque gesta e posterorum memoria nunquam deciderit.

明白不明白、明白。

Intelligis, nec ne? Intelligo.

服了毒不可以長久。

Qui vanum sumpsit diu vivere nequit.

不服水土。

Clima hec mihi salubris non est.

昆弟爭來爭去尚不

Frater major et minor semper iuxtaur, nec agnoscunt quoniam criminorum illud est.

知咎戾。

幸妻子有生育免了。

Felicitar sponsas meas prolem edidit, et sic eximios ab assumenda concubina.

立妾。

秀才不知多字分明。

Si haecaleuticus multas litteras non agnoscit, id profectò dedecoris est illi.

有忝。

我全不肯包函人非。

Nullomodo celera volo aliorum prava gesta.

同叔叔析了居。

Semigravit ab avunculi domo cum quo morabatur.

官府上了京。

Præfectus ad aulam se contulit.

弟兄走了去或東或

Finis inens abiit, sed ignoratur ad quamnam partem.

西不定。

奉大人委取金子去。

Rogavimus Excellentiam suam ut deferendum curaret aurum hoc.

孟子到了七旬有多。

Quando Moen-Taa septuagenarius erat, jamdiu celebris evocatus.

成了个大名。

知府可以上本言民

Urbis gubernator potest Aulam petere ad exponenda ea quæ ad populum spectant.

生之事。

門下出了个本事門

Quando è schollâ egreditur discipulus sapientia polens, magister magnam inde honorem percipit.

生先生更出色了。

那夜本官失了戎衣。In illa nocte praefectus hujus loci perdidit vestes militares : culpavit autem milites, sed quoniam hi de ipso non eueverunt, eos coram superioribus accusavit.
來咎壯丁壯丁不服。

告了上司。
阿兄失了阿弟金子。Quoniam frater major dissipaverit pecuniam fratris minoris, iste illum accusavit coram praefecto.
兄弟兩個去告官府。

壯丁到門如同老虎。Milites ad domum venerunt sicut tigides quando e monte descendunt in praedam.
下山。

IX.

宣召那个秋官來見。Mons praefectum illum curae criminalis ut veniat ad videndum impetratum.
皇帝。

甚客到來可不是白。Quis advenit ? amicus ille est qui supercilios albos habet (vir quidam in histortis famosus).
眉那个。

突如其來。Inopinatis venit.

若不是个恆心便不。Qui sordis firmitatem non habet, certe non poterit viam sibi aperire ad eulem regium.
可以飛到帝京。

東奔西走皆有知音。Ubique reperiantur veri amici.
見軍前飛旂免不了。

畏心。Quoniam viderint ducis vexillum volentem, à timore se prohibere non poterunt.
要重重施舍去。

有大度不肯向田那。Eleemosyna laetiter debet ageri.
个工夫。

到亭子上坐坐兒。Qui magnum habet intantum, non vult rei agricolae se dedicare.
是个彦者。

Veni sedendum sub porticu.

Est vir praecleari ingenii.

多 多 爰 盜 不 要 冒 失

A multis consilium accepit, qui non vult semper agere.

奏 知 皇 上 那 个 可 以

Notum factum fuit Imperatori illum populo regendo aptum esse: illum autem posse fieri ducem exercitus.

保 民 那 个 可 以 行 軍。

念 春 秋 便 知 大 律。

Qui legit opera confucii Chun, Tseu, utrimque docuit moxeram doctrinam.

冊 頁 上 卽 是 上 則 中

In codicibus rationabilia diuisiones tres ordinatae sunt, prima, secunda et tertia.

則 下 則 那 个 田 段。

相 面 先 生 全 是 胡 言

Vultu tui delinente observando, percipio Dominus unum tuum esse scirem.

民 非 后 便 不 可 胥 匡

Si populus seiret regis, statim deest mutuum auxilium in negotiis.

以 生。

不 合 耳 與 向 那 妻 子。

Noli illi mulieri animum praebere.

青 苗 多 知 是 春 來 了。

Messorum abundans erit; sator autumnum adveniens.

柔 與 如 春 風。

Morbis lenis est sicut ventus setemaelus.

扁 舟 南 去。

Navicula ad Meridicum processit.

如 今 行 舟 多 少 迴 思

Omnis aevi nunc videmus te navigatione fieri, à magno Jū fundata fecerunt.

大 禹 那 个 建 立。

眇 可 以 見。

Monasius adhuc videre potest.

皇 上 俞 允 了。

Imperator annuit.

軍 皆 韋 弁。

Omnes exercitus duces gestant gelens coticeas.

公 子 段 了 虎 威。

Praefectorum filii affectant austeritatem quam non habent.

口 噤 了。

Os contortum erant.

出 首 那 个。

Homo ille ad iudicem delatus fuit.

胃 口 不 思 東 西。

Nullam habeo cibi appetitum.

那 个 卷 文 字 重 复 不

In illa litterarū compositione, repetitiones fastidiosae multae sunt.

少。

匪 子 面 上 未 有 名 字。

Cepae ille nomen non putescit, ignorat quod quonam pertinet.

不 知 那 个 東 西。

此事是武官查出來。
大武官八面威風。
屋子失了文契人便
來相爭。

Negotium hoc à prefecto militum adjudicatum fuit.

Magnus prefectus militum ubique majestatem spirat.

Contractus v. g. venditionis domus emissus fuit, iuxta statum sequentem.

X.

宰相留心大事，除了
晉才能退不肖，便不
留心了。

Primo regni Ministro officium incumbit magni momenti, debet vires sapientie præditus Imperatori presentandas excusare, et imperitos repellere; præter hoc nihil amplius ipse incumbit.

夜深了可回家去。
老人家血氣衰了。
那個官員甚是利害。
衣服窄甚，東西不能
容。

Nox atra est; domum reverti debemus.

Quandò homo valdè senex est, omni vigore est destitutus.

Prædictus ille senex admodum est.

In vestibus strictis nec multum nec per eundem reclinari potest.

容易臭了名。
羊羔差不多到了草
窠子就退了。
倉米烝出臭氣來。
晉水半勺多。
旁人見伊忒辱，亦生
了氣，豈有哥哥肯息
了。

Bona fama faciliè perdi potest.

Quam oves quas perueniunt ad incana hyemem paucitas in quo quis thronum se nectit, nihil retineantur.

Horreum cixze fermentescens fetorem spirat.

Ille est amplius quem diuidiam aequi cohibere.

Si circumstantes videndo contumelias quibus illa afflictebat irâ commoti sunt, quomodo quis triser impensabile esse potest?

疾了多時，不能乘馬。
宰相坐了首席。

Diù egrotavit, ideo non potest amplius equum conscendere.

Primus regni minister sedit in primo . . .

唐人皇帝是哀服。	<i>Imperatores Dinastiae Tsaë vestes nœpictas induebant.</i>
念茲在茲心長不了。	<i>Quando cogitatio illa in alium versatur, cor à illâ non potest amplius se eximere.</i>
真畜生不如了。	<i>Pejor es quam brutum animal.</i>
老般名高千古。	<i>Ab antiquissimis temporibus faber lignatus vocatur Lao-pao.</i>
那个生覩如今更冢。	<i>Herba illa edrè crevit et tumulos conpetuisti.</i>
茸迷冢子。	
冥冥中豈不知樂王。	<i>Quis ignorat insulas pectus regis Xie?</i>
有那个昏迷。	
朔風退去了。	<i>Aquilo fure cessavit.</i>
脊骨奕弱疾走不來。	<i>Spina humilis debilis est, non potest celeriter incedere.</i>
秦晉相爭不了。	<i>Re-na Tsaë et Tsaë suo intermissione dimicant.</i>
素有兼并脅制那个。	<i>Semper cogitat de regulandis ceteris hominibus.</i>
心。	
中韓言伊則甚。	<i>Cui haec ed spem reficere ea quæ domi dicuntur?</i>
蚤是郎來免了我思。	<i>Si meritis meris meritis revertatur, à sollicitudinibus eximat.</i>
原來有了便益。	<i>Originaliter adfuit utilitas.</i>
夏日長不要空了。	<i>Inestate dies longi sunt; nulli eos terere.</i>
致君是本分事。	<i>Sapientia est munus quod omnibus incumbit.</i>
索茶奉客。	<i>Offer theam huc advenas.</i>
那个耆民有四十个。	<i>Senex ille quadraginta nepotes habet.</i>
孫兒。	
保定王貢不要失了。	<i>Prædium suis muneribus regi offerendis, et caveto ne quid amittatur.</i>
老叟乘時大展本事。	<i>Senex, præbente se occasione, eorum perniciem ostendunt.</i>
不屑同武夫爭氣。	<i>Nolumus cum præfectibus militibus decertare.</i>
集司是个大員。	<i>Minister curas criminalis est magnus præfectus.</i>

軍師有文有武不定。
 夸父追日。
 射鳥那事是我少見。
 阿翁耳聾亡了。
 委了扇子便去采桑。
 蚩尤是个凶人。
 鬼子迷了人。

Ignoratur utrum ille dux sit praefectus civilis an militaris.

Kua fu solem insequitur (allusio ad eos qui impossibilia consequi volunt)

Parum cura de avium venatione.

Senes surdi sunt.

Flabellum deposuit, et mori sulca colligere cepit.

Imperator Ché-ien crudelis fuit.

Diabolus mentem ejus obtenebravit.

XI.

口不密事要冒出來。
 那个草寇將來少不
 免要斬首。
 如今寅時了星宿离
 了位。
 文章出了名。
 畢竟是个鹵夫。
 強人殺了客商連累
 了那个武尉。
 從那日受累至今多
 有周旋。
 習了別國規兒追了
 官印連宗族徙了去
 造化了那个庸人。
 平康貫下。

Tacere nescit, sed ipsum oportet omnia propalare.

Proelio ille praefectus devitare non poterit quia capite obtruncetur.

Nunc est hora quarta matutina; sidera locum suum jam immutaverunt.

Compositio litteraria generalem applausum consecuta est.

Attamen est homo rufus.

Latroes occiderunt mercatores, et sic praefectus militares in difficultatibus implicaverunt.

Ex illa die quâ eoram praefecto in discrimen adductus fu, usque adhuc, multis meo ossequuntur urbanioribus officiis.

Quam exteri regni consuetudines sequeretur, praefecti auctoritate orbatus fuit; imò parentes ejus aliud migrare debuerunt.

Quidquid homo iste habet ab aliis recepit.

Bonâ valetudine ordinariè fruitur.

- 庶人不能任便服鹿
子皮。
面上帶麻子甚不光
面。
爭家產動了官司。
牽馬去。
率了兒曹扈從。
莫奈軍於郭悉力相
殺免了旦夕害患。
孰能異於人焉。
一甚星來了。
貪官責成人只是要
金子。
我兩人休戚相同。
西瓜是个爽口東西。
皇上先皇后三個月
卒了。
大人將豈有不能射殺
既有成規便不能相
爭。
御祭那个名人
陰了鳥回巢去了。
匿了名去告官
逢了知己竟不能分
別。
- Hominem ad vulgum spectantes non possunt ad-
hibere vestibus uti ex carviâ pelle confectis.
- Vultus tabentium popularum vestigia feroces,
nullo pacto pulcher est.
- Quam dissidium ortum sit circa bonæ familie,
res ad præfectum delata sunt.
- Deduc equum.
- Fili sequantur, (sed in sequelam duci fugi-
tust)
- Aliud remedium non est; oportet ut dux in
hac solitudine tutius pugnam committat, et
sic à longis malorum acie evadatur.
- Qui potest ab aliis differentiam se facere?
- Cometa apparuit.
- Quandò profectus habendi cupidus popularis
cepit, id vinct sit quis precium vult expe-
quire.
- Gaudium et tristitia inter nos communis est.
- Cucurbita rugosa est asca refrigerans.
- Imperator obiit tribus mensibus ante Impera-
tricem.
- Quomodo fieri potuit ut quis effugeret magi-
dum sagittas?
- Quandò statuta uest regula curi aliquid, ubi-
lus est disquisitionis locus.
- Imperiter sacrificium offert Manus illustre
dies vii.
- Quandò caelum nobilissimum est, aves in nidum se
recipiunt.
- Sub nomine fictio accusationum detulit eorum
pudicici.
- Quandò quis invenit unicuique fidelium, ob ipsa
non potest amplius se distinguere.

差票甚利害
秦上了面害羞見人
升堂考解子

Mandatae satellitibus nationem ut illum eque-
prebentem (de mandato d'amenar) rei occurrunt.
Si veniente vapores ad ubi exire vultum perveni-
unt, statim eum pulsat eorum alius appropiare,
et eque postulat quia non est natus.
Faciunt ad tribunal et conat ad examinare.
das publicas uenientias.

XII.

水渠象个旱路了。
我父母最喜那个鹿
子湯。

Aqueeductus ille nunc sic aridum videtur.

Parentes inmodum delectantur junculo ex
ceruina carnis confecto.

須不是童子行爲
敦了孝弟就是个善
人。

Hoc gestum juvenes non decessi

Qui pietatem erga parentes et fratrem fideiter
colit, est Saepe vir justus.

風狂火戩林子然焦
了。

Quum ventos esset vehemens, ignis excruciat
fuit et sylva combusta.

鬼火葬葬了。
朝斯夕斯勞心不了。

Muli volatici ignes (sive follet) apparuerunt.

Ejusdem rei continua praesentia fastidium parit.

香忘如今散了。

Floris stantia deciderunt.

我貳人同是壹心。
有了絮度便是堯舜。

Anilo sumus ei unus et anima una.

Qui in eorum consiliis conveniant, in eadem
sunt circumstantis omnia in quibus erant Yao
et Shun.

光景。
厥衆奢華單單少了。

Multa progesserunt in splendidi vestibus com-
pau-
tandis; attamen nullam decoris spaciem pre-
ferunt.

个斯文氣象。
豈敢爲惡害人。

Quomodo eudemus tam pessimè agere ut alius
nocerent?

出車彭彭了。

Multis curus exierunt.

- 大皇帝施惠子民多 *Imperator multa beneficia populo largitus est.*
 了。
 果然有黑有黃尋不 *Ex nigro et albo colore, profecto exegre ne-*
 出白來。 *quit color albus.*
 行了此事軍士壹發 *Quia hoc facinus perpetrati sunt, dux eos uno*
 散了。 *non dimisit.*
 買了幾項東西奉客 *Varias mercium species eius supplicanti offeren-*
 閏月王居門 *das.*
 國事甚多今審開了 *Durante mense interuallo, antiquitus Imperator*
 去了那个邪心 *se jamis morabatur.*
 屏弱不能登高了。 *Regni negotia multa erant, sed nunc otiosa ha-*
 隆重答了尊貴 *bita.*
 喬木上那个鳥毳毛 *Præce cupiditate abiicit.*
 散了。 *Qui variis indumentis est, alio potest uti.*
 衆鳥集了敞堂復又 *Cum magno numerus deus respiciunt diu in illa.*
 翕然飛了 *Avis que in alta illo arbore sedit plenas alas*
 不曾虛心求伊因此 *altitudo habet.*
 不允了 *Aves in illa cœcum tunc super alto illo palatio,*
 異了位不到旬日就 *et posita simul abierunt.*
 亡了。 *Noli te deponere in id perturbando ab ipso, pre-*
 那宗事無心失了 *cius enim tunc non movet.*
 屋子穿不來了 *Præceteram consentans est, sed ubi antequam*
 鹵莽就不可取了 *a finem foret decem dies.*
Cum illius rei etiam non egeret, omnia perditis
fuerunt.
Idcirco hæc non amplius fulvis potest.
Solidus ad quicquam nihil utilis est.

聖愛達于四方。
行路不帶主意就易
失足。

Universi ubique diffusi sunt.

Si quis circumdando non attendit ad circum-
pensas gradatur, facile poterit laedi.

過廉就是奢了。
那个人雍容可愛。
萬不能容留惡人。不
去稟官。

Vicinitatem pretergredi est avaritia.

Homo ille amabilis est propter bonam indolem
suum.

Nullo modo numerum possumus milia in medio nos-
trum commutare quin P'rofectum admonemus.

豈其然乎。
那句文字與義解出
來了。

Puto rem ita se habere.

Mythos et significatio pluris illius et quid ali-
tun.

不意爲雷輟死了。
久知那個賈客萬不
可延。

Nemo statim amoveretur illius à fulgure occi-
dunt.

Jam diu scilicet necesse est alium expectare
non posse.

禁不了房東西那個
強人。

Impossibile est lares omnes tollere.

幹事不忌辛楚可敬。
可敬。

Qui in negotiis à difficultatibus non terretur,
laudandus homo est vir.

到了殿上肅然生出
敬來。

Quam tal praetium pervenit, ac gravior et co-
mestus habuit.

官府行路可以辟人。
是個微末農夫不知。
白粲就是白米了。

Quando praefectus per vias itavit, vulgus exi-
it pavidum.

Propere agricola nesciunt quid sit Pa Tien
, necnon quo dantes et magnis oryzae vocant,
sed oryza simpliciter vocant per se.

那个狂犬毀門去了！ *Ille canis furiosus domum destruxit.*
 雋秀有名了 *Vir doctus et ingeniosus.*
 有兩三个飛禽下了水面 *Inter alios aves in aquam quatuordecim descendunt.*
 事之不遂心者十有八九 *Res acceptae minus, minus et impetratae minus sunt et non succedunt.*
 僉言那个失業了 *Quem dixerunt illum leuocipem postmodum esse inopem.*
 會面少免不了見面 *Qui rari conueniunt non cessant a paulo coli loquuti abstrahere quoniam hoc est leuocipem.*
 就長言
 那个鄉老九十多歲了 *Senex ille ut nungia et amplius annos habet.*
 不敢當是个本事只 *Non contendo per me in omni industria habere,*
 是黽力了 *sed id laudo quod in me est.*
 受了别人大利益當 *Qui ab aliis beneficia accepit, debet et se et*
 朝夕感于心 *accipere illis et aliis et bene et recte.*

XII

寧可密查一查不可 *Melius est se et rem suam diligenter, insequens*
 就疑了伊 *de alio atque alio mactare.*
 爾來需索我真可厭 *Te veniens inquit per te et tua mea nego-*
 惡了 *na et te et tua mactare.*
 與其多言别人行爲 *Si aut hoc te das ut nihilum loquaris de aliis*
 不如查已了 *rebus, hoc probabit non te adeo laetum ac si*
 寔了足差不多害了 *Potest esse laetum et iustus abstinere deinde com-*
 牙 *mutari.*

聚會不多時就散了
壽至百有四秋。
豪強截了路。
皇帝赫然來了。
到了上主臺前就善
惡分別了。
見了大賓面上生了
敬來。
臭氣熏不了。
兩次都是署住官。
坐過監如今遣戍了。
不多言就可以折獄。
人無口才不幾句對
答不來。
齊到王前盡力保伊。
夢中見了个審人心。
內象个月殿。
地獄惡鬼去了害人。

Non pot meliùs temporis turba se dispersit.

Ætatem eligit centem et quatuor annorum.

Latro viam obstruisti.

Imperator advenit iratos.

*Quum pervenit in conspectum Dei bonum et
malem clarè discernuntur.*

*Quum illustrem hospitem vidisset, in vultu pro
multo veneratio apparuit.*

Fetor est intolerabilis.

Praefectura illa bin impleta fuit ad interitum.

*Aliquandù in carcere mansit, nunc aliò misus
fuit.*

*Quin multa verba profertur, distinguè potest
e cujus latere in aliquà lre iustitia sit.*

*Qui ad loquendum peritus non est, post pauca
verba nihil amplius habet quod respondet.*

*Quum simul coram rege pervenisset, illius ho-
milia defensionem totis viribus sumpturunt.*

*In somniis sapienti quemdam vidi cujus cor
timile erat palatio lunae (purum, pulchrum &c.)*

*Inferorum daemones ad nihil aliud incumbunt
quam ad nocendum hominibus.*

xv.

審明白了座上失了
羊子那宗事不是別
人就是廚子了。
那个韻字我寫不來。

*Quum praefectus tabernum accuratè scrutatus
sit, iniquitatem agendi deficere: hanc notam
tem o-mo alius centè abstulit quam coquus.*

*Non amplius meminet quomodo scribitor littera
illa dic.*

廣州府那個養廉少 *In Cantone publicis stipendia modica sunt.*

子

樂未完憂又來了。 *L'esultu vix finit quando metus advenit.*

貞節任是強暴忝辱 *Viri casti etei prosectumibus obcruantur, nunquam dedecore afficiuntur.*

不來。

那個字義疑慮不定 *Sensus illius litterarum dubius est.*

毛子鼠鼠然。 *Fili sunt demississimi.*

兩下對質數次對出 *Ambo partes multum contenderunt, tandem facti probationes exhibuerunt.*

徵來。

罷了萬事不由人了。 *Sive : mundus ab hominibus non regulatur, sed à Deo.*

XVI.

縣憲坐了公堂

Provinciae Praefectus sedit pro tribunali.

兄弟兩人十分親愛。 *Ambo fratres maximo amore se prosequuntur.*

雷就發龍騫去了。 *Quando totum, id provenit ex eo quod disce ascendit (pagana superstitione quoddam.)*

燕子歷來秋去了春 *Hiemando immutabiliter ab eis in autumno et redit in 1. 19.*

又來。

我覽了伊無賴个行 *Videro mala opera ejus pro certo habeo illum non dicendum esse hominem.*

爲真不成人了。

列公頻頻生憂。 *Omnia homines tristitia obnocti sunt.*

XVII.

開散無爲就如義皇

上那个人。

多人襄助不憂塞了。

霜迷了平原。

聯了名去了那个龜

子。

夜闌了月尙未完。

更鮮更中人心。

鐵介過失容易免了。

嬰兒不見了母親号

个不了。

Qui a curis liber est similis est Imperatori Hi.

Quando multarum auxilium necesse, non timendum de filii rei exitu.

Primum terram cooperuit.

Omnes nomen dederunt ut nebula ille expelleretur.

Nox finita est, sed luna adhuc apparet.

Res eo magis placet quo recentior est.

Peccata levius facili dimittuntur.

Quidem infans matrem suam non amplius vidisset, statim totis viribus clamare cepit.

XVIII.

虜了子女竄去别方。

心雜不能善事。

除了爵位不幹事了。

那个官歸田了。

不過是農夫却也豐

阜人家。

Mulieres et pueros captivos fecerunt, et alia fecerunt.

Pluribus intentis, minor est ad singula separare.

Deserto officio, res non amplius gerendas habuit.

Profectus ille ad sua reversus est.

Quisvis homo ille simpliciter agricola sit, nihilominus est valde dives.

XIX.

君子之人，靡有同黨。
離了那個麗女，就不
顛了。

買人告伊，難爲伊了。
贊成了伊殺人那宗
事。

羅了多少飛鳥。
那邊有個老虎，十分
利害。

獻黃金爲壽。
嚴審那個虎差。
霸占了衆人東西。

甚愛那個親屬。
多是女子帶香囊，少
見兒子帶也。

靈聖了，受萬民香火。

Sapientes in peccatis hominum cœcus non se
circumscribunt.

Tolle mulierum illecebram palcheitudinem,
et statim tolletur deliratorum fomes.

Quum hominem quemdam prenniâ corruperit
ut illum accusaret, magnum illi damnum inuenit.

Auxilium præbuit in homicidio illius occidenda
facinore.

Quot aves retibus inclasisti?

In illo loco terribilis educendum tigris adest.

Aurum obtulerunt in die anniversario nativita-
tis ejus.

Severum judicium latum fuit contra satellitem
illum.

Omnium res invadit.

Cognatum illam necem valde diligo.

Plerumque mulieres sunt quæ gestant odorem
bursum: raro videntur homines eam gestantes.

Amica quæ sanctitatem adeptâ est, odoriferas
oblationes à populis accipit.

FINIS.

605789107

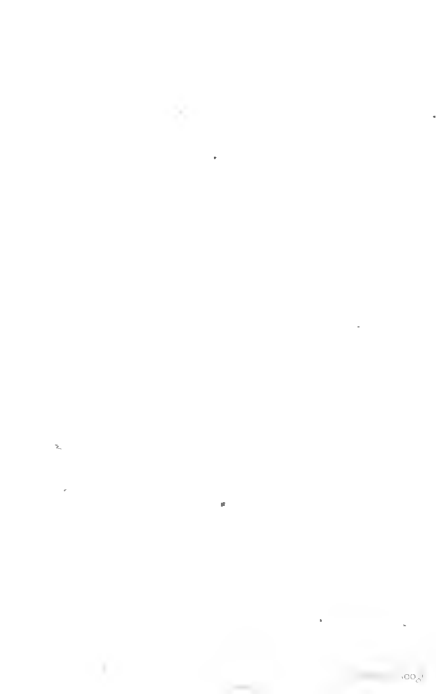
INDEX

PRIMÆ PARTIS.

CAPUT I.	De variis scripturæ generibus	pag. 1.
" II.	De scriptura ideographica	" 4.
" III.	De systemate scripturæ Sinicæ	" 6.
" IV.	De phoneticis	" 11.
" V.	De classificis	" 23.
" VI.	De variis Sinicæ scripturæ speciebus	" 28.
" VII.	De varietatibus et de synonymis	" 40.
" VIII.	De primariis litterarum Sinicarum elementis	" 42.
" IX.	De modo scribendi Sinicas voces cum litteris Europæis	" 48.
" X.	De litterarum Sinicarum significatione	" 72.
" XI.	De dictionariis Sinicis	" 77.
" XII.	De methodo linguæ Sinicæ addiscendæ	" 82.

CATALOGUS LITTERARUM FUNDAMENTALIUM SCRIPTURÆ SINICÆ.

PHONETICÆ	I.
CLASSIFICÆ	XXXI.
Conspectus phoneticarum juxta triplicem scribendi modum.	1.
Tabula alphabetica complectens omnes voces linguæ Sinicæ.	32.
Phrasæ stylo vulgari exaratæ, Phoneticis duntaxat adhibitis.	43.



泰西范尚人鑒定

澳門梓行

字聲網目

大清道光辛丑年鐫





